

Référence

Devanne, A.-S., 2005. *Marcheurs en montagne et expérience de l'espace. Une analyse de la construction du rapport à l'espace, à travers la pratique de la marche dans les Pyrénées. Volume 2.* Thèse de doctorat en Sciences de l'environnement, Engref, Paris, 98 p.

Sommaire

Sommaire	3
Table des photographies	5
Table des cartes	7
Annexe 1. Le Parc national des Pyrénées. Vue d'ensemble et délimitation des zones centrale et périphérique	9
Annexe 2. Les guides d'entretien	11
Annexe 2.1. Guide du premier entretien auprès des visiteurs extérieurs	11
Annexe 2.2. Guide du deuxième entretien auprès des visiteurs extérieurs	12
Annexe 2.3. Guide du troisième entretien auprès des visiteurs extérieurs (exemple : Gaëlle)	13
Annexe 2.4. Guide d'entretien auprès des habitants des Pyrénées	16
Annexe 3. Le guide d'observation	19
Annexe 4. Annonce diffusée pour la recherche de participants à l'enquête	21
Annexe 5. Note aux participants à l'étude sur le tourisme dans les Pyrénées	23
Annexe 6. Note d'information à l'attention des intermédiaires avec des participants éventuels : Thèse sur l'expérience touristique des visiteurs des Pyrénées.	25
Annexe 7. Tableau de présentation des marcheurs participants	27
Annexe 7.1. Tableau de présentation des visiteurs extérieurs enquêtés	27
Annexe 7.2. Tableau de présentation des visiteurs, habitants de Villelongue	29
Annexe 8. Nombre et heures d'entretiens par visiteur extérieur et nombre de visiteurs extérieurs par entretien	31
Annexe 9. Exemple d'analyse par lectures successives	33
Annexe 9.1. Lecture 1 : Classification des objets de discours et de leur qualification (premier entretien avec Gaëlle)	33
Annexe 9.2. Lecture 2 : Oppositions d'objets de discours – Associations (premier entretien avec Gaëlle, extraits)	40
Annexe 9.3. Lecture 3 : Synthèse (premier entretien avec Gaëlle)	49
Annexe 10. Exemple d'analyse collective (entretien avec Sarah)	51
Annexe 11. Les photos prises par les participants	57
Annexe 11.1. Les photos prises par Anne	57
Annexe 11.2. Les photos prises par Emma	59
Annexe 11.3. Les photos prises par Hervé	60

Annexe 11.4. Les photos prises par Noël	63
Annexe 11.5. Les photos prises par Patricia	64
Annexe 11.6. Les photos prises par Quentin	66
Annexe 12. Une fiche préparée par Bénédicte	69
Annexe 13. Une revue de presse sur l'ours, constituée par Jacques	71
Annexe 14. Comptes-rendus de marches	75
Annexe 14.1. Une marche autour de Lescun	75
Annexe 14.2. Une marche aux granges de Campbieil	79
Annexe 14.3. Une marche entre Vignec et Cadeilhan-Trachère	83
Annexe 14.4. Une marche au-dessus de Fabian	88
Annexe 14.5. Une marche au pic du Cabaliros	93

Table des photographies

Photographies prises par les participants :

1 à 14 : photographies prises par Anne	57
15 à 17 : photographies prises par Emma	59
18 à 28 : photographies prises par Hervé à Estaubé	60
29 à 33 : photographies prises par Hervé à Campbieil	62
34 à 41 : photographies prises par Noël	63
42 et 43 : photographies prises par Patricia à Vignec	64
44 à 48 : photographies prises par Patricia au-dessus de Fabian	65
49 à 62 : photographies prises par Quentin	66

Photographies de l'auteur :

Une marche autour de Lescun :	75
63 et 64. Au pont de la Mouline, le ruisseau et le groupe	
65. La mer de nuages	
66. Remise en route après le pique-nique	
67. Aux jonquilles	
Une marche aux granges de Campbieil :	79
68. Pause à la sortie de la forêt	
69. Arrêt d'Inès, grange au loin et pic d'Ardiden	
70. Pause au milieu des fleurs	
71. Pont de la Masou	
72. Grange et « eau qui court »	
73. Plateau du Sausset, limites du PNP et lieu du pique-nique	
Une marche entre Vignec et Cadeilhan-Trachère :	83
74 et 75. Sur et depuis le sentier, au départ du circuit	
76. Trouée sur la vallée de St-Lary	
77. En contrebas du Pla d'Adet	
78. Granges de Lias	
79. Ce que l'on voit depuis l'endroit où on reprend notre souffle	
80. Un sentier agréable, plein de colchiques	
81. Coup d'œil sur la fiche, pour savoir où on en est	
82. Autre type de sentier agréable	
83. Dernier sentier, le fameux, où se croisent les curistes	
Une marche au-dessus de Fabian :	88
84. Large allée au départ du parcours	
85. « Jolie trouée » où Patricia nous attend	
86. Fin de la montée et du sous-bois	

- 87. Quel chemin prendre ?**
- 88. Trouée depuis le « champignon »**
- 89. Super coin à prendre en photo**
- 90. Sentier « vraiment sauvage »...**
- 91. Point de vue de l'après-midi**
- 92. Dernier morceau de sentier, en sous-bois, avant de récupérer l'allée initiale**

Une marche au pic du Cabaliros :

93

- 93. Lumière du moment**
- 94. Quentin prend des photos**
- 95 et 96. Au col. Pause pour souffler et se requinquer et coup d'œil sur la vallée en contrebas.**
- 97. Vallée de Cauterets depuis le pic du Cabaliros**
- 98. Les sommets alentour**
- 99. Forêt de hêtres en contrebas du chemin... et à traverser**

Table des cartes

Carte 1 : Le Parc National des Pyrénées. Vue d'ensemble et délimitation des zones centrale (« parc national ») et périphérique	9
Carte 2 : Le parcours avec Emma et Fabienne (et Clément et Damien), autour de Lescun	75
Carte 3 : Un parcours avec Hervé, Héloïse et Gaëlle (et Inès, Jacques et Gilles), aux granges de Campbieil	79
Carte 4 : Le premier parcours avec Patricia, Philippe et Odile, depuis Vignec	83
Carte 5 : Le second parcours avec Patricia, Philippe et Odile, au-dessus de Fabian	88
Carte 6 : Le parcours avec Quentin, de Cauterets au pic du Cabaliros	93

Annexe 1. Le Parc national des Pyrénées. Vue d'ensemble et délimitation des zones centrale et périphérique



Carte 1 : Le Parc National des Pyrénées. Vue d'ensemble et délimitation des zones centrale (« parc national ») et périphérique (d'après les données du PNP, <http://www.parc-pyrenees.com/index.htm>). Le PNP est le représentant français d'un ensemble de trois parcs nationaux qui couvrent les Pyrénées dans leur partie centrale (avec, côté espagnol, Ordesa y Monte Perdido et Aigüestortes i Estany de Sant Maurici).

Annexe 2. Les guides d'entretien

Annexe 2.1. Guide du premier entretien auprès des visiteurs extérieurs

Présentation

Pourriez-vous, tout d'abord, vous présenter en quelques mots (librement et assez brièvement, ce que vous avez envie de dire sur vous-même)

Questions d'ordre général... (age, profession, loisirs, lieux de résidence, etc.).

Loisirs et voyages

Pouvez-vous me parler de vos loisirs et notamment de vos vacances ? Et plus spécifiquement de vos voyages et séjours en dehors de chez vous ?

Quels sont les principaux voyages que vous avez effectués, ceux qui vous viennent en priorité à l'esprit ? Quel type de voyage était-ce (France ou étranger – court ou long – libre ou organisé...) ? Quels sont, parmi ces voyages, ceux que vous jugez les plus marquants pour vous-même, en termes d'expérience positive comme d'expérience négative ?

Est-ce la première fois que vous prévoyez de partir dans les Pyrénées ? Sinon, combien de fois y êtes-vous déjà allé(e) ?

Sur le séjour dans les Pyrénées

Qu'est-ce qui a motivé ce séjour ? Depuis combien de temps est-il prévu ?

Avez-vous consulté des documents avant de vous décider à partir ? Et une fois décidé(e), sur quoi vous êtes-vous appuyé(e) pour vous organiser (brochures, guides, connaissances, etc.) ?

Lesquels ? Pourquoi ? Pourriez-vous me montrer ou me décrire les images auxquelles vous faites référence ?

Comment avez-vous prévu de vous organiser (éléments sûrs et cadrés, part à improviser... en terme de logement, déplacements, activités, nourriture, etc.) ?

Qu'attendez-vous principalement de votre séjour (se reposer, se ressourcer, juste se promener, des surprises, etc.) ?

Si vous deviez me donner **une** image de ce que sont pour vous les Pyrénées, quelle serait-elle ? Et à une échelle plus fine, quelle image avez-vous de ... (l'endroit où la personne part)

Sauriez-vous situer l'origine de cette image (document, école, ouïe-dire, expériences passées, etc.) ?

En fonction du lieu de l'entretien : essayer de voir quelles sont les images qui entourent les enquêtés, si l'entretien se déroule à leur domicile ou dans un lieu significatif pour eux.

Si des paysages sont représentés (photos aux murs, par exemple, essayer de les en faire parler ... "Je vois que vous possédez des reproductions de tel ou tel endroit, pouvez-vous m'en parler ?").

Eventuellement : Pourquoi avez-vous accepté de participer à cette étude ? Avez-vous envie de faire des remarques ou de donner vos impressions sur le déroulement de l'entretien ?

Annexe 2.2. Guide du deuxième entretien auprès des visiteurs extérieurs

Si les personnes n'ont pas été rencontrées avant, prévoir de commencer par le E1.

Noter le contexte de l'entretien : Combien de temps après le retour ? Que s'est-il passé depuis (repos-délassement, simple attente par exemple) ? Le lieu de l'entretien (parking, café, gîte, refuge...). Les personnes présentes.

Récit de la sortie

Pourriez-vous commencer par tracer sur cette carte l'itinéraire que l'on a parcouru (situer l'itinéraire, étapes, etc.) ?

Pourriez-vous, avec vos mots, me raconter ce que vous retenir de cette marche : ce que vous avez vu, fait, ressenti... Pourriez-vous me dire ce qui vous a le plus marqué : lieux, évènements, etc. ?

En fonction... pouvez-vous préciser les points suivants :

difficultés rencontrées,

objets de satisfaction,

événement(s) particulier(s),

sujets de discussion abordés avec les personnes rencontrées, avec les personnes qui les accompagnaient,

arrêts effectués, où et pourquoi (pique-nique, photographie, dessin, rencontre, observation flore/faune...),

allée-retour ou boucle, etc....

description des endroits traversés,

Pourquoi avez-vous décidé de découvrir / parcourir cet endroit à pied ? (volonté propre ou influencée par l'étude et le désir d'y participer ?)

Quelle image du site, des lieux traversés rapportez-vous de cette marche ?

Est-ce que ce que vous avez vu vous donne une image des Pyrénées qui vous convient : une image représentative de ce que pour vous sont les Pyrénées, une image positive des Pyrénées ?

Voyez-vous le lieu (société locale, conditions de vie et de travail, etc.) différemment maintenant que vous l'avez parcouru ?

Y a-t-il des choses que vous avez vues et que vous ne comprenez pas ?

Si vous êtes un habitué du site, y a-t-il des choses qui pour vous ont évolué et lesquelles ?

Y a-t-il des choses dont vous ne vous souveniez pas et qui vous sont revenues ? (notamment pour les personnes qui, retournant à un endroit, disent manquer de souvenirs visuels).

Pensez-vous que vous allez revenir ? Pourquoi ?

Conseillerez-vous cet endroit à quelqu'un à votre retour chez vous ? A qui ? Pourquoi ?

Vous avez ramassé des fleurs, des feuilles, des crottes, etc. Pourquoi ? qu'allez-vous en faire ?

Vous avez pris des photos/filmé/dessiné. Est-ce que je pourrais voir -et vous emprunter- ces documents ?

Annexe 2.3. Guide du troisième entretien auprès des visiteurs extérieurs (exemple : Gaëlle)

Noter le contexte de l'entretien : combien de temps après le séjour ? Lieu de l'entretien (le même que E1 ?). Personnes présentes

Retour sur la marche faite ensemble

Cela fait 3 mois et demi que nous avons fait notre marche. Avec le recul, qu'est-ce que vous en reprenez ? Est-ce que vous pourriez, à nouveau aujourd'hui, me la raconter (itinéraire, étapes, faits marquants, etc.) ?

Êtes-vous revenue satisfaite de votre séjour ? pourquoi ?

Avez-vous lié des contacts pendant le séjour où nous avons travaillé ensemble ? Avec des locaux ou des touristes ? Si contacts... quel en était le but ?

Avez-vous parlé de votre expérience à des gens autour de vous ? A qui ? En quels termes ?

Avez-vous montré des souvenirs – photos, films, dessins, choses ramassées ici ou là – et à qui ?

Aujourd'hui, quelques mois après nos marches ensemble, quelle est pour chacune l'image qui vous reste ? Est-ce que pour vous c'est une image, une représentation des Pyrénées, ou d'un endroit bien précis, d'une marche précise ?

Est-ce que vous avez fait d'autres marches dans les Pyrénées depuis la fin du mois de juin ?

Si oui, pouvez-vous m'en dire quelques mots : groupe, objectif, secteur, conditions, éventuellement faits marquants (particulièrement appréciés ou problèmes) ?

Comment situeriez-vous les deux balades que l'on a faites ensemble par rapport à celles effectuées depuis ?

Quelques précisions, à propos des entretiens précédents

Vous évoquiez, lors de notre premier entretien, un plaisir de la marche pour le plaisir de découvrir, comme pour l'envie de revoir des choses. Qu'est-ce que vous privilégiez entre revoir et découvrir ? Est-ce que les deux sont pour vous compatibles ou non ? est-ce que cela relève de deux expériences différentes ?

Toujours lors du premier entretien, vous parliez du plaisir de découvrir un endroit à partir d'une carte et d'un guide.

Est-ce que pour vous, préparer une randonnée signifie utiliser les deux obligatoirement ?

Quelles infos cherchez-vous alors respectivement dans un guide et sur une carte ?

Vous parliez aussi de votre intérêt pour les ouvrages, tels que les livres de photographies, sur les Pyrénées. Est-ce que la lecture de tels ouvrages peut orienter un choix de destination ou d'itinéraire ?

Est-ce que vous cherchez à voir des images (matérielles) avant d'aller à un endroit ? Pourquoi ?

Vous disiez de ne pas prendre assez de photos. Est-ce que vous n'aimez pas prendre les photos ? est-ce que c'est pour ne pas porter l'appareil ?

Toujours concernant le premier entretien, vous me disiez avoir arrêté de marcher dans les clubs, notamment en plaine, pour pouvoir continuer à marcher dans les Pyrénées. j'aimerais que vous me parliez de ce choix :

est-ce que les Pyrénées répondent parfaitement à ce que vous attendez de vos loisirs ?
qu'est-ce qu'elles apportent en plus ?
y a-t-il d'autres endroits qui répondent à ce besoin (d'autres montagnes par exemple) ?

Se perdre / se repérer : est-ce que ça fait partie de l'expérience de la balade en montagne, pour vous ? Est-ce qu'il vous est arrivé de vous perdre, est-ce que vous avez peur de vous perdre, se repérer est-il un besoin constant ?

Danger / sécurité, est-ce que ce sont des notions omniprésentes pour vous dans l'expérience de la balade en montagne ? Est-ce que vous estimez qu'il vous arrive de prendre des risques, et si oui, dans quelles circonstances, intentionnellement ou non ?

En quels termes voyez-vous la neige ? est-ce qu'elle peut participer aux risques de la montagne, au risque de se perdre, ou est-ce un élément avant tout visuel ? Est-ce que vous faites en sorte d'en rester éloignée ou, à l'inverse, de vous en rapprocher le plus possible ?

Sur le fait de monter ou de descendre en montagne, est-ce que pour vous cela conduit à des sensations différentes et quelles sont-elles ? Est-ce que cela induit des comportements différents, en termes de bien être, d'attention portée à l'environnement par exemple ?

Marcher pour le parcours / pour un but : votre pratique de la marche entre-t-elle dans une de ces catégories ?

Compléments

Il m'a semblé, pendant que l'on marchait le second jour, que vous aviez réagi sur les marques de l'homme visibles dans l'espace. Est-ce que c'était en termes d'absence (personne en vue, granges abandonnées) ou, à l'inverse, de présence (granges occupées) ?

A quels types de marques êtes-vous le plus sensible ? abandon ? activité agricole ? développement touristique ? etc..

Dans l'entretien au retour de la première marche, au gîte, vous avez tous évoqué un certain nombre de souvenirs. Est-ce que le fait de marcher vous rappelle souvent d'autres expériences comparables ? et en quels termes sont-elles comparables : choses vues, problèmes rencontrés, contexte particulier, etc. ?

Sur la notion de groupe :

Lors de nos marches ensemble, vous avez recadré les itinéraires. Est-ce que cela arrive souvent une fois sur place ou est-ce selon vous un problème lié au fait d'être en groupe ?

Est-ce que le fait de marcher en groupe correspond à des expériences différentes ? si oui, en quoi sont-elles différentes de la marche à deux ?

Qu'est-ce qui, selon vous, vous lie tous les 6 à travers la randonnée, vous réunit autour de la randonnée ? (marche – paysages – etc.)

Etes-vous repartis ensemble (ou une partie du groupe) depuis le mois de juin ?

Pour conclure..., le sens de certains termes

Lors du premier entretien, vous avez utilisé les termes de « randonnée » et « vacances ».

Pour vous, les vacances c'est quoi ? Est-ce que ça sous-entend un nombre de jours, des activités particulières ? est-ce qu'un week-end de randonnée est pour vous des vacances ?

Toujours par rapport au sens que vous donnez à certains termes, pourriez-vous me préciser le sens que prennent pour vous « marche », « randonnée », « balade », « promenade » ? Vous

utilisez les deux premiers, mais n'employez pas les autres. Est-ce qu'ils sont pour vous incompatibles avec le fait de marcher dans les Pyrénées ?

Comment vous considérez-vous quand vous êtes dans les Pyrénées ? (touriste- visiteur-randonneur, étranger, semi-étranger, etc....) et comment définissez vous votre pratique par rapport aux autres termes ? (selon vous, comment vous considèrent les « autres » : les locaux ?)

Quel sens donnez-vous au terme de « paysage » ? Quelle importance le paysage a-t-il dans votre façon de marcher en montagne ?

Annexe 2.4. Guide d'entretien auprès des habitants des Pyrénées

(condensé des guides d'entretien utilisés par A.-S. Devanne, L. Ginelli, S. Le Floch, M. Régent)

Présentation

Témoignages d'habitants de Villelongue-Ortiac, les plus divers possibles, sur leur cadre de vie : les endroits fréquentés, les changements vus, ...

Entretien en trois parties : présentation générale de l'habitant que vous êtes (activités professionnelles et de loisirs, depuis quand est-ce que vous habitez là, etc.) ; endroits que vous fréquentez sur Villelongue-Ortiac et ses alentours ; élargissement éventuel à d'autres endroits fréquentés dans le cadre de voyages ou de vacances.

Présentation de l'habitant : qui il est, « attaches » avec l'endroit.

Pourriez-vous, tout d'abord, vous présenter en tant qu'habitant de Villelongue-Ortiac, en quelques mots (librement et assez brièvement, ce que vous avez envie de dire sur vous-même).

Depuis combien de temps habitez-vous ici ? est-ce un choix et pourquoi ?

D'où êtes-vous originaire ? Fondamentalement, vous diriez que vous êtes d'où ?

Est-ce que vous faites partie de structures locales, type associatives par exemple (laquelle et où ?) ?

Comment décririez-vous l'endroit où vous vivez (caractéristiques, qu'elles soient liées aux activités humaines, à la géographie, au paysage, à l'histoire, ...) ?

Diriez-vous que vous habitez « la commune de Villelongue », « la plaine d'Argelès », « le Lavedan », « la vallée du gave de Pau ou de Gavarnie », etc. ; considérez-vous que vous habitez « à la campagne », « en montagne », « dans les Pyrénées » ?

Est-ce que vous vous sentez attaché à votre cadre de vie ? Qu'est-ce qui fait que vous appréciez particulièrement ici, ou le contraire ? (vous sentez-vous satisfaits, déçus, contraints, etc. de votre cadre de vie et pourquoi ?)

À quoi associez-vous votre cadre de vie (quelle image quand vous n'êtes pas chez vous ou que vous parlez de chez vous à quelqu'un ?)

Est-ce que vous percevez des changements aux alentours de chez vous ? Lesquels : arrivée ou départ d'habitants, de touristes, entreprises, agriculture, ... occupation du sol, paysage...

Quels sont les changements qui vous ont le plus marqué depuis que vous habitez ici ? ceux qui vous inquiètent le plus ?

Avez-vous observé une évolution de la végétation (agricole, boisée, naturelle...) ? Laquelle ?

Dans quels secteurs ? Depuis quand ? Causes ? Conséquences ?

Si oui, diriez-vous que les paysages se ferment ?

Endroits de proximité fréquentés

Quels sont les lieux, autour de chez vous, que vous fréquentez, et dans quel cadre (pour le travail, pour voir de la famille/des amis, pour chasser/pêcher..., pour le plaisir...) ?

Est-ce qu'il vous arrive de partir marcher autour de chez vous ?

Est-ce qu'il y a des lieux où vous n'allez jamais et pourquoi (inaccessibles, pas d'intérêt, ..) ?

Est-ce qu'il y a des lieux que vous fréquentiez à une époque et que vous ne fréquentez plus ? Pourquoi ?

Aux alentours de chez vous, lorsque vous marchez, est-ce que vous faites plutôt des nouveaux parcours ou au contraire des itinéraires habituels, toujours un peu les mêmes ?

choix de la destination/du parcours ? Est-ce que vous êtes particulièrement attiré par certains types d'espaces, par certains éléments de la montagne ?

boucle/aller-retour ?

avec qui ?

à quelle occasion : tous les matins, le dimanche après-midi, etc., sans régularité ?

Est-ce que ce sont des randonnées à la journée ou demi-journée ou des petites promenades ?

Est-ce que c'est pour le sport, l'observation (faune/flore, activités humaines...), la détente, la découverte, ... ?

Avez-vous des souvenirs particuliers de marches, qu'ils soient bons ou mauvais. Des faits marquants, des situations, des rencontres, etc.

Se perdre / se repérer : est-ce que ça fait partie de l'expérience de la balade en montagne, pour vous ? Est-ce qu'il vous est arrivé de vous perdre, est-ce que vous avez peur de vous perdre, se repérer est-il un besoin constant ? Pensez-vous avoir tiré des leçons de ce genre d'expérience (ne plus retourner quelque part ou le contraire ; ne plus partir en aveugle, etc.) ? Danger/sécurité, est-ce que ce sont des notions omniprésentes pour vous dans l'expérience de la balade en montagne ? Est-ce que vous estimez qu'il vous arrive de prendre des risques, et si oui, dans quelles circonstances, intentionnellement ou non ?

Est-ce que vous pratiquez des activités telle que la photo, la peinture, le dessin, etc.. ?

Si oui, lesquelles et pourquoi ?

Est-ce que, de façon générale, vous préparez vos balades ? A partir de quelles sources (amis/parents, carte, guides, etc.). Quelles informations cherchez vous en priorité ?

Cela vous arrive-t-il de feuilleter de la documentation sur le secteur que vous habitez ? Etes-vous parfois étonné/choqué/satisfait de ce qui est dit/ montré sur des endroits que vous connaissez ?

Pour vous l'utilisation de ces documents fait-elle partie de la marche à pied ? est-ce un moyen de découvrir un endroit avant d'y aller ? un moyen de se remémorer une promenade faite antérieurement ? un moyen de parler d'une balade à quelqu'un ?

Autres endroits fréquentés : les Pyrénées et ailleurs

Est-ce que vous allez parfois visiter d'autres endroits des Pyrénées ? À quelle occasion, où, avec qui, comment, etc.

Si cela vous arrive, comment vous considérez-vous quand vous partez marcher dans les Pyrénées ? chez-vous ou « ailleurs » ?

Qu'est-ce qui fait que vous appréciez particulièrement les Pyrénées, ou le contraire ? (vous sentez-vous satisfaits, déçus, contraints, etc. et pourquoi ?)

À quoi associez-vous les Pyrénées (quelle image ?)

Consultez-vous de la documentation sur les Pyrénées en général et qu'en pensez-vous ?

D'une manière générale, pouvez-vous me parler de vos loisirs (mis à part la marche le cas échéant) et notamment de vos vacances ?

Et plus spécifiquement de vos voyages et séjours en dehors de chez vous ?

Quels sont les principaux voyages que vous avez effectués, ceux qui vous viennent en priorité à l'esprit ?

Quel type de voyage était-ce (France ou étranger – court ou long – libre ou organisé...) ?

Quels sont, parmi ces voyages, ceux que vous jugez les plus marquants pour vous-même, en termes d'expérience positive comme d'expérience négative ?

Pour conclure...

Donnez-vous un sens différent aux termes « marche », « randonnée », « balade », « promenade » ? Certains sont-ils synonymes ?

Quel sens donnez-vous aux termes de « paysage » et d' « environnement » ? Quelle importance « le paysage » a-t-il pour vous dans l'expérience de la promenade ?

Pour les habitants chasseurs

A quel âge avez vous commencé et motivations ?

Type de chasse privilégiée ? Pourquoi ?

Qu'est-ce que la chasse pour vous ?

Pouvez vous me raconter une journée de chasse classique ?

Où allez vous ? avant, pendant, après la chasse ... ? connaissance des « bons coins ».

Préparatifs de chasse dans l'année avant/ après la chasse, sortie de repérage etc.

Lieux de chasse à proprement parler aujourd'hui ? (friches, forêts, lisières... Hérou)

Changements ? (lieux de chasse, modes de chasse... + seul ou accompagné...)

Avez-vous des souvenirs particuliers de chasse, qu'ils soient bons ou mauvais. Des faits marquants, des situations, des rencontres, etc.

Y-a t-il des périodes de chasse préférées ? Des lieux de chasse privilégiés ?

La gestion des espaces et des espèces

- Au niveau communal Sur quelle espèce ? Pourquoi ? (quelle espèce suscite le plus d'intérêt).

Projets d'actions ? (agrainage, cultures à petit gibier, plantation de baies...)

Les sangliers : y en a-t-il toujours eu autant ?

Rapport avec les agriculteurs ?

Battue administrative ?

Cerf ?

La forêt à terme, un avantage pour la chasse ?

Intérêt pour la chasse au cerf ? Au sanglier ? Quelle est la chasse préférée ? pourquoi ?

Qu'est-ce qui vous plaît dans cette chasse ?

L'isard ?

Le lièvre.

Quelles sont les chasses traditionnelles du secteur ? Comment évoluent-elles ? Quelles formes de chasse se pratiquent de plus en plus ? De moins en moins (isard, lièvre, bécasse, perdrix, grand tétras, palombe, grives) ?

Y'a t-il beaucoup de chasseurs extérieurs (*non résidents*) à la commune ? De plus en plus ?

Certains nouveaux arrivants chassent-ils ? Résidents secondaires ? Pouvez-vous discuter chasse avec eux ?

Annexe 3. Le guide d'observation

Guide à compléter au retour – ou lors d'une pause - par l'enquêteur

Contexte de la marche

Nombre de personnes et relations entre elles.

Conditions d'accompagnement : seul, guide, accompagnateur.

Conditions d'équipement : chaussures, vêtements, sac à dos et contenu, etc..

Conditions météo.

Avant de partir

Organisation de la marche : briefing, mise au point avec documents, cartes, etc. ?

Discussion ? Sujets abordés ? Attentes exprimées ? Craintes ? etc., et vis à vis de quoi ?

Comportement : calme, énervé, serein, anxieux, etc.

Déroulement de la marche

Itinéraire effectué (*quid* vis à vis de l'objectif)

Durée de la marche. Moments de rupture ou de pause (et pourquoi).

Discussions ou silence ? Groupe soudé ou éclaté ?

Yeux rivés au sol, en l'aire, de tous côtés, etc. ? Rythme : tranquille, sportif, etc. ?

Humeur générale : plutôt enthousiaste, signes de fatigue (à quel stade) ? Signes de tensions entre les personnes, agressivité, etc. ?

Documents et matériel

Consultation de cartes ? Orientation facile ou tendance à s'égarer ? Et quel comportement par rapport à ça (plutôt *advienne que pourra* ou *hors de question que l'on s'écarte de l'itinéraire*) ? Qui a la carte et qui la lit ?

Consultation de guides (flore, faune ?). Si plusieurs personnes, comportements équivalents ou rôles différents (le botaniste, l'ornithologue, le rien du tout...) ?

Utilisation de matériel : pour la marche (bâton), pour l'image (appareil photos, caméras, matériel de dessin) ?

Faits principaux

Incidents/accidents pendant le déroulement de la marche : blessure, erreur dans le trajet, etc. ?

Rencontres : personnes rencontrées ? Si oui contact établi ? Simple bonjour ou discussion ?

Ces personnes sont-elles des locaux ou d'autres touristes ?

Météo : fixe ou changement ? Si changement : lent ou brusque ? Prévu ou non ?

Si guide ou accompagnateur : que fait-il (explication du paysage, de la faune, de la flore, etc.) ? comment les gens se comportent-ils (écoute, questions, etc.) ?

Arrivée

Point d'arrivée : celui prévu ou un autre (si modification, quelles en sont les raisons) ?

Comportement à l'arrivée : content, rassuré, en apparence indifférent, coup de fatigue, sérénité, etc. ?

Discussions entre les gens (sujets) ?

Retour sur la balade ? Prévision d'une prochaine ?

Si retour... : tendance à reparler de quoi ? Petits incidents, peurs, choses qui ont choqué ou qui ont été particulièrement appréciées ? Bilan de ce qui a été vu / entendu ? Questions en suspens (déterminations naturalistes, par exemple) ? Boutades sur le comportement de tel ou tel autre ?

Etc. etc. ...

Annexe 4. Annonce diffusée pour la recherche de participants à l'enquête

RECHERCHE



Parlez-moi de votre séjour
dans les Pyrénées...

Dans le cadre d'un programme de recherche portant sur le tourisme dans les Pyrénées, je souhaiterais rencontrer des personnes qui seraient d'accord pour me faire part de leur expérience.

Promeneur ou randonneur, vous prévoyez de passer au Cirque de Gavarnie ou au Cirque de Lescun, au printemps ou en été 2003 ?

Vous êtes en mesure de me fournir un témoignage très important pour cette étude.

Pour plus de détails et afin d'organiser une rencontre avant votre séjour, n'hésitez pas à me contacter dès maintenant :

**Anne-Sophie Devanne
Cemagref**

**50 av. de Verdun- 33612 Cestas Cedex
05 57 89 01 62**

anne-sophie.devanne@bordeaux.cemagref.fr

Site Web : www.cemagref.fr



Anne-Sophie Devanne
 50, avenue de Verdun- Gazinet
 33 612 CESTAS Cedex
anne-sophie.devanne@bordeaux.cemagref.fr
<http://www.cemagref.fr>

Cestas, février 2003

Annexe 5. Note aux participants à l'étude sur le tourisme dans les Pyrénées

Qui je suis, ce que je fais et dans quel cadre je le fais :

Je suis **étudiante** en thèse au Cemagref (Centre national du machinisme agricole, du génie rural et des eaux et forêts), établissement **public** à caractère scientifique et technologique, dans une équipe qui aborde les **attentes des citoyens vis-à-vis de la nature et de l'environnement**.

Mon objectif est de comprendre de manière approfondie ces attentes lorsque des personnes sont en situation de **visiteurs** dans des régions ou des lieux qui ne sont pas ceux de leur quotidien, autrement dit, lorsqu'elles sont touristes. En effet, si les sondages d'opinion et les enquêtes par questionnaires sont très nombreux, nous disposons de très peu de données quant à l'expérience des lieux telle qu'elle est vécue par les personnes.

Ce que j'attends de vous :

Je voudrais recueillir le **témoignage** d'une de vos expériences en tant que visiteur projetant de faire de la marche à pied dans les Pyrénées, quelle que soit votre destination.

Votre témoignage, **oral** (à charge pour moi de l'enregistrer et de le transcrire), est **libre**. Il peut, avec **vos propres mots**, évoquer, par exemple, vos satisfactions et déceptions par rapport aux lieux traversés, aux personnes rencontrées; vos émotions face à une situation particulière, à certaines vues et paysages; l'acquisition de connaissances sur le milieu et les hommes rencontrés; etc.

Puisqu'il s'agit de comprendre de manière approfondie votre expérience, ce recueil de témoignage se construira en **3 temps** :

Avant votre départ : comment préparez-vous votre séjour et qu'en attendez-vous ?

Pendant une promenade ou une randonnée : comment appréciez-vous la promenade et ce qui vous entoure ?

Après votre retour : quels sont les souvenirs, les images que vous gardez de votre séjour et en particulier de la promenade *enquêtée* ?

Ce que vous aurez en retour :

Une copie de nos entretiens retranscrits, vous donnant un droit de regard sur votre témoignage.

Avec ma plus vive reconnaissance, une note de synthèse présentant les résultats des travaux (et pour ceux qui le souhaitent, la thèse *in extenso*).



Anne-Sophie Devanne
 50, avenue de Verdun- Gazinet
 33 612 CESTAS Cedex
anne-sophie.devanne@bordeaux.cemagref.fr
<http://www.cemagref.fr>

Cestas, avril 2003

Annexe 6. Note d'information à l'attention des intermédiaires avec des participants éventuels : Thèse sur l'expérience touristique des visiteurs des Pyrénées.

Qui je suis, ce que je fais et dans quel cadre je le fais :

Je suis **étudiante** en thèse, inscrite à l'ENGREF (Ecole nationale du génie rural et des eaux et forêts) et financée par le Cemagref (Centre national du machinisme agricole, du génie rural et des eaux et forêts), établissement **public** à caractère scientifique et technologique, dans une équipe qui aborde les **attentes des citoyens vis-à-vis de la nature et de l'environnement**.

Mon objectif est de comprendre de manière approfondie ces attentes lorsque des personnes sont en situation de **visiteurs** dans des régions ou des lieux qui ne sont pas ceux de leur quotidien, autrement dit, lorsqu'elles sont touristes. En effet, si les sondages d'opinion et les enquêtes par questionnaires sont très nombreux, nous disposons de très peu de données quant à l'expérience des lieux telle qu'elle est vécue par les personnes.

Ce que j'attends des touristes participant à cette étude :

Je voudrais recueillir le **témoignage** d'expériences de visiteurs projetant de faire de la marche à pied dans les Pyrénées, quel que soit l'endroit choisi.

Ce témoignage, **oral** (à charge pour moi de l'enregistrer et de le transcrire), est **libre**. Il peut, avec **les propres mots des touristes enquêtés**, évoquer, par exemple, les satisfactions et déceptions par rapport aux lieux traversés, aux personnes rencontrées; les émotions face à une situation particulière, à certaines vues et paysages; l'acquisition de connaissances sur le milieu et les hommes rencontrés; etc.

Puisqu'il s'agit de comprendre de manière approfondie cette expérience, ce recueil de témoignage se construira en **3 temps** :

Avant le départ des gens : comment préparent-ils leur séjour et qu'en attendent-ils ?

Pendant une promenade ou une randonnée : comment apprécient-ils le parcours et ce qui les entoure ?

Après leur retour : quels sont les souvenirs, les images qu'ils gardent de leur séjour et en particulier de la marche à pied *enquêtée* ?

Ce que les participants auront en retour :

Une copie de nos entretiens retranscrits, leur donnant un droit de regard sur le contenu de leur témoignage.

Avec ma plus vive reconnaissance, une note de synthèse présentant les résultats des travaux (et pour ceux qui le souhaitent, la thèse *in extenso*).

Annexe 7. Tableau de présentation des marcheurs participants

Annexe 7.1. Tableau de présentation des visiteurs extérieurs enquêtés

Participants	Âge (en 2003)	Profession (en 2003)	Eléments géographiques : origine, migration...
- Anne	- ≈ 30	- coordinatrice qualité sécurité environnement	- native de Bretagne ; vit à Gradignan (Bordeaux)
- Bruno	- 66	- retraité de l'enseignement	- originaire des Landes, 10 ans dans le Loir-et-Cher ; vit dans une petite commune près de Dax
- Bénédicte (compagne de Bruno)	- 55	- prof de français en collège	- 20 ans à Marseille ; 10 ans en Normandie ; vit dans une petite commune près de Dax ; a acheté une grange à Campan
- Fabienne (mère de Clément, Damien et Emma)	- 52	- institutrice	- Originaire de Dunkerque, vit à Bordeaux après plusieurs années à l'étranger (Inde, Seychelles) ; résidence secondaire à Lescun
- Clément	- 26	- ingénieur de recherche à l'université	- Vit à Bordeaux ; passé ses premières années à l'étranger (Inde, Seychelles) ; résidence secondaire à Lescun
- Damien	- 23	- étudiant en école d'ingénieur	- né à Oloron Ste Marie ; passé ses premières années à l'étranger (Inde, Seychelles) ; vit à Bordeaux ; résidence secondaire à Lescun
- Emma	- 24	- étudiante / Enseignante d'Espagnol.	- Bordeaux/Madrid ; passé ses premières années à l'étranger (Inde, Seychelles) ; résidence secondaire à Lescun
- Camille (compagne de Clément)	- 24	- en doctorat d'écologie	- Originaire de Tours ; vit à Bordeaux
- Gaëlle	- 60	- retraitée du milieu agricole	- originaire du Langonnais, vit à Bordeaux (a beaucoup déménagé pour suivre son mari marin)
- Héloïse	- 53	- secrétaire de direction	- Originaire de Bordeaux, vit actuellement dans l'agglomération bordelaise
- Hervé (compagnon de Héloïse)	- 56	- cadre technique, dans une industrie qui travaille dans le spatial	- Basque d'origine, né et ayant vécu à Paris ; vit près de Bordeaux

- Inès	- 75	- retraitée (dernier emploi comptable)	- originaire de Tarbes ; a vécu à Lyon, au Maroc, à Grenoble, Paris, Nantes, Pau... ; vit à Bordeaux
- Jacques	- 78	- retraité ingénieur spécialisé en géologie pétrolière	- origines béarnaises, né à Tarbes ; a travaillé en Afrique ; est revenu vers Pau, puis Toulouse ; vit à Tarbes
- Noël	- 41	- comptable (puis gardien d'un centre d'attraction)	- vit à Saragosse, puis Hecho (résidence secondaire) et Sabiñanigo à partir de 2005
- Odile (sœur de Patricia)	- 62	- institutrice retraitée	- Petite commune rurale du Maine et Loire (quelques kilomètres d'Angers)
- Patricia	- 63	- retraitée, ancienne agricultrice, mère au foyer puis assistante maternelle)	- Petite commune rurale du Nord des Deux-Sèvres
- Philippe	- 65	- retraité employé espaces verts de ville	- Petite commune rurale du Nord des Deux-Sèvres
- Quentin	- ≈ 30	- demandeur d'emploi (petits boulots), en préparation pour entrer en formation d'accompagnateur en montagne	- Originaire de Niort ; vit à Bordeaux
- Romain	- 66	- retraité cadre	- Pau (résidence secondaire pour vacances dans les Landes)
- Viviane	- 51	- femme au foyer (après secrétaire comptable)	- a vécu à Paris, vit près de Pau depuis 22 ans
- Thomas	- 72	- retraité	- a vécu en région parisienne ; vit à Pau depuis 1975
- Armand	- 58	- cadre sup.. Ne travaille plus depuis 2 ans	- d'origine savoyarde, né au Maroc ; vit près de Bordeaux
- Armelle (compagne de Armand)	- 53	- monitrice dans une entreprise de télécommunications : aide les gens à apprendre leur métier	- originaire du Lot-et-Garonne (de la région) ; vit à Bordeaux
- Timothée	- ≈ 40 ans	- facteur	- vit près de Pau

Total : 21 visiteurs

41 entretiens

15 marches observées

Annexe : 1 club (3 marches observées) et 1 couple (1 entretien)

Annexe 7.2. Tableau de présentation des visiteurs, habitants de Villelongue

(source : Le Floch, 2004)

N°	Âge (2003)	Profession (2003)	Éléments géographiques : origine, migration...	Autres éléments de présentation
- Sarah (mère de Simon)	≈ 70	- retraitée (a travaillé quelques années dans le commerce puis un centre de vacances)	- Villelongue	- propriétaire d'un gîte depuis 2 ans
- Simon	- 52	- employé SIVOM Argelès-Gazost.	- Villelongue	- chasseur ; adjoint-maire
- Mathieu (père de Maxime)	≈ 70	- retraité du bâtiment	- parents de Luz-St-Sauveur	- propriétaire d'un gîte ; membre du bureau du Club 3 ^e âge ; ancien conseiller municipal
- Maxime	- 40	- entrepreneur bâtiment	- Ortiac (Villelongue)	
- Marthe (épouse de Maxime)	≈ 40		- Argelès	
- Léo	- 33	- employé (usine)	- Villelongue	- chasseur, photographe amateur, parapentiste, etc.
- Cyril	- 52	- ingénieur (secteur pétrolier) retraité	- originaire d'Auch ; son épouse est « du coin » ; a travaillé 27 ans aux États-Unis	- chasseur (ici et dans les Landes)
- Laurent	- 55	- a travaillé dans un élevage de gibier	- originaire de Dordogne ; arrivé dans les Pyrénées il y a ≈ 30 ans	- chasseur ; a été président de la société de chasse de Villelongue pendant 15 ans
- Félix	- 51	- employé centrale Péchiney	- Villelongue et village proche	- chasseur ; président de la société de chasse de Villelongue depuis ≈ 10 ans
- Xavier	- 49	- aide régleur (plasturgie)		- chasseur
- Joseph	- 52	- cuisinier	- Villelongue ; parents agriculteurs avant d'entrer à l'usine	- chasseur, pêcheur
- Clara	- 70	- employée EDF retraitée	- Artalens ; a fait toute sa carrière à Bordeaux	

- Laura	≈ 70	- Argelès	- Villelongue (famille originaire d'Espagne)	- membre de la Société d'études des 7 Vallées ; n'est jamais allée marcher dans les Pyrénées
- Dominique	- 45	- propriétaire gîte Moulins d'Isaby	- Villelongue ; mère agricultrice, père employé d'usine	
- Aude	- 50	- agricultrice	- Villelongue	- éleveur : vaches
- Wilfried	≈ 60	- chef secteur PNP	- Gèdre	- épouse agricultrice

Total : 16 habitants
 15 entretiens
 1 marche observée

Annexe 8. Nombre et heures d'entretiens par visiteur extérieur et nombre de visiteurs extérieurs par entretien

(Groupe de) participants	Premier entretien	Marches observées	Second entretien	Troisième entretien	Nombre d'entretiens
Anne	0 h 54	×	0 h 25	0 h 45	3
Bénédicte et Bruno	1 h 42			2 h	2
Fabienne	0 h 48	×	0 h 23	1 h 27	3
Emma	0 h 32	×	0 h 16	1 h	3
Clément, Camille, Damien	1 h 03	× (*)	0 h 30	1 h	3
Gaëlle	1 h 46	××	0 h 50	2 h 13	2 (+1)
Héloïse et Hervé	1 h 20	××	0 h 50 0 h 56	1 h 20	3 (+1)
Inès	1 h 02	××	0 h 50 1 h 03	1 h 22	2 (+1, +1)
Jacques	1 h 33	××	0 h 50 1 h 03	2 h	2 (+1, +1)
Odile	0 h 46	×× (*)	0 h 34	1 h	3
Philippe et Patricia	0 h 44	×× (*)	0 h 57	1 h 41	3
Noël		× (*)	0 h 27	1 h 14	2
Quentin	0 h 50	×	0 h 15	1 h 02	3
Romain	2 h 04	×		0 h 56	1 (+1)
Viviane	2 h 04	×		1 h 14	1 (+1)
Thomas	2 h 04	×		1 h 07	1 (+1)
Armelle et Armand	1 h 04				1
Timothée		×××			
Nombre total	14	18	11	16	41

Les entretiens sont signifiés par leur durée horaire. Quand cette durée est notée en couleur, elle renvoie à des entretiens communs entre plusieurs groupes de participants. On peut alors compter le nombre de participants présents à chaque entretien (cinq pour le second entretien jaune, par exemple). Le principe est le même pour l'observation : une croix pour une marche observée, une croix de couleur pour une marche avec plusieurs personnes. Les croix entre parenthèses renvoient à des observations secondaires, parfois officieuses. La liste des marches est proposée ci-dessous. Pour la dernière colonne, les chiffres entre parenthèses (et leur couleur) reprennent les entretiens communs.

Liste des marches réalisées au cours des observations participantes (on peut se reporter à l'annexe 1 pour approximativement repérer les lieux à l'intérieur de la chaîne) :

- autour du lac de l'Oule (Néouvielle), avec Anne ;
- au dec de Lhurs (cirque de Lescun) avec Clément, Camille et Damien ;
- autour de Lescun avec Emma et Fabienne (Clément et Damien) ;
- aux granges de Campbieil et au cirque d'Estaubé (Vallée de Gavarnie) avec Gaëlle, Hervé et Héloïse (et Inès et Jacques) ;
- au Pla des Gats (vallée de Campan) avec Inès et Jacques ;
- entre Vignec et Cadeilhan-Trachère et au-dessus de Fabian (vallée d'Aure, St Lary) avec Odile, Philippe et Patricia (au refuge de la Soula avec Philippe et Odile) ;
- entre Hecho (Espagne) et Lescun avec Noël (étés 2003 et 2004) ;
- au pic du Cabaliros (Cauterets) avec Quentin ;
- au lac d'Estaëns (vallée d'Aspe, après Urdos) avec Romain ;

- vers le Hautacam (vallée d'Argelès-Gazost) avec Viviane ;
- autour du pic du Midi d'Ossau (vallée d'Ossau) avec Thomas ;
- dans les Encantats (Besiberri, Parc national d'Aigüestortes i Estany de Sant Maurici), au lac d'Aygue Rouye (vallée de Campan) et dans la vallée de Tena (Espagne, au delà du col du Pourtalet) avec Timothée et son club.

Annexe 9. Exemple d'analyse par lectures successives

Annexe 9.1. Lecture 1 : Classification des objets de discours et de leur qualification (premier entretien avec Gaëlle)

Objet de discours	Objets (concrets) et qualifications
Présentation	<p>(parcours)</p> <ul style="list-style-type: none"> - fille d'agriculteurs, avec encore une activité agricole, et études d'agriculture ; travail/développement des femmes d'agriculteurs (hébergement touristique...) ; par goût - mariage, enfants : j'ai arrêté de travailler pendant 15 ans - décès du mari : il a fallu que je reprenne une activité professionnelle ; formation tourisme, le tourisme tel que je voulais pas le faire ; retour auprès des organisations agricoles ; je me suis montée - 55 ans, plus de financements européens : je me suis arrêtée <p>(motivations)</p> <ul style="list-style-type: none"> - je suis contente de mon milieu agricole ; toujours eu envie de faire découvrir à des urbains, de faire la promotion du pays ; - je me suis occupée aussi de création de sentiers de randonnée ; j'ai rencontré un club, ai commencé à randonner avec eux, ai fait une formation de guide de rando (Fédé française de rando pédestre) ; fais plus partie d'aucun club depuis 2 ans pour raison de santé, parce que je fais partie de ceux qui se sont épuisés dans le bénévolat. - activité de contage : écoles, maisons de retraite, animations dans cinémas... et accompagnement de personnes malades. - je suis pas très femme d'intérieur !
Type de visiteurs/voyageurs	<p>Je randonne beaucoup, 1 fois par mois ou tous les 2 mois :</p> <ul style="list-style-type: none"> - rando avec un groupe : ce qui nous a liés c'est la rando, je sais pas si on arriverait à avoir un autre lien ; on essaye de continuer à se rencontrer (restau, ciné), mais ce n'est plus le même groupe (éclate ou accueille d'autres). - rando avec mon ami : j'ai un ami qui randonne aussi ; sur 2-3 jours ; Pyrénées - Andalousie, ... : toujours basé « esprit randonnée » (pas plage !) : découverte des paysages + des façons de vivre des gens ; on se débrouille pour discuter avec les gens - mon dernier gros voyage = Chili ; sur le mode rando ; pour me repérer, rôder dans les petits villages ; suis partie avec de la doc, ai établi contact avec agences sur place ; me suis rendue compte que je n'étais plus capable de faire des choses toute seule (Patagonie) ; je me croyais plus courageuse, ma fille le croyait aussi.

	<ul style="list-style-type: none"> - Russie en voyage organisé ; aimerait refaire seule ; aime beaucoup pays de l'Est ; - en général : choix d'un pays dont je suis curieuse, ramassage de toute la doc avant ; le grand voyage organisé, je veux plus ça ; ou alors pour des choses complètement nouvelles ou problème de sécurité ou de langue (Chine) en 2 fois, une première découverte en voyage organisé, revenir pour faire par soi-même. - (≠ tourisme de consommation) - moi ce sont les paysages et les façons de vivre localement - je suis partie avec Chamina ou la Balaguère, je le fais moins ; j'ai un ami, il serait vexé que je parte sans lui ; j'aime beaucoup l'ambiance, il se passe beaucoup de choses point de vue relationnel, mais ça pourrait peut-être pas aller au-delà de 8 jours, tout le monde est dans sa parenthèse - en campagne, moins de risques, mais en montagne je partirais qu'avec de bons amis
Décision de partir	<ul style="list-style-type: none"> - y a 2-3 mois que je sais que mon ami aurait 15 jours de vacances
Choix de la destination	<ul style="list-style-type: none"> - quand on n'a que 2 jours, Ossau ; 4 jours, côté du Roussillon ; de plus en plus vers le versant espagnol - habituellement (pour 15 jours) on partait en Andalousie, mais là problèmes familiaux : réorganisation familiale, et il n'y a plus que moi pour surveiller l'exploitation ; donc on a décidé de rester dans les Pyrénées et au plus près pour pouvoir rentrer si problème (arrosage,...) - par coup de cœur, par souvenir de ce que j'ai déjà fait ; je suis allée 3 fois dans cette vallée, il y a le souvenir, l'envie de revoir certaines choses ; je reviens souvent où je suis allée avec un club de botanique parce qu'avec ce genre de club on marche très peu - je feuillette la doc ramassée lors d'un séjour précédent et classée : ça me permet déjà de choisir une vallée plutôt qu'une autre - je vais rarement à Gavarnie l'hiver car on peut pas s'échapper en Espagne s'il fait mauvais, contrairement à Aspe ou Ossau - je voudrais faire des nouveautés mais là je suis limitée (par le groupe : responsabilité : Cf. préparation) - je suis capable de partir d'un article sur un journal, parlant d'un vieux village...
Préparation	<p>Prend des idées dans documentation constituée :</p> <ul style="list-style-type: none"> - quand je vais quelque part, le dernier jour je ramasse un maximum de documentation à l'Office du tourisme (hébergements, animation, Parc...) ; j'ai tout ça classé ; j'ai beaucoup de cartes de rando, aussi ; je suis abonnée à Pyrénées Magazine, ça aussi ça me donne des idées ; je fais beaucoup de photocopies quand je lis ; je trie, je stocke, par vallée, par département... - (à propos d'une collection doc) présenté différemment (de Pyrénées Magazine ?) mais classé par niveau : donne une idée du circuit, rassure (beaucoup de mise en garde sur les niveaux), mais y a mieux (Rando éditions) - Rando éditions : plus complet, plus détaillé, on se situe mieux ; - j'aime bien Raymond Ratio aussi parce que j'ai eu l'occasion de le rencontrer dans une librairie à Pau où je m'arrête souvent prendre de la doc au retour - je lis beaucoup ; je suis abonnée à 2 bibliothèques, je prends beaucoup de livres de photos sur les Pyrénées ;

	<p>j'en offre de façon à pouvoir les lire ! et aussi, livres de contes... ; j'ai un père qui a beaucoup de documentation aussi</p> <ul style="list-style-type: none"> - je passe des bons moments avec mes cartes (évasion sous couette à l'occasion d'une grippe) - je programme : 3 jours où il faut absolument randonner car on y sera tous les 6 ou 7 ; 1^{er} jour, voir où est la neige pour situer les possibilités ; on va vouloir faire fort dimanche et lundi, donc après il faudra deux groupes de niveau car Héloïse et moi serons fatiguées - si possible des boucles, mais dans les Pyrénées c'est pas évident ! si on a 2 voitures, poser une au départ et une à l'arrivée. - on prend jamais le gîte en ville, si possible avec des possibilités de mettre le nez dehors sans prendre de voiture - je voudrais faire des choses nouvelles, mais je me sens des responsabilités vis-à-vis du groupe ; toujours un peu angoissée ; même au niveau des assurances, risque de retournement contre la personne la plus compétente ; je me sens sécurisée par Hervé qui a fait des choses de haut niveau et veut faire des choses qu'il a déjà faites ; en campagne, moins de risques, mais en montagne je partirais qu'avec de bons amis ; - je passe souvent à la Maison des Pyrénées, à Bordeaux (infos/hébergements, revues avec tarifs...) : je prends des idées mais je passe pas par ces séjours - ce qui m'aide aussi à m'organiser = revues des agences Chamina, la Balaguère ; je suis partie avec eux, ils m'envoient toujours la doc, je pique leurs circuits ! - dormir dans un dortoir me pose pas problème, mais là on a 2 personnes qui n'aiment pas ça ; j'aime rencontrer des personnes qui ont les mêmes activités que moi, échanger sur le circuit fait, sur l'équipement dont ils avaient besoin, ... ; besoin de savoir ce qu'on trouvera le lendemain ; d'une année sur l'autre, chemins éboulés, d'autres ouverts... ; à Lescun, je me débrouille toujours pour rencontrer Monsieur C. ; là je vais essayer de discuter avec le propriétaire de l'hébergement, pour savoir comment le pays évolue (organisation de la vie/modernisation, enfants, emplois...) ; j'ai toujours travaillé pour ça, donc je suis curieuse de ça. - je parlais d'un petit site ou monument et je bâtissais tout mon circuit autour, pour le voir ; maintenant, je n'embête plus les gens avec ça, sauf mon ami, et mon père à qui je raconte au retour - préparation des itinéraires avec Hervé.. Je vais téléphoner à Hervé pour revoir quand même les circuits de randonnée
Itinéraire	<ul style="list-style-type: none"> - c'est que j'aime, c'est resituer ; j'aime les cartes géo, j'essaie d'imaginer le paysage d'après une carte ; aller à un endroit déjà fait mais en y arrivant par une autre vallée : compléter la chose, boucler le circuit, voir sous un angle différent ; j'aime faire les circuits dans 2 sens différents, on ne voit pas les mêmes choses ; ou selon la saison, la lumière
Déroulement / motivations	<ul style="list-style-type: none"> - par rapport à son exploitation : on a décidé de rester dans les Pyrénées et au plus près pour pouvoir éventuellement rentrer en cas de problème. - le premier jour, souvent, je commence par aller voir où est l'état... situer un peu les possibilités quoi

	<ul style="list-style-type: none"> - moi ce sont les paysages et les façons de vivre localement - parfois je veux me prouver que je suis capable physiquement de faire un 2000 ou un 3000 mètres ; autrefois on faisait les pics, maintenant ce sont les cols et les lacs, bientôt ce sera les prairies puis les vaches... ; j'ai toujours cette motivation, mais dans un séjour je vais peut-être en faire plus qu'une seule fois - même si en rando je pense à la façon dont s'organisent les gens localement, j'en parle pas forcément, tout le monde est pas intéressé (≠ quand j'emmenais des gens en tant que guide) ; j'abreuve plus que mon ami (et mon père au retour) - volet gastronomique.. le dernier jour, on se fait une ferme auberge ou un repas un peu amélioré mais local - (avec les agences) il se passe beaucoup de choses point de vue relationnel, y'a beaucoup d'amitié ; on est guidé par des gens très compétents, on fait des choses que je n'aurais pas pu faire toute seule - Moi ce que j'aimerais voir, c'est encore un peu de... Voir loin quoi. Loin... il doit y avoir encore de la neige - y'a ce problème de l'ours qui commence à m'inquiéter (danger pour les randonneurs ?) - en cas de rencontre avec l'ours... on en a discuté hier avec mon ami ... peut-être faire du feu, avoir des allumettes (...) Quitte à téléphoner tous les matins pour savoir s'ils arrivent à le situer - Répartition dans les chambres du gîte ; avec ce groupe là, chacun fait sa cuisine, chacun apporte son casse-croûte - deux groupes de rando... Si les plus forts peuvent faire une randonnée dans le même circuit ça serait bien. On se retrouverait le soir à Gavarnie... - Moi j'ai peur de ne pas réussir parce que j'ai mal. Alors je monte avec un corset de scoliose - peut-être que les plus fatigués s'arrêteront en cours.. et puis on attendra ceux qui sont capables d'aller jusqu'au pic, hein - déception si trop de monde (Gavarnie)
Image des Pyrénées	<ul style="list-style-type: none"> - Pyrénées = très fort, très personnel ; découvertes le dernier été passé avec mari et enfants, 1^{re} et seules vacances prises à l'extérieur ; auparavant, vacances passées à retaper une maison qu'il a fallu vendre suite au décès du mari ; il a découvert ces paysages, a trouvé sensationnel, a regretté de ne pas en avoir profité plus tôt ; je lui ai toujours promis qu'on retournerait, qu'on respirerait (il s'étouffait), qu'on verrait au loin ; il a terminé sa vie dans un centre qui aidait les malades à faire des sommets ; j'ai rencontré ces gens-là, et au départ je suis partie avec des gens qui avaient des problèmes de santé, pour prolonger le travail d'accompagnement de personnes malades, pour m'évader et le retrouver, lui, là-bas - même par famille, les vacances c'était plus Pyrénées que bassin d'Arcachon ; pèlerinage à Lourdes, on avait des sommets sous les yeux - c'est peut-être aussi du retour à l'enfance : fille d'agriculteurs, qui tous les ans accueillaient des bergers des Pyrénées transhumants ; c'était la fête, cette arrivée d'animaux à notre portée ; ils parlaient de leur montagne, apportait du fromage ; dans les Pyrénées, on retrouve paysages et modes de vie d'autrefois (≠ campagne girondine), ce qui nous a constitué ; c'est peut-être aussi pour ça que les gens vont facilement là-bas ; et qu'on

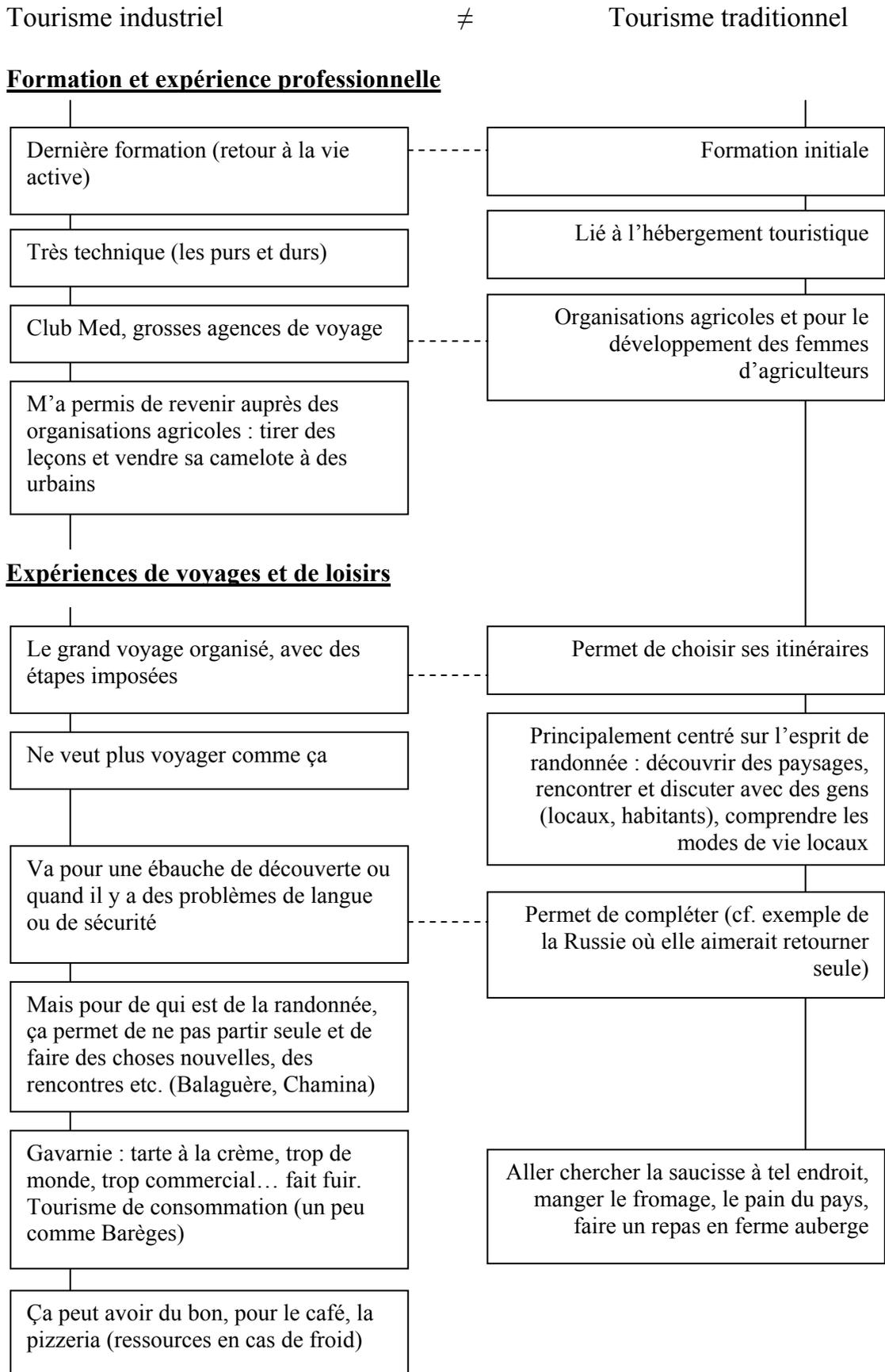
	<p>se comporte bêtement par rapport à eux, en voulant garder en l'état, ce qui bloque développement ... image très traditionnelle de la vie locale</p> <ul style="list-style-type: none"> - image un peu négative du cirque de Gavarnie (= Mont St Michel) ; trop de monde, trop commercial ; de même, Barèges me plaît pas beaucoup, tournée vers le tourisme de consommation
Souvenirs	<ul style="list-style-type: none"> - (interviennent dans le choix des destinations) - je prends pas assez de photos pour me remémorer - souvenirs des choses difficiles qu'on a faites (fatigue, émotion) - je ramène des pierres : j'ai un cairn sur le balcon ! - je ramène jamais des photos, j'ai même pas d'appareil moi-même ; c'est pas la priorité ; c'est plutôt dans la tête
Le bonheur d'après	<ul style="list-style-type: none"> - raconter à mon père qui est toujours curieux de ces choses-là (petit patrimoine), qui était très impliqué dans le développement rural - je prends pas assez de photos pour me remémorer - être mieux au retour ; on le fait pour être sentir bien ; j'ai beaucoup marché quand je travaillais et que j'avais des choses difficiles, des tensions, à vivre ; il me faut la dépense physique - les thermes après la rando, c'est très agréable
Rêve, projet	<ul style="list-style-type: none"> - il faut que je sois sage parce que sinon, dans un an ou deux je pourrais plus en faire, ça serait dommage. J'ai arrêté toute randonnée, pratiquement, ici, sur du plat, pour pouvoir continuer à faire dans les Pyrénées quand même.

Objets ou portions d'espaces	Qualifications
Relief	
sommets, pics	Buts du départ (plus jeune)
Cols	Buts actuels
Prairies	Buts futurs ?
Conditions météo	
neige	Aime la voir
Eau	
lacs	Buts actuels
Choses à ramasser	
fleurs	
cailloux	Ramasse les pierres (j'ai un cairn sur mon balcon)
Ours	Danger potentiel
Gens	
Promeneurs/autres randonneurs	Même motivation, même parenthèse. Discuter sur les itinéraires, l'équipement nécessaire
les randonneurs croisés dans les gîtes	même motivation, mais pas de connivence au-delà de 8 jours
les autres membres du groupe	tous liés par la randonnée
son ami	qui serait vexé qu'elle parte sans elle
Bergers/locaux en général	Aime discuter pour comprendre la vie locale
Minéral	
cairns	Les reproduit sur son balcon
Végétal	
fleurs	Regarder les fleurs s'il ne fait pas beau
Bâti - équipements	
Refuges et gîtes d'étapes	Aime bien les gîtes d'étapes (rencontres)

L'équipement

	emmené	laissé à la maison	ce qu'ils emmenaient et n'emmènent plus ou rarement
matériel, équipt	<ul style="list-style-type: none"> - photocopies issues de Rando éditions par ex., avec explications pour se situer - cartes - sac à dos 	<ul style="list-style-type: none"> - documentation (glânée dans Offices de tourisme, etc.) triée et classée - cartes de rando : au 1/50 000^e, au 1/ 25 000^e, en relief - Pyrénées Magazine - autre doc : référence ? - Rando éditions 	

Annexe 9.2. Lecture 2 : Oppositions d'objets de discours – Associations (premier entretien avec Gaëlle, extraits)



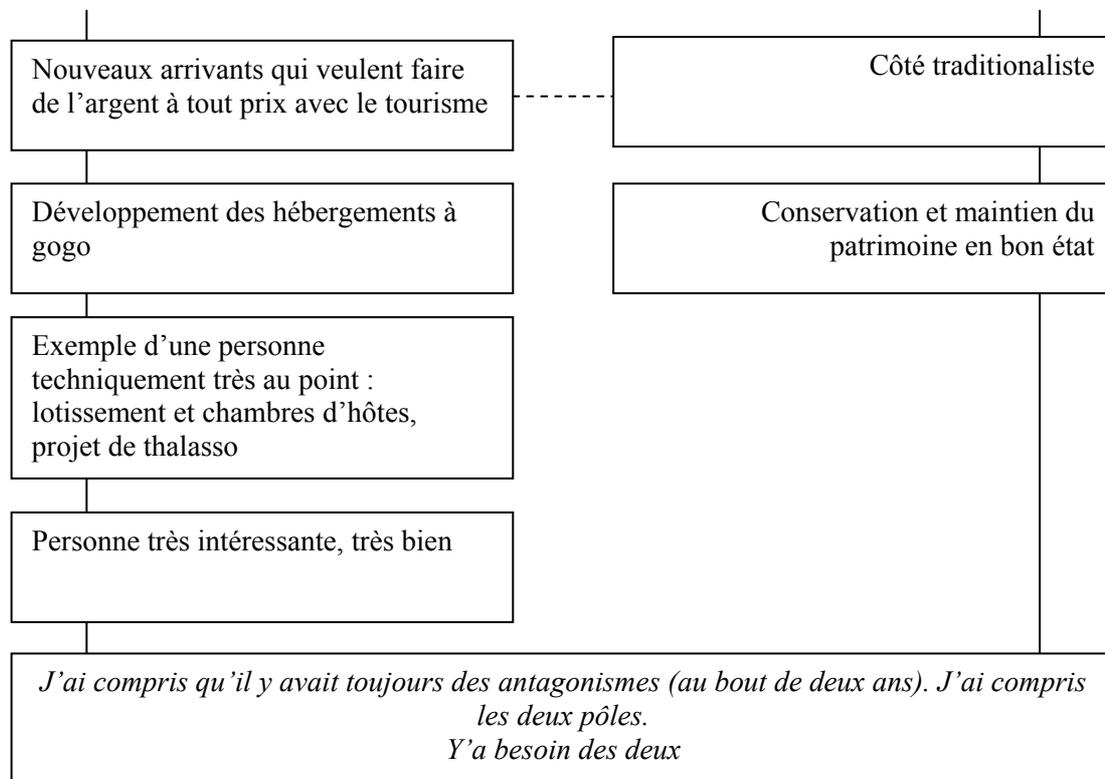
tel-00130902, version 1 - 14 Feb 2007

Tourisme industriel
(suite)

≠

Tourisme traditionnel

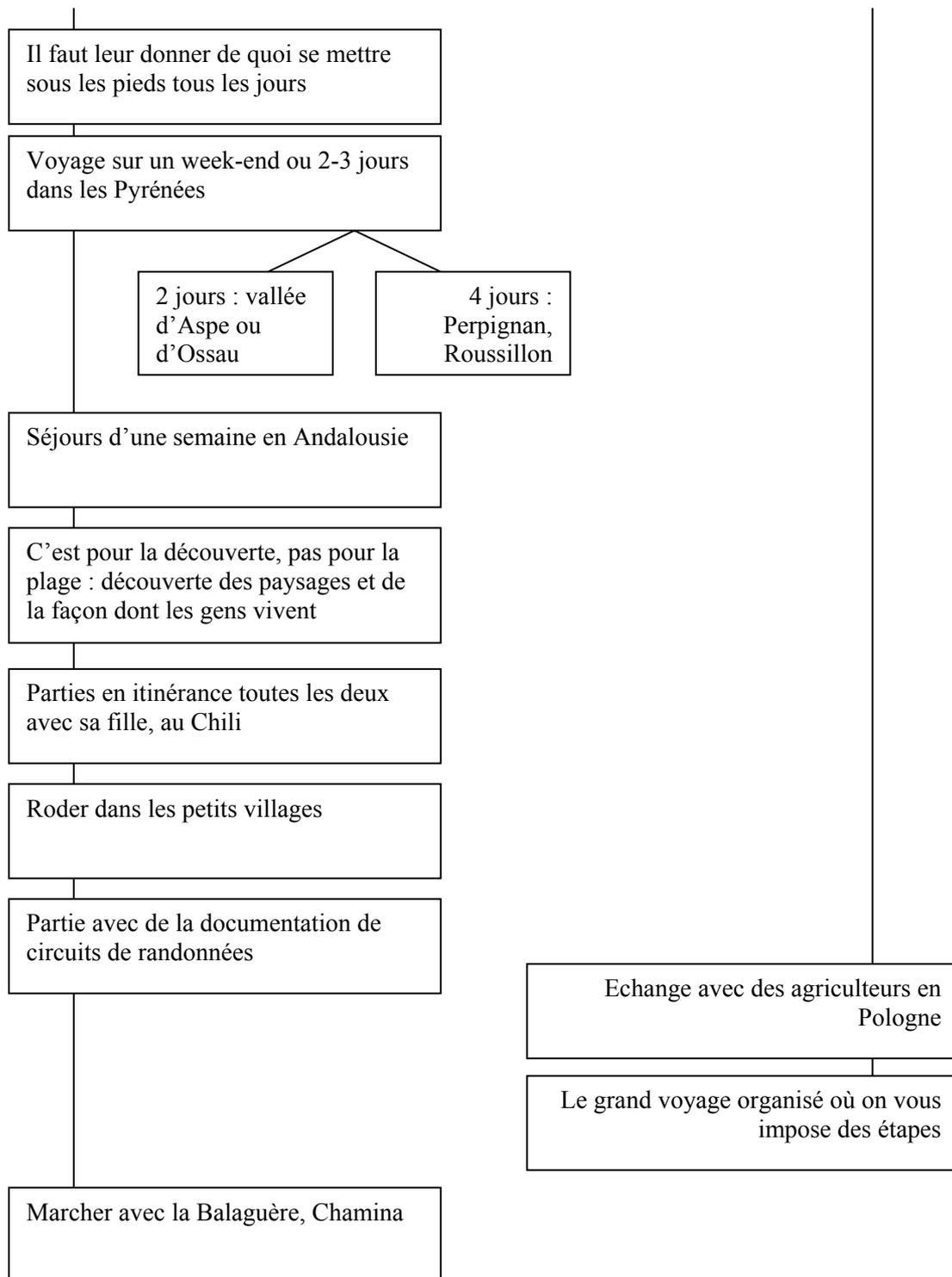
Conflits ruraux et modes de développement touristique



Voyages « esprit rando »

≠

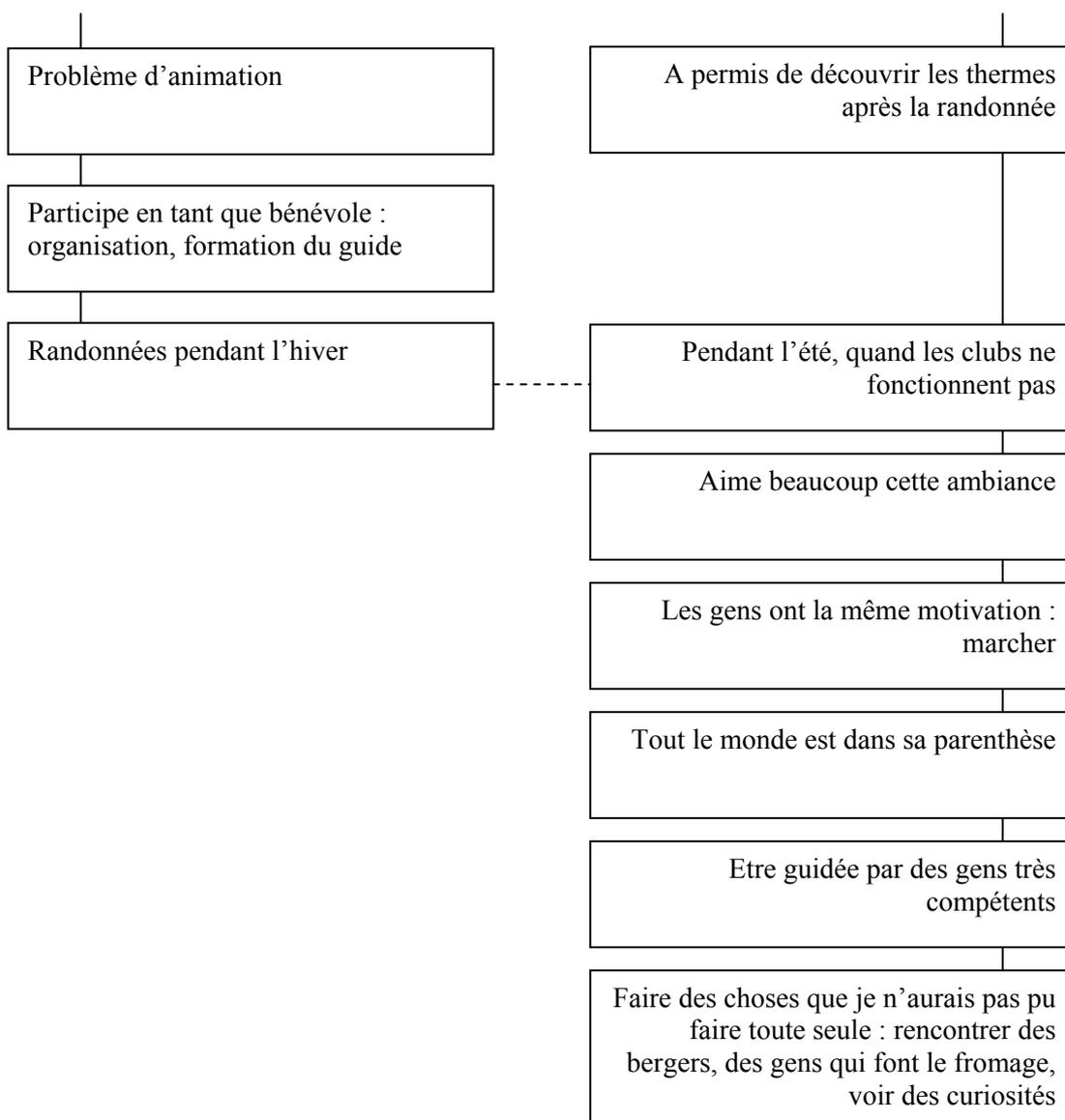
Autres voyages



tel-00130902, version 1 - 14 Feb 2007

Randonnées avec associations

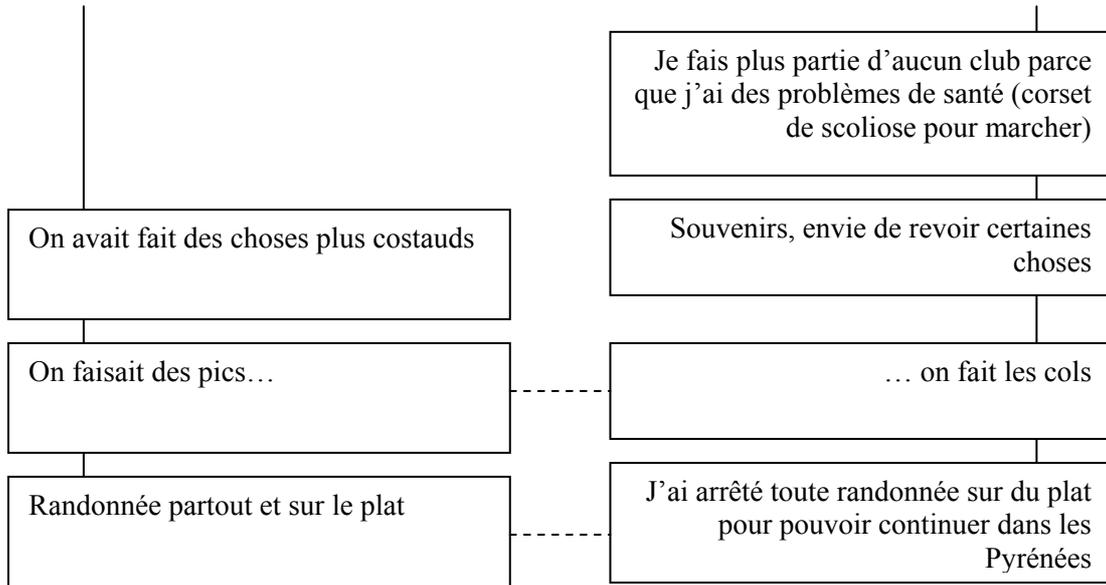
≠ Randonnées avec agences de voyage



Avant

≠

Aujourd'hui



Aspe / Ossau / St Lary

≠

Gavarnie

Solution de sortie sur le versant
espagnol

En hiver on ne peut pas s'échapper s'il
fait mauvais temps

Aquitaine

≠

Midi Pyrénées

Connaît les petits trucs et endroits par
son travail

Ne connaît pas les adresses et possède
moins de documentation

Marcher à la montagne

≠

Marcher
à la campagne

Je partirais qu'avec de bons amis, qui
se débrouilleront s'il y a un problème

Je pars un peu avec n'importe qui

Il y a moins de risques

Risqué

≠

Sécurisé

Ours (se renseigner)

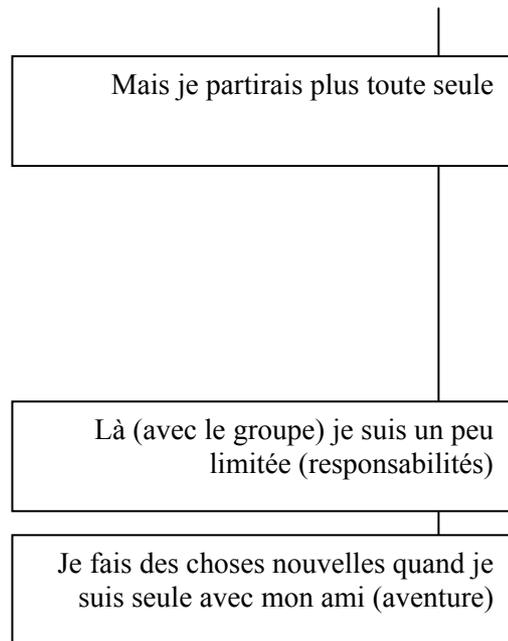
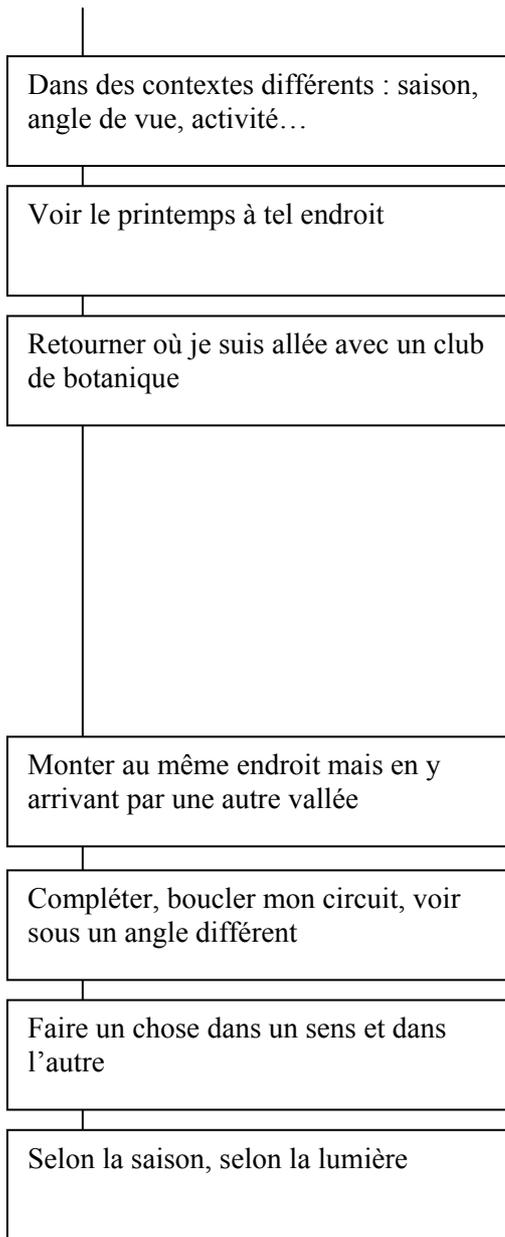
Cartes, magazines, documentation

Si accident : mise en cause de la
personne la plus compétente (elle)

Epaulée par Hervé qui a fait beaucoup
de montagne et de haut niveau

Envie de revoir certaines choses

≠ Je voudrais faire des nouveautés



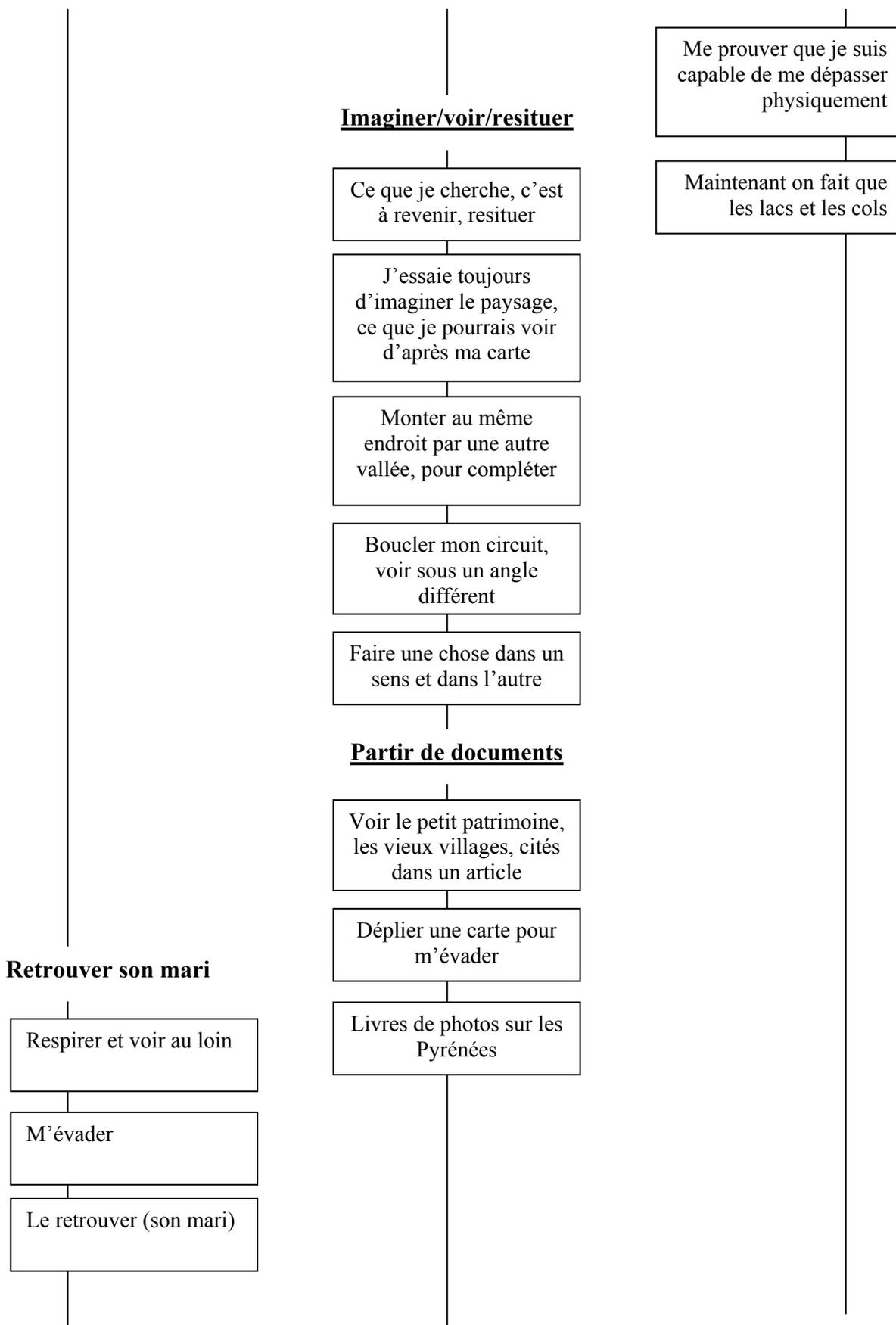
Respirer

≠

Connaître des choses

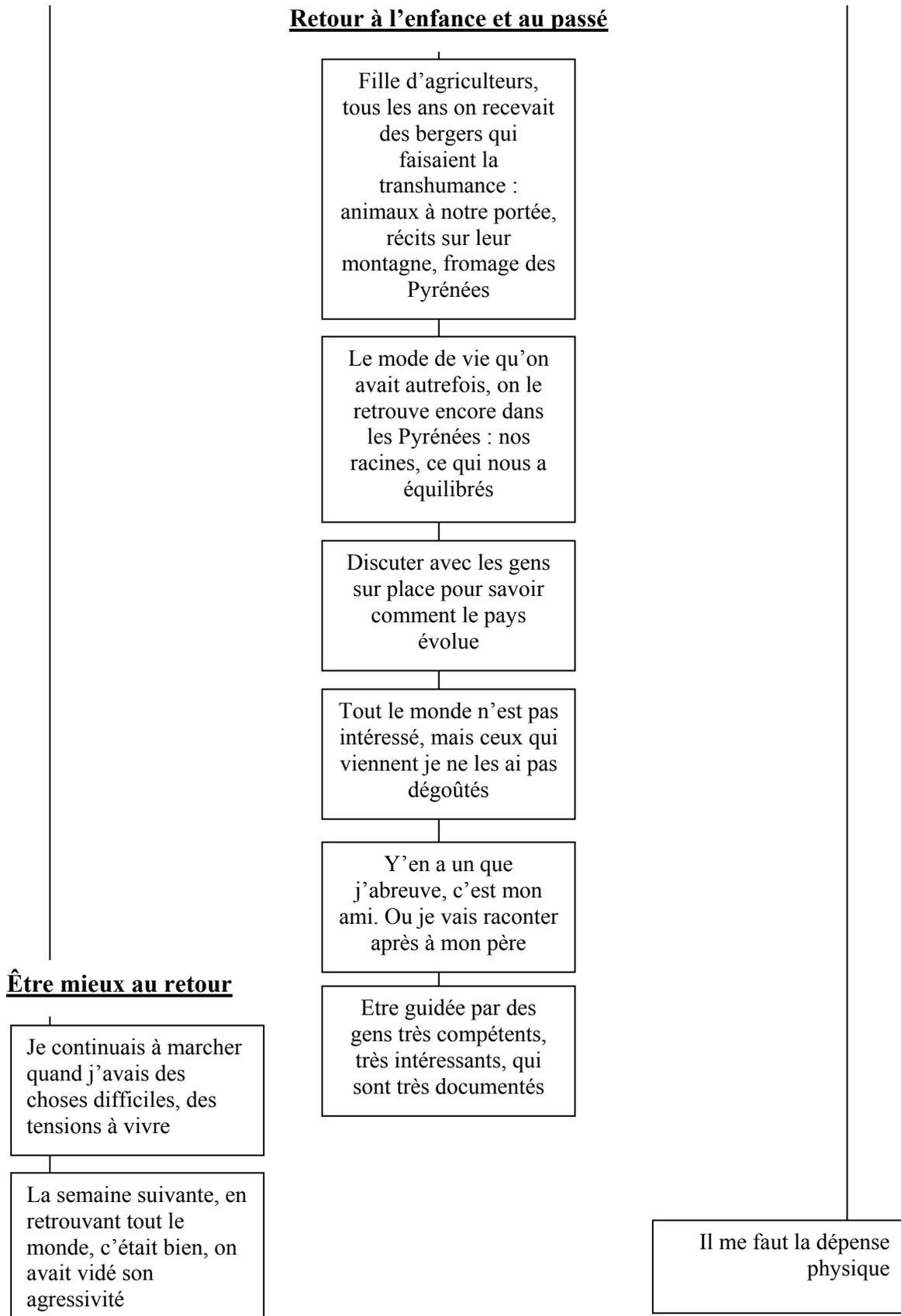
≠

Faire un pic

Des expériences différentes**Expérience physique**

Respirer ≠ Connaître des choses ≠ Faire un pic

Des expériences différentes (suite)



tel-00130902, version 1 - 14 Feb 2007

Annexe 9.3. Lecture 3 : Synthèse (premier entretien avec Gaëlle)

1- « Enfin, je suis contente de mon milieu agricole.. voilà »

Fille d'agriculteur, elle s'occupe actuellement de l'exploitation familiale, Elle a fait des études agricoles et exercé son activité professionnelle en relation avec le secteur agricole : d'abord auprès des femmes d'exploitants, ensuite pour faire découvrir le milieu rural aux urbains (vendre sa camelote ; faire la promotion du pays).

2- La randonnée occupe une place importante (voire structurante) dans sa vie

la randonnée est omniprésente

* À travers ses activités professionnelles (fin de carrière et orientation vers le développement touristique).

« je me suis occupée aussi de création de sentiers de randonnée dans le Langonnais »

* À travers ses activités de loisirs :

- en club (bénévolat, formation d'accompagnateur FFRP): « J'ai rencontré à ce moment là une association de randonnée. Et progressivement je suis partie randonner avec eux »

- en groupe : « quand on organise des séjours, c'est la randonnée en priorité »

- avec son ami : « j'ai un ami qui randonne aussi »

- avec des agences : « Tous les ans je faisais ça. Et là je le fais moins parce que j'ai un ami, donc bon.. il serait vexé que je parte sans lui.. (rires) »

- au cours de voyages : « Bon, je randonne beaucoup. On se débrouille pour partir.. avec mon ami on part quand même un fois par mois, ou une fois tous les deux mois » ; « C'est mon dernier gros voyage. Qu'on a fait aussi un peu sur le mode rando »

la randonnée apporte beaucoup de chose : trois types d'expériences

* Echanger

- connaissances sur les milieux et les hommes : comprendre les situations locales en discutant avec les gens, « Pour savoir **comment** le pays évolue, c'est surtout ça aussi, moi ce qui m'intéresse toujours » ; compléter sa connaissance d'un endroit en jouant sur les itinéraires « histoire de compléter, de compléter les.. de boucler mon circuit et de voir sous un.. sous un angle différent »

- en terme de sociabilité : discuter avec les locaux ; avec les randonneurs croisés dans les gîtes d'étapes ; avec des connaissances et amis, lors des randonnées (membres du groupe) ou au retour (son père).

* Respirer, se retrouver soi

- retrouver son mari : « Donc je suis partie randonner c'était aussi pour m'évader, pour respirer et aussi pour le retrouver, lui, là bas »

- évacuer les tensions de la vie quotidienne : « j'ai beaucoup marché quand je travaillais et que j'avais des choses difficiles à vivre, hein! Des tensions à vivre »

* Se dépasser physiquement : « il va y avoir des jours où je vais vouloir faire quelque chose, me prouver que je suis capable de me dépasser physiquement »

la randonnée passe par la documentation : cartes, textes, brochures, photos pour préparer, imaginer et se souvenir.

* Organiser et prévoir les itinéraires :

- récupérer le maximum de documentation sur place, à Bordeaux ; dans les offices de tourisme, Maisons du Parc, Maison des Pyrénées, revues, etc.

« Alors en principe, quand je vais quelque part, je ramasse toujours de la documentation. Le dernier jour, je vais à l'office du tourisme, le dernier jour, pour ramasser un maximum de documentation. J'ai tout ça classé dans les... vous voyez là bas.. [...] Y'en a un qui est spécial Pyrénées. Je mets ça dans des poches.. J'ai la vallée d'Ossau, la vallée d'Aspe.. où je ramasse toute la doc que.. d'hébergements, d'animations possibles.. j'ai.. Tout ce qui est documentation sur le parc aussi, les petits bulletins qu'il distribue gratuitement. Je feuillette ça au retour. Donc ça me permet déjà quand euh... ça me permet déjà de choisir une vallée plutôt qu'une autre »

- préparer avec les topoguides : « .. je sais pas, ça me donne déjà une idée du circuit et puis ça me rassure » ; et surtout les guides de Rando Editions : « Donc y'a davantage d'explications : ruisseaux et bifurcations.. Enfin on situe davantage les... »

- partir de textes, notamment d'articles de journaux : « je suis capable de partir aussi d'un article sur le journal, hein, sur un vieux... Qui va parler de tel village qui reprend vie ou de tel village qui se meurt »

- utiliser des infos orales (des locaux qui s'occupent de gîtes d'étapes, de randonneurs croisés) : « L'hôtel du Pic d'Anie, ils ont un gîte d'étape dans lequel on rencontre tout le temps quelqu'un qui.. avec qui on peut échanger sur la randonnée qu'il vient de faire, [...] Quand je veux être sur Lescun, je me débrouille toujours pour rencontrer Monsieur C. (rires) parce que lui est au courant de beaucoup de choses. Il raconte un peu l'histoire de .. l'histoire de Lescun et puis d'Ansabère et puis bon ce sont des familles qui sont impliquées depuis longtemps... là dedans.. et puis.. »

✕ Se souvenir, imaginer

- Imaginer les paysages à partir des cartes : « J'aime beaucoup tout ce qui est cartes de géo, les cartes et j'essaie toujours d'imaginer, d'après une carte, d'imaginer le paysage : ce que je pourrais voir depuis là, tel endroit, situer. En imaginant sur la carte, j'imagine le relief et.. »
Mais pas d'utilisation de la photo, ni avant (ne préfère pas – cf. entretien informel) ni après (pas d'appareil).

- Resituer, revoir les choses : « En fait c'est l'envie de revoir... En ce moment j'imagine que ça doit être très beau, voir le printemps à tel endroit [...] Donc y'a déjà le souvenir de ça. Envie de revoir certaines choses ».

Annexe 10. Exemple d'analyse collective (entretien avec Sarah)

1. Le lien sensible aux racines : « je suis de Villelongue, et j'y suis très attachée, à mon coin des Hautes-Pyrénées »

- tout le monde était d'ici, mes parents, mes grands-parents, mes arrière-grands-parents ;
- je suis trésorière du Club Edelweiss, et trésorière de l'association des Deux Clochers ;
- et puis, **Hautes-Pyrénées** : ça j'y tiens, la vallée de Luz, de Cauterets et d'Arrens, tout ce qui est vallée des Gaves, **c'est ça notre coin** ;
- Pyrénées Atlantiques et Pyrénées Orientales ≠ Hautes-Pyrénées
- moi, je défends mes Hautes-Pyrénées, je me sens plus ici, chez nous, c'est peut-être un peu plus sauvage ; pour moi, c'est Cauterets, c'est les cascades, les sapins, c'est très joli, on le trouve pas du côté de Barèges ou Gavarnie ;
- depuis 2 ans, **on a un gîte** ; c'est la maison de mes parents qu'on a transformée en gîte ; ça nous intéresse pas de louer toute l'année, parce que j'aime y aller ; il y a un grand jardin ; **c'est là où je suis née** ;
- je fais du ski, mon mari aussi, mes enfants, tout le monde fait du ski.

2. L'importance de la vie locale : « c'est vivant, quand même Villelongue! Ça a l'air d'un petit truc mais c'est vivant : des jeunes sont venus s'installer, les maisons se sont améliorées, enfin, y a pas mal de choses qui se sont montées et qui attirent du monde »

- tous les **jeunes** qui ont fait bâtir, ils sont venus mettre un peu de gaieté au village ;
- en haut, il va y avoir un autre lotissement sur le hameau d'Ortiac, ça va amener encore des jeunes, parce que c'est sûr que c'est pas à notre âge qu'ont fait bâtir ;
- les **maisons se sont arrangées** : des vieilles maisons se sont arrangées en maisons secondaires ; au village, les habitants ont fleuri leurs maisons ; et puis la municipalité a fait beaucoup de choses, on a une nouvelle mairie, **c'est fleuri**, et l'école aussi est fleurie ;
- il y a des regroupements de classes entre Beaucens, Préchac et Villelongue ; les enfants se retrouvent tous ensemble à la cantine ;
- pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer, il y a des commerçants qui passent ;
- **la route** est en train de se faire, ça ira directement jusqu'à Argelès et sur Lourdes après ; l'hiver avec les touristes s'est coincé !
- **on est bien placé**, ici, au carrefour des stations ; alors on loue l'hiver et l'été [le gîte] ; c'est mieux placé peut-être qu'une location à Cauterets, où ils peuvent pas aller à Luz ou Barèges car il faut descendre et remonter ;
- y a pleins de choses à voir, **ça s'est bien développé!** (stations de ski, canoës-kayaks, mur d'escalade, ballades...) Y a un monde fou, l'été, ça apporte beaucoup de monde ;
- il y a le lac des Gaves aussi qui amène beaucoup de monde ;
- La Communauté de Communes a fait beaucoup de bien : **des sentiers** restés longtemps bouchés **ont été ouverts** partout ;
- Aujourd'hui ≠ Avant
- quand on a fait bâtir, on était jeune ; ensuite nos enfants sont partis puisqu'il n'y avait plus de travail ici ; ça faisait quand même **un village plutôt de retraités** que ...un village actif ; et le départ de la Cofaz, ça nous a fait beaucoup de mal ;
- avant, les rues étaient étroites.

3. Un passé industriel : « c'était industriel ici, hein, tout ça, ça a disparu » [LUI]

- y avait quand même, la mine de plomb, y avait quand même 200 personnes dans la mine, elle était en face, oui, **c'est parti aussi ça**, alors...pff !

- la SNCF c'est pareil, y avait la gare, là, y avait quand même, une douzaine d'agents dans la gare de Pierrefitte ;
- y avait le transport de marchandises qui livrait les engrais de la Cofaz, là ;
- activités industrielles ≠ activités actuelles ;
- c'est **le tourisme** qui a pris, enfin qui devrait prendre mais qui prend pas ; c'est la coulée verte qui remplace la ligne SNCF, peut-être que se sera la transpyrénéenne après, le fameux tunnel, le canton d'Argelès va être le plus touché c'est sûr, les touristes ne resteront plus !

4. **Les chemins de proximité source de lien social : « mon mari et moi, on va faire un tour à pied dès qu'il fait beau. On ne programme rien, on ne sait pas forcément où on va, ni quand on va rentrer, puis ça fait plaisir : on apprend les nouvelles »**

- ça peut être une fois par semaine, comme ça peut-être 4 fois par semaine, **c'est pas programmé du tout**, pourvu qu'il fasse beau;
- notre promenade, c'est le lac des Gaves, Beaucens, Artalens, Préchac, on s'en va jusqu'à Lourdes après, y a que 20 km quand même, là il y a du monde, **beaucoup de monde** ;
- on va prendre le soleil à Préchac, parce qu'il y en a plus qu'à Villelongue ;
- on peut partir à pied de Villelongue, mais souvent on perd trop de temps, **on parle trop**, c'est pour ça qu'on prend la voiture!
- mais sinon on part d'ici, le long du gave ; **on a la coulée verte**, jusqu'à Argelès ça va parce qu'on traverse des petits patelins ; après y a des près, c'est long à pied mais parfait à vélo; qu'en suivant les sentiers ! ils ont été bien dégagés ;
- **on rencontre beaucoup de monde...** beaucoup de retraités comme nous et puis des mamans qui promènent leurs enfants;
- **on se connaît tous**, alors à chaque fois, on s'arrête et on discute ! ou on marche ensemble, ça fait plaisir, **on apprend les nouvelles**;
- autour de Villelongue, je connais, oui quand même, on s'est promené, baladé avec mes enfants, mes petits enfants, tout ça!
- rive droite ≠ rive gauche du Gave de Pau :
- de Villelongue on peut partir à pied, sur la rive droite le long du Gave, ils ont fait un sentier ; de l'autre côté de la vallée, là on connaît moins, je connais pas pour aller m'y promener (du côté de Juncalas, Ségus, St-Pé, Arcizac, les Angles, Berbérous...
- **[pourquoi on va marcher ?]** je sais pas : pour se dégourdir les jambes,... ; sinon on a de quoi s'occuper, on est très bricoleur tous les deux ;

5. **Les randonnées de montagne pour découvrir : « si on a prévu d'aller dans un lac ou vers un refuge, ça c'est prévu, à cause du casse-croûte, toujours ! »**

- Balades de proximité ≠ grandes **balades de montagne** ;
- elles sont préparées quand on part en montagne, là on amène un casse-croûte ;
- **ça c'est prévu**, et on part le matin de bonne heure, hé, faut qu'il y ait un but, un refuge, un lac et puis au moins on y arrive ;
- on trouve toujours des coins même des vallons qu'on ne connaît pas, y a beaucoup de choses qu'il me reste à **découvrir** ! par exemple, l'année dernière, on est allé au mont Gez, sur Argelès ; je ne connaissais pas, c'est très joli, on découvre toute la vallée ; je ne connais pas les grottes de Bétharam, pas les autres grottes;
- on part comme ça sans carte, sans appareil photo, mais on n'oublie jamais **le casse-croûte** ni l'eau ni le thermos de café ! les jumelles non plus ; mon mari est chasseur, il regarde toujours s'il y a des isards ou autre chose ;
- on regarde les fleurs ; il en a de plus en plus au Parc National ; les gens sont plus respectueux, il y a des grands panneaux partout ;
- on va aux champignons ;

- en montagne, l'été il y a **pas de risque**, là où il y en aurait, c'est l'hiver, avec tous les équipements (télésiège,..) ; ou alors quelqu'un qui ne sait pas trop faire du ski et qui décroche quand c'est verglacé...

- **[un bon souvenir ?]** c'est la fois où mon mari m'a emmenée à la chasse aux palombes, en haut du col, elles vous passent toutes sur la tête, heureusement que je me suis baissée ; les palombes ne passent plus, ça c'est un changement.

- **une randonnée**, pour nous, c'est un peu plus difficile, un peu plus long, c'est le sac à dos, les chaussures de marche ; quand on va marcher, on y va en tennis, on n'emmène rien ;

6. Les lieux de vacances : « on est jamais trop parti jusque là, parce que mes parents étaient cardiaques, mais on emmène toujours 8 jours les petits-enfants au bord de la mer. Après là où on va le plus souvent, c'est dans les Alpes c'est pour le ski ou pour voir des amis »

- on est **pas trop parti jusque là** parce que mes parents étaient cardiaques, et comme je suis fille unique, je suis toujours restée par là, j'osais pas trop sortir ;

- on allait toujours huit jours au bord de la mer avec mes petits-enfants, pas très loin, moi je n'aime pas la mer, alors bon **j'y allais pour faire plaisir à mon mari** ; je fais beaucoup de cuisine, je n'use pas trop le sable ;

- cette année, on est allé faire un tour en Bretagne, une dizaine de jours, on a emmené notre petite-fille, l'aînée, on connaissait pas, on pensait pas que c'était comme ça, oui...ça nous a beaucoup plu ; ma petite-fille s'est régalée ;

- après, **on sort au ski**, avec les Montagnards Argelésiens, on va tous les ans 8 jours dans les Alpes, c'est un club qui est sur Argelès,

- mais ces grandes stations où on se les gèle, elles sont pas équipées en ski de fond, ça ne me branche pas tellement quand même d'y aller ; cette année, je vais attendre ici, peinarde !

- et puis, il y a de moins en moins de skieuse de fond qui vont avec les maris, alors je me retrouve toute seule ; cette année j'étais avec un ami, mais il se retrouve en rééducation, alors ça m'a découragée ;

- là où on va le plus souvent c'est du côté de Grenoble, bon moi, je n'irais pas personnellement, mais c'est mon mari, il connaissait, il a fait son régiment là-bas, **il a beaucoup d'amis là-bas**...c'est pour ça.

7. La peur de l'ours « ce qui m'étonne maintenant, c'est cette histoire de l'ours ; ça me fait un peu peur »

- il est dans les villages avoisinants, **on parle de l'ours** ;

- autrefois, je serais partie toute seule en montagne, rejoindre quelqu'un, maintenant j'aurais peur ;

- on a vu passer les gardes tout cet été ; ça vous donne pas envie d'aller vous y promener ;

- je ne sais pas pourquoi ils veulent réintroduire l'ours ; je ne sais pas ; je ne sais pas s'il faut être pour ou contre ; **je ne sais pas**.

8. Nostalgie de la chasse d'antan : « la chasse c'était bon partir et puis voilà, marcher et voilà, tandis que maintenant, c'est plus de la chasse ; j'abandonne, ça me mettrait en colère » [LUI]

- avec **tous les règlements** qu'il y a maintenant, on a été contrôlé pour une bagatelle de rien du tout, je préfère abandonner ;

- **je ne veux plus chasser** ; j'ai un permis de chasse depuis 1947, je n'ai jamais fraudé, et je passe en jugement pour avoir oublié d'afficher le jour et le mois sur le bracelet d'isard ; depuis le mois d'octobre, j'ai pas retouché ;

- ça le met hors de lui [sa femme] ;

- y en a plus de campagnes de perdreaux, **ils sont perdus**, y en avait, c'est pas les chasseurs qui ont détruit, c'est comme ça ;
- ça le décourage aussi, qu'il y ait plus de perdreaux, [sa femme];
- y a du chevreuil, **y en avait pas dans le temps**, y avait que de l'isard, le coq de bruyère et les perdreaux, on ne trouvait que ce gibier là. Et les lagopèdes, les blancs, les perdrix blanches, qu'on appelait, c'est fini, c'est fini, y en a plus ;
- le sanglier, **c'est venu aussi**, c'est qu'il n'y en avait peu du temps de mon père, ils font des battues mais c'est pas le sauvage ;
- la chasse c'était bon partir et puis voilà tandis que y en a...les jeunes de Causerets...qui arrivent en voiture, et non, **c'est plus de la chasse**.
- Lui, **ce qu'il aimait, c'est se promener**, traquer avec son chien d'arrêt ; son chien est mort ;les battues, il n'y va pas, il n'aime pas ça, lui, il faut qu'il bouge[sa femme].

9. Le déclin de l'activité agricole : « il n'y a presque plus d'agriculteurs ici, sans les primes et les salaires extérieurs, ça peut pas faire vivre, car c'est pas assez étendu : il n'y a que quelques hectares regroupés en bas. »

- y a **presque plus d'agriculteurs** maintenant, ils ont les champs des autres en location ; vraiment, qui ont du bétail, il y en a 1,2,3,4 ;
- les jeunes ne maintiennent plus les traditions de l'agriculture ;
- ils vivent beaucoup de **primes, d'aides**, sinon c'est dur ils pourraient pas vivre ;
- en principe, il y a un ou deux salaires dans chaque ferme par le conjoint, mais des paysans qui restent comme ça, non, y en a plus, **partout y un salaire** ;
- les prés qui étaient là, ils ont été bâtis, la route nous en a pris pas mal ;
- Aujourd'hui ≠ Avant : Agriculture traditionnelle ; avant plus de fauches par là-haut, plutôt pâturés, quoi, maintenant ;(versant moins boisé?) il y a peut-être quelques différences, j'y fais pas attention ;
- plaines de Tarbes où il y a pleins d'hectares, c'est pas comme ici.

Oppositions/ Associations :

- « mon » coin des Hautes-Pyrénées ≠ l'autre coin des Hautes-Pyrénées
- Causerets ≠ Barèges ou Gavarnie
- les montagnes des **Hautes-Pyrénées** ≠ les montagnes des **Pyrénées-Orientales**
ou des **Pyrénées-Atlantiques**

Villelongue avant ≠ Villelongue maintenant

village de retraités ≠ village actif

maisons avant ≠ maisons maintenant

la circulation avant ≠ la circulation après la route Villelongue-Lourdes

(ça coince ≠ ça ira mieux)

les stations de ski avant ≠ les stations de ski maintenant modernisées

Villelongue bien placé ≠ Causerets

Villelongue (moins de soleil) ≠ Préchac plus de soleil

Villelongue calme ≠ Pierrefitte

Villelongue, tout est regroupé ≠ Gers où les fermes sont éloignées

l'agriculture avant ≠ l'agriculture maintenant

bas du village : champs et prés regroupés ≠ haut du village : il n'y a rien c'est la montagne ici pas très étendu, peu pas faire vivre ≠ des hectares des plaines de Tarbes

beau temps on va se promener ≠ mauvais temps

petit tour pas programmé ≠ balade en montagne prévue

on ne sait pas où on va quand on quitte la maison ≠ but

on n'emmène rien ≠ on n'oublie jamais le casse-croûte (eau, thermos, jumelles)

on rencontre beaucoup de monde ≠ on regarde les fleurs, les animaux

avant PNP ≠ avec PNP (gens plus respectueux, plus de fleurs, moins de chiens)

notre coin (Hautacam, Arras, Pibeste,..) ≠ ce qu'on ne connaît pas pour s'y promener (Ségus, St-Pé, Arcizac, Berbérust...)

montagne l'été (pas de risques) ≠ montagne l'hiver (risque au ski)

avant l'histoire de l'ours, pas peur d'aller seule en montagne ≠ avec ours, peur

avant industriel ≠ aujourd'hui tourisme (ça devrait être touristique)

canton Argelès contre la Transpyrénéenne ≠ autres cantons

- la chasse avant ≠ la chasse aujourd'hui

je chassais (traquer, marcher) ≠ je ne veux plus chasser (battues, n'aime pas)

avant : isards, perdreaux, coq de bruyère, lagopèdes ≠ maintenant : chevreuils, sangliers

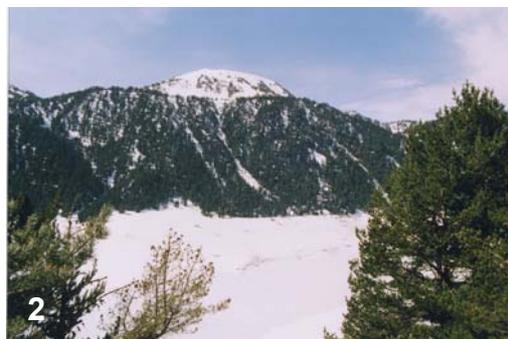
nous sommes natifs d'ici ≠ beaucoup sont un peu étrangers (maisons récentes)

Annexe 11. Les photos prises par les participants¹

Annexe 11.1. Les photos prises par Anne Lac de l'Oule, mars 2003 (avec Antoine)



1. « là, c'est vrai que c'était une des premières que j'ai voulu... Et c'est vrai que j'aurais aimé appuyer sur ça, tu vois, au niveau des plis.. ben la neige en fait. Donc c'est clair que bon... elle est loupée. »



2. « Bon après, là, c'est une photo générale, quoi, une vision éloignée. Rien à redire. »



3. « c'est le moment où il était en randonnée raquettes, là. »



4. « Donc là c'est vrai que bon.. c'était l'arrière du chemin, et puis bon.. les arbres, quoi, en fait. La végétation bien particulière, entre guillemets. Parce que après on est passé aux conifères. »



5 et 6. « Là, ben c'est des petites, mini cascades, quoi. Moi je trouve ça sympa. Et puis même si c'est pas la même chose que moi ce que j'en garde comme souvenir, ben je trouve ça sympa, en photo, tu vois. »

¹ Les photographies sont, dans la mesure du possible, légendées soit par les mots des participants, soit par leurs propres légendes, notées au dos des clichés. Ces dernières sont notées en italique. Les légendes sans guillemets sont de l'auteur.



7. « Bon là c'est... pareil hein, y'a moins de neige, on voit la neige tout au fond. Donc c'est vrai que ça a un côté magique. »



8. « Là par contre, oui, c'est à la fin du lac, oui, c'est à la fin du lac en fait, tout à fait. »



9 et 10. « Bon ben là, celles-ci, elles sont excellentes, elles sont rigolotes, quoi, hein ! »
« Ah ! moi je dirais c'est l'image là, de voir Antoine en même temps s'amuser avec ses paillettes de glace, dans un sens. C'est vrai, hein ! C'est quelque chose de, à la fois banal, mais beau en même temps, et puis bon, merveilleux pour un enfant. Donc, de le voir, c'est cette image là que je garderai, surtout (rires). »



11 à 14. « Et là c'est vrai qu'avec le reflet, au bout du compte, du soleil, on voit pas cet éclat, quoi, qu'on pouvait voir, qui était magnifique. Là c'est vrai qu'on se demande ce que c'est, comme ça. Un peu. C'est vrai. C'est particulier. Et puis là c'est pareil hein ! on va retrouver les mêmes. »

Annexe 11.2. Les photos prises par Emma

Autour de Lescun, mai 2003 (avec Fabienne, François, Damien, Clément, Chloé, sa mère et l'ami de celle-ci)

« .. je préfère acheter des cartes postales, tant qu'à faire, qui sont plus jolies, pour les paysages, qui sont plus réussies, et sinon moi je suis très très gens, de toute façon. J'**adore** les photos avec les gens. J'adore les photos de groupes, j'adore les photos... c'est celles là qui me parlent le plus quoi et que j'aime le plus. »



15. « J'aime bien Chloé dessus. C'est la seule qui boude »



16. « La petite cafetière très... rustique. Je me souviens que quand j'ai vu les photos, j'étais un petit peu déçue. Je m'attendais à ce que ce soit plus joli que ça. J'avais un souvenir de quelque chose de plus spectaculaire et en fait, sur la photo ça rend pas terrible. »

« Je me souviens pas par exemple que le café était pas bon du tout »



17. « Mais c'est vrai que c'est surtout le passage de la mer de nuages qui m'a laissé un très bon souvenir »

Annexe 11.3. Les photos prises par Hervé

Cirque d'Estaubé, juin 2003 (avec Héroïse, Gaëlle, Gilles, Jacques et Inès)

« Et puis, j'avais dit à quelques collègues que je leur porterais, mais comme on a fini l'album y a pas longtemps puisque... parce que t'as eu le complément, on a tout fini y'a pas longtemps... donc c'est vrai, j'ai pas eu le temps... » (Héroïse).



19. « C'est l'entrée de la vallée. J'ai trouvé que c'était beau là. L'ombre faisait un grand V. Je trouvais ça assez beau. Ça encadrerait le fond du cirque. »

20. « *Port Neuf de Pinède* »

« Très tôt dans la balade, on a une vue complète de là où on va aller, du fameux col où nous sommes allés, là. [...] Donc après on chemine, on voit le paysage qui change, on se rapproche .. des sommets, tout ça. Donc c'est intéressant. »

21 à 26. « ben la fin, là, la montée au col, là...avec le point de vue sur l'Espagne, bon, c'était quelque chose que je n'avais jamais fait donc c'est...J'en ai gardé un très bon souvenir... donc une découverte...Ah oui, oui, moi j'ai trouvé ça très beau... »



21. « *Arrivée au Port Neuf de Pinède* »



22. « *Port Neuf de Pinède (2465 m)* »



23. « Mont Perdu »



24. « Vue sur la vallée de Pineta »



25. « Pic de Tuquerouye, pic Rouge de Pailla, Piméné »



26. Gilles pose au col

« le 1er jour... Euh...lac d' Estaubé, oui ...ben on a vu des fleurs... y'avait des fleurs... »



27. « Hutchimie au Port Neuf de Pinède »



28. « Gentiane printanière »

Granges de Campbieil, juin 2003 (avec Héloïse, Gaëlle, Gilles, Jacques et Inès)



29. « Granges de Campbieil ».



30. « Depuis Gèdre-Dessus : granges de Campbieil »

29 et 30. « Le site des granges est joli, oui, mais bon, comme on l'a déjà dit, sauf qu'elles sont... un peu désolantes, voilà. »



30 et 31. « Ce que j'ai retenu, j'ai... c'était les fleurs... y avait beaucoup, beaucoup de fleurs... des pelouses de fleurs, on pourrait dire... »



32. « Montée   Sausset. Bassia »



33. Gilles et Gaëlle font la sieste

Annexe 11.4. Les photos prises par Noël
Entre Hecho et Lescun, juillet 2003



34, 35 et 36. « D'hier ? une image ? et ben le, le .. le Pas d'Escalé où on a été. **Nous**. Là où on s'est arrêté. C'est la cascade sèche où on a été, là. Et c'est pour ça que j'ai fait 4 ou 5 photos là-bas... »

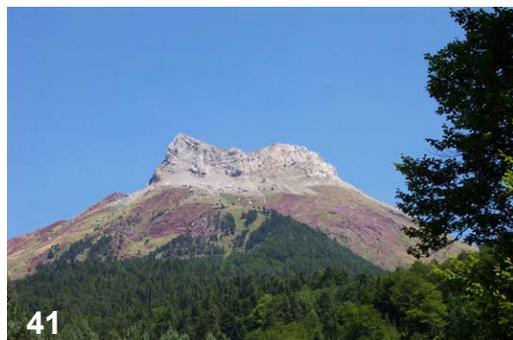
35. « l'image c'est la photo qu'on a au Pas d'Escalé, tu sais ? Et bien on est tous ensemble dans le petit pas, le petit trou là. Et beh c'est ça, pour moi. Parce que je l'ai regardée beaucoup de fois cette photo. »



37 à 39.
 Dolmens que Noël voulait nous montrer



41. Sommet qu'il prend souvent en photo (sous différents éclairages)



40. « Après c'est la randonnée rencontre. [...] Avec du monde on va.. Bon, moi je fais aussi des photos, mais c'est plus léger... alors c'est balades rencontre. [...] Pour moi, les photos gens, c'est les photos rencontres. »

Annexe 11.5. Les photos prises par Patricia
Entre Vignec et Cadeilhan-Trachère, septembre 2003 (avec Philippe et Odile)

« les miennes, elles donnent pas énormément de choses hein... C'est tout ce que j'ai...j'en ai sûrement pas beaucoup... »



42. « Balade de Vignec-Cadeilhan »



43. « Balade de Vignec-Cadeilhan »

Au-dessus de Fabian, septembre 2003 (avec Philippe et Odile)



44

44. « Balade avec carte IGN. Fabian »

« Pourquoi tu l'as prise celle là ? »
 « j'sais pas... pour vous prendre, je crois...
 toutes les deux »



45

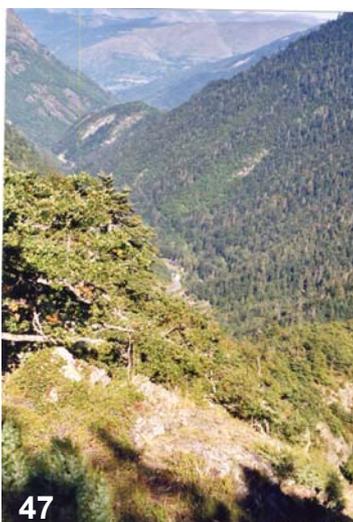
45. « Balade avec carte IGN. Fabian »



46

46. « On a retrouvé la piste. Ouf ! »

« ça...c'est pour l'arbre et puis...euh... L'arbre, il
 était tellement... mais elle donne rien parce
 que... Euh...il était **beau** à ce moment là parce
 que ça commence...le soleil commençait à
 descendre et puis le soleil était dedans »



47

47. « La vallée du haut de notre
 périple »

« ça, c'est du haut...justement.
 La...la pente... c'qu'on voyait du
 haut en fait... et pis l'autre
 versant en face...c'est la vallée
 quoi... »



48

48. « C'est bon d'être enfin
 arrivés » (prise par Odile)

« Et puis là, c'est notre arrivée
 où...on était content d'être
 arrivé... Le contentement
 du...quand on est retombé sur le
 chemin... »

Annexe 11.6. Les photos prises par Quentin
Pic du Cabaliros, novembre 2003

« Elles sont pas laides, elles sont pas laides...mais elles sont pas...de toute façon, c'est **jamais** ce qu'on veut vraiment...ou rarement, quoi... »



50. « Qu'est-ce qu'il me reste ? ouais eh ben, un bon souvenir quoi... quand même... et puis... euh... bon, en fait un souvenir de toi puisque j'ai marché avec toi pour la 1ère fois... voilà, je me souviens même des gens avec qui je marche... »



49 à 51. Sur le chemin, avant le col de Contente



52 à 55. « ça, c'était pendant la montée où je t'avais laissée filer un peu devant, là... »

56 à 62. Arrivés au pic du Cabaliros



56

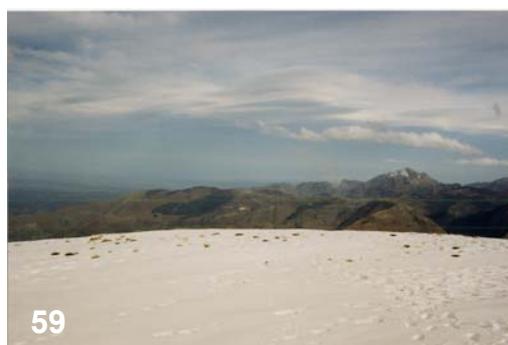


57

56 et 57. « Ça, c'est un peu moi qui ai triché...avec mon appareil... Ouais, ça faisait un petit peu une photo comme ça...elle est pas mal aussi, j'ai triché à fond...ça fait l'impression que le jour se couche... »



58



59



60



62

62. « Les antennes au sommet, c'est un peu particulier. Mais bon, ils disent que c'est pour notre bien alors... »



61

61. « Bon, y en a qui sont correctes mais bon...y en avait surtout une avec la table d'orientation, là.... [...] Oui, y en a une, en fait, où toute la table d'orientation prend la lumière... ça fait un reflet énorme...et tu vois tout le reste, un petit peu, en...en fantomatique, quoi... c'est assez joli, quoi... La photo qui marque dans le tas de photos...je sais plus où elle est... »

Annexe 12. Une fiche préparée par Bénédicte



LAC DE LHURS, DEC DE LHURS ET DESCENTE PAR LE SENTIER DES AIGUILLES D'ANSABERE

le 20/10/02 avec Bruno, Maryse et Nicole



direction Lescun ! Un moment de tâtonnement comme d'ab' pour trouver le départ parking d'Anapias (juste pour le bonheur d'entendre Nicole râler) en fait le sentier s'amorce un peu plus haut . Avec le petit jour et des effilochures de brumes pour compagnons, nous grimpons dans une jolie hêtraie . Mais elle n'a pas encore allumé ses flambeaux d'automne .

Nous atteignons le lac aux environs de 11h ½ . Deux cabanes neuves de bergers le surveillent . Un peu à sec, il prend une forme de cœur émeraude vu de plus haut . Nous avons faim, nous casse-croutons à l'abri de la deuxième cabane . Le vent est froid, le ciel se voile et se dévoile . Une caravane de randonneurs nous saluent au passage et continuent en direction de Dec . Nous ne tardons pas à les imiter car il fait trop froid pour songer à siester .

Grimpette au jugé vers les crêtes . Dilemme au sommet : demi tour ou descente tout schuss en visant le ruisseau et le sentier d'Ansabère en contre bas ? Maryse lance son habituel cri de ralliement : « on fonce, tout droit ! » Qui l'aime la suit . La pente est très raide, entre herbe et cailloux . Isolé des copines Bruno et moi râtons un peu (surtout lui) . Pour ménager mes genoux, j'opte finalement pour une descente toboggan sur l'herbe lisse .

Il fait à présent bleu et chaud . Nous faisons la jonction avec les filles . Sur ce versant, l'automne est déjà là . Le retour est agréable, bordé de forêts jaunes et rousses . Un petit bout de route, mais nous voyons le joli cirque de Lescun paisible avec des cabanes à s'acheter en rêve .

Annexe 13. Une revue de presse sur l'ours, constituée par Jacques

- EXPRESSION -

MARDI 6 MAI 2003 29

A propos des ours...

Lettre ouverte à M^{me} Chantal Robin-Rodrigo

« **L**a publication de votre lettre à M^{me} la Ministre de l'Écologie et du Développement Durable est révélatrice d'un manque d'objectivité ou, du moins, d'une connaissance partielle du dossier. En effet, vous laissez entendre que l'ours installé dans le secteur de Luz serait issu de la réintroduction. Or, il n'en est rien. L'animal présent depuis l'été 2001 sur la vallée du gave de Gavarnie et de Cauterets est un ours autochtone. De plus, les ours slovènes ne sont pas plus carnassiers que les ours pyrénéens. La démon-

stration la plus éclatante est faite par Néré, installé depuis 2 ans en vallées d'Aspe et d'Ossau où il ne commet pas plus de dégâts que ses congénères locaux. Tout dépend du gardiennage et de la protection des troupeaux. Sur la base de ces fausses informations, vous réclamez la capture des ours. Vous êtes donc bien la première à le faire pour nos derniers représentants pyrénéens, demande que même les plus extrémistes n'avaient jamais osé formuler. Ceci est d'autant plus étonnant qu'il y a peu vous affirmiez votre attachement à la "sauvegarde de la fau-

ne, qui plus est celle qui est en voie d'extinction" et vous pensiez « qu'il y a de la place pour tout le monde dans nos montagnes ». Il est vrai que, depuis, vous avez été élue dans la circonscription de Luz. Enfin, cessez de vous autopromouvoir porte-parole des Haut-Pyrénéens et des Pyrénéens en général quand 58 % des habitants de la zone montagne se déclarent favorables à de nouvelles réintroductions et que 86 % veulent le maintien de la présence de l'ours. Il s'en irait temps, en tant qu'élue, que vous teniez aussi compte de cette réalité-là.

Le débat est sensible, nous ne nions pas les difficultés des éleveurs mais cette situation existe depuis des années et l'ours n'y est pour rien. Il n'en est que le révélateur. En fait, il pose la question de l'avenir des territoires de montagne et nous préférierions vous voir plus entreprenante sur ce problème-là plutôt que choisissant la voie de la facilité, voire de la démagogie, en faisant de cet animal un bouc-émissaire et un exutoire aux lacunes d'une politique dont vous votez les crédits et qui lamine l'agriculture de montagne ».

AMOPYC rue de l'Église, 31 Estens

LA NOUVELLE REPUBLIQUE DES PYRÉNÉES

- ARGELES -

MERCREDI 14 MAI 2003 21

Pour le MEI, le gardiennage reste la solution

Le Mouvement Écologiste Indépendant ne comprend pas le comportement des éleveurs de Luz face à la présence de l'ours

Le MEI (Mouvement Écologiste Indépendant) a souligné « réagir à ce qui se passe dans la vallée de Luz et donner notre avis. Cela nous inquiète un peu. » Le Lousitain, Albert Dujardin, et ses acolytes du mouvement politique trouvent « regrettable » que les éleveurs du pays Toy soient « opposés à un gardiennage sous n'importe quelle forme, que ce soit les patous, ou les bergers... alors que leurs voisins du Béarn l'accroissent ». Une présence,

qui pour eux, aurait le double avantage de « servir autant pour les chèvres errantes ». Les écologistes vont plus loin. Ils conseillent aux éleveurs de demander aux pouvoirs publics de financer tout ou partie de ces emplois de gardiennage. « Leur requête devrait être d'ouvrir une ligne budgétaire pour permettre le pastoralisme. »

PROPOS EXTRÊMISTES

Suite à la manifestation de vendredi dernier devant la préfecture, le MEI juge « ex-

trémistes et de mauvaise foi les propos de certains élus, notamment ceux du président de la chambre d'agriculture. L'ours ne va pas mettre à mal le pastoralisme. »

Pour cette équipe « pro-ours », la réintroduction du mammifère est « un type de vie qui a sa raison d'être. Il fait partie du folklore pyrénéen. Pour preuve, il a souvent été associé aux armoiries des communes hautes-pyrénéennes. L'erreur serait l'éradication de l'ours. » Ils sont donc de « l'avis de la sous-préfecte et des services de la préfecture qui préconisent un gardiennage et d'autre part des balles de caout-

chouc qui le ferait fuir. » Le MEI souhaiterait « avoir un débat avec les opposants de Luz. Les gens « pour » ne

s'expriment pas, c'est ce que nous a conduit à nous exprimer. »

Ann GOURAOUEN



Le MEI invite au débat.

« Yen a marre ! »

Ce lundi, une 8^e attaque du côté de Sers

De nouveaux cadavres de brebis ont été découverts en pays Toy. Dimanche, du côté de Sers, une brebis a été trouvée dénichée, auprès de son enclos, par son propriétaire Dominique Négul. Lundi, dans le même secteur à un kilomètre de là, au-dessus de Vieux, entre Vizos et Sers, vers 1800-2000 m d'altitude, David Theil s'est aperçu qu'il lui manquait trois bêtes. Deux cadavres ont été découverts un peu plus tard. Hier, l'éleveur, qui habite à la 2^e attaque, et les gardes du Parc National recherchaient la 3^e brebis. On en arrive donc à la 8^e attaque et 10 bêtes tuées.

Cela devient dramatique. Il va y avoir un drame. Du côté du Parc National, Gaston Négul, et du réseau Ours brun, Jean-Jacques Camara, s'appuyant sur les indices récoltés et analysés jusqu'à ce jour, pensent au contraire qu'il n'y a qu'un ours. Un ours pyrénéen, jeune adulte d'environ 5 ans, baptisé « Luz » il y a deux ans quand il est arrivé dans le secteur. En 2001, cet animal a été à l'origine de 3 attaques, 6 en 2002. « C'est tout à fait dans les normes », assure Jean-Jacques Camara. « Là, c'est un peu plus important. Nous sommes en train de le suivre de manière à diagnostiquer son comportement. » Le 7 mai, un face à face s'est terminé par une prise d'armes d'effarouchement. « Il est assez familier avec l'homme. Du coup, il se montre moins. » Mais pour que l'effarouchement ait un impact sur les attaques de brebis, « il faudrait en faire plus ». Cambien ?... Ann GOURAOUEN

2 JEUDI 15 MAI 2003

FAITS DIVERS

CHEZE

L'ours a frappé : une 11^e brebis tuée

Le décompte se poursuit. Une nouvelle brebis a été retrouvée morte dans les estives de Nat au-dessus de Chèze (environ à 1h30 de marche). Cette attaque, qui a dû se dérouler dans la nuit de mardi à mercredi, est à nouveau attribuée à l'ours « Luz ». C'est en tout cas ce que laisse croire les empreintes retrouvées sur le secteur. Lundi, David Theil, éleveur à Viella, avait remarqué la disparition de trois de ses bêtes. Deux étaient retrouvées mortes quelques temps après, la 3^e n'a toujours pas été retrouvée. Cette fois, les éleveurs du pays Toy ont décidé de changer de comportement. « Nous ne voulons plus composer avec tout ce qu'on nous raconte, ni faire du bruit. Nous allons rester dans notre pays Toy et nous en arranger. » Ils ont également émis leur intention de participer au débat proposé par le MEI (mouvement écologiste indépendant).

A. G.

2 LUNDI 26 MAI 2003

L'ours a frappé en Castelloubon !

Deux brebis tuées

Samedi vers 8h, Marcel Duclos, de St Créac, a découvert les restes d'une brebis fraîchement massacrée dans le secteur des Courbes. Il a identifié l'animal comme appartenant à son neveu, Jean-Michel Duclos, maire de St Créac. Ce dernier, averti, a alerté les gardes du parc national. Sur place, ceux-ci auraient

formellement identifié les traces d'un ours. Poussant leurs investigations, ils ont découvert, dans le même secteur, une autre brebis probablement tuée depuis 24 ou 48h. L'ours a déjà fait une apparition en Castelloubon il y a quelques années. S'agit-il du même ? On l'ignore pour l'instant. J.-P. G.

FAITS DIVERS

19 Mai 2003

L'ours vorace

C'est deux nouvelles brebis que l'ours vient d'ajouter à son tableau de chasse

Deux éleveurs sont touchés. Le premier, Jean-Claude Bordes, perd ainsi sa 3^e brebis à cause de l'ours. La semaine passée, l'animal en avait dévoré deux à un jour d'intervalle, du côté des estives de Nat. Il a retrouvé les restes d'un 3^e ovin de son troupeau samedi matin. Il avait été dévoré dans la nuit de jeudi à vendredi dernier. Ce dimanche, à Vizos, pas très loin des « granges foraines », une nouvelle brebis a été dévorée. Elle appartenait à Jean-Louis Castagné. Toujours d'après les éléments recueillis sur le terrain, il semblerait que ce soit le même ours, « Luz », qui sévit dans ce périmètre d'un ou deux kilomètres. Les éleveurs du pays Toy, qui ont fait savoir leur ras-le-bol, devaient rencontrer le ministre de l'écologie et du développement durable, Roselyne Bachelot, ce mardi 20 mai. Mais cette rencontre a été repoussée au mardi 27 mai. A. G.

06/04/2007 10



25 Mai 2003

Département

Point sur les Ours dans les Pyrénées avec J-J Camarra Où est passé Papillon ?



Papillon n-1 disparu ? (Ph Camarra-Marobin ONC 1998)

Alors qu'un Ours s'est implanté dans le Canton de Luz Saint Sauveur on il s'attaque aux troupeaux il nous a semblé intéressant de faire le point sur la situation des Ours dans les Pyrénées 6 ans après l'introduction d'ours slovènes en Ariège, avec le «Monsieur Ours des Pyrénées» Jean-Jacques Camarra.

Comptage en ours

Les Opérations de Comptage, qui ont lieu chaque année du mois d'avril au mois de juin, pour connaître le nombre d'ours sortis d'hibernation, sont en cours. C'est à cette époque qu'on détermine la disparition d'un ours ou la naissance d'un ours. Des comptages difficiles, car ils se font sur des indices, surtout des empreintes et très peu de visu. Ainsi on est inquiet pour Papillon, le grand mâle dominant et géniteur des oursons nés ces dernières années. Papillon n'est pas un inconnu des Hauts Pyrénées puisqu'il fréquente en toute discrétion le secteur de Cantarès depuis des années. L'équipe de suivi connaît bien ses habitudes et les Gardes n'ont pas retrouvé ses traces dans ses lieux de prédilection. Une empreinte semblait lui appartenir aurait été découverte hors de son territoire habituel mais la plus grande prudence est de mise.

Luz est opportuniste

Si on se réfère au comptage de l'année dernière il restait 0 ours dont le fameux Luz qui sévit sur le Canton de Luz Saint Sauveur. C'est moi qui l'ai baptisé «Luz» explique J-J Camarra. C'est un ours qui était assez jeune en pleine croissance. Il vivait dans la Vallée d'Aspe et on ne l'avait pas baptisé à l'époque parce qu'on n'était pas sûr de son sexe. C'est difficile de différencier les mâles et les femelles quand ils sont jeunes. Maintenant, quand on voit sa taille, on sait que c'est un mâle. Il l'ai appelé «Luz» parce qu'il était très souvent sur Luz depuis juin 2001.

Une présence plutôt discrète au début. Il y a fait 3 attaques en 2001 et 6 attaques en 2002. Aujourd'hui il a doublé le nombre des attaques en un seul mois. Un comportement normal en sortie d'hibernation même si le nombre d'attaques devient très important. En sortie d'hibernation les ours ont besoin de protéines et il n'est pas anormal qu'ils mangent de la viande. Mais lui, il a l'opportunité de se retrouver dans un endroit où il y a du bétail en pacage libre. Ce qui n'existait pas en Béarn et en Vallée d'Aspe. C'est pour ce comportement, même s'il n'est pas prédateur au départ, évolue vers la prédation, puisqu'il en a l'opportunité. Reste à savoir comment il

va évoluer dans les semaines qui viennent. Comme il est jeune tout est possible. Soit il évolue vers un comportement encore plus prédateur. Soit on arrive à lui inculquer les bonnes manières et on peut le réduire dans ses comportements prédateurs. Mais il restera toujours prédateur. Dans le Béarn, les attaques sont réduites au strict minimum parce que les troupeaux qui servent à fabriquer du fromage sont parqués pour la traite quotidienne et l'ours a dû s'adapter. Il trouve les protéines dans l'herbe. S'il n'a pas de bétail à portée, il va brouter de l'herbe tendre et grasse et les jeunes pousses. Mais s'il a un troupeau qui lui passe devant il choisit le mouton. Parce que les protéines sont plus faciles à obtenir en mangeant une brebis qu'en broutant une nuit entières.

Identification difficile

L'an dernier l'équipe de comptage avait recensé la présence de Papillon, de Cannelle (la seule femelle pyrénéenne), de Camille, l'autre mâle présent qui sévit sur le versant espagnol, du fameux Luz, et probablement d'un autre ours (Chocolat ou Pyrene) qui est difficile à identifier formellement. On a plusieurs ours qui sont de même taille et c'est difficile à dire. Pour les différencier à partir des empreintes ce n'est pas évident. Par la génétique c'est difficile aussi, parce qu'ils sont très consanguins. La seule façon, actuelle, de pouvoir les différencier c'est d'avoir des présences simultanées d'ours dans des endroits très éloignés. C'est d'autant plus difficile qu'un ours peut parcourir une vingtaine de km en une nuit, même s'il est plutôt rare. Enfin, il y a la présence de Néré (un des ours slovènes né en 97 en Ariège), qui est passé dans le Canton de Luz Saint Sauveur l'an dernier où il a commis des prédations sur Bepouey et Viella. Ensuite Néré s'est installé dans le Béarn où il s'est assagi au contact de Cannelle. Maintenant, il mange de l'herbe.

Disparition de 3 ours

En tout, en comptant la réimplantation slovène, il y aurait entre 13 et 15 ours sur le Massif Pyrénéen. Les Ours Pyrénéens, migrés 3 naissances ces dernières années (dont Pyrene et Luz), ne progressent pas en nombre. Un des «anciens» a disparu sans qu'on ait jamais retrouvé sa trace et en 2001, on a trouvé le cadavre d'un jeune ours, et aujourd'hui, il y a des incertitudes sur 2 autres ours en comptant Papillon. On ne sait toujours pas si Cannelle a donné une nouvelle naissance car, ni l'an dernier, ni encore cette année, on a retrouvé d'indices concordants.

Ce dont on paraît à peu près sûr, c'est que Luz, serait le fruit des amours de Cannelle et de Papillon en 1997, même si génétiquement c'est difficile à confirmer. Ce qui est confirmé par contre, c'est la présence d'un vrai troupeau d'ours dans le secteur de Luz Saint Sauveur. La génétique nous a confirmé que l'ours qui était sur le Canton de Luz en 2001 était un Ours Pyrénéen. Ce n'est que depuis 2001 qu'on a une présence d'ours permanente dans le coin. Donc, on peut raisonnablement penser que cet ours est toujours le même actuellement. Et ce, d'autant plus que la taille des empreintes de pattes, que l'on récupère, est toujours la même et que les tailles, d'empreintes sont très comparables à celles d'un ours mâle pyrénéen.

Manque de femelles

L'installation de Néré sur le secteur Béarnais semble être une bonne nouvelle pour la survie des ours dans les Pyrénées. Les Ours Pyrénéens sont très consanguins et la consanguinité est de nature à affaiblir la reproduction. L'arrivée de Néré permet de diversifier un peu la race et d'apporter, comme on dit, du sang neuf ! Seul problème, c'est que Cannelle, la seule femelle Pyrénéenne (qui n'a donné naissance qu'à des mâles), est vieillie et qu'on ne sait pas jusqu'à quand elle pourra procréer, sachant que la moyenne est d'un ourson tous les 2 à 3 ans. D'où la nécessité qu'une femelle slovène soit couverte par un des derniers Ours des Pyrénées. Autre problème, le faible nombre de femelles par rapport aux mâles. L'une des 2 femelles slovènes, Mellia, a été abattue par un chasseur. Mellia et Ziva ont donné naissance en 97 à 5 oursons (4 mâles et 1 femelle). La femelle et 3 mâles sont décédés. Néré ont survécu. La jeune Cannelle l'an dernier, a donné naissance à un ourson qui n'a pas survécu. Actuellement, on ne recenserait officiellement que 3 femelles (Ziva, Cannelle et Cannelle) sur 13 à 15 individus présents.

Néré devient Béarnais

Néré s'est trouvé un nouveau territoire d'où il a semble-t-il chassé Papillon et Luz. Une affaire de suprématie fréquente chez la plupart des espèces et chez l'ours en particulier, qui vont rarement jusqu'à provoquer un combat mortel. Mais le suzerain déchu doit se trouver un nouveau territoire, ce qui provoque des tensions si l'aventure sur les terres fréquentées par l'homme et ses troupeaux. Ce qui est le cas pour Luz. Par contre Néré, qui a pris possession d'un territoire vierge s'est adapté à sa nouvelle vie et s'est mis au régime herbivore et irrigore des Ours des Pyrénées. Néré, pour l'instant, ne s'intègre pas trop mal au contact des Ours Pyrénéens et de Cannelle en particulier. Comme on le sait, les femmes font toujours faire aux hommes des merveilles. C'est par là pour les ours. Car nous qui étions soupçonnés, puisqu'il a presque traversé la Chaîne des Pyrénées, s'est fixé depuis 2 ans en Vallée d'Aspe et d'Ossau. Il en bouge pratiquement plus et il est sur les bords de Cannelle. Là, on voit bien, lorsqu'une population d'ours est installée et qu'elle est sédentaire, et que l'on remet d'autres ours, avec un subtil mélange des sexes, on peut arriver à sédentariser, ou à réduire les déplacements, de ceux que l'on introduit.

Jean-Jacques LASSEPRE

L'ours a encore dévoré trois brebis

► Lundi et mardi, trois brebis ont été de nouveau dévorées par l'ours dans la vallée de Castelloubon sur le secteur des Courbes tout près des premières attaques perpétrées par le plantigrade ce week-end. Deux brebis au moins appartiennent à des éleveurs de Gazost Philippe Lia et Louis Courade, ce dernier étant aussi le maire de la commune. La troisième n'a pas encore été identifiée. Le maire de Saint-Créac Jean-Michel Duclos, qui a lui-même subi la perte

- ARGELES -

Vdi 16 Mai 2003

LA NOUVELLE REPUBLIQUE DES PYRENEES

L'ours continue ses attaques

Il a réattaqué le même troupeau et a tué sa 12^e brebis

Une de plus ! Hier matin, l'ours qui sévit en vallée toy a dévoré une nouvelle brebis. C'est la 12^e depuis la fin de l'hiver. Cette fois, le mammifère a même eu l'audace de rester sur le troupeau qu'il avait frappé la veille, celui de Jean-Claude Bordes. Ce dernier avait monté ses brebis aux estives de Nat au-dessus de Chêze, en début de semaine. Dans la nuit mardi à mercredi, une brebis était tuée. L'éleveur décide donc de descendre un peu son troupeau. L'ours l'a suivi et a fait un nouveau repas. D'après

les traces relevées, il s'agit à chaque fois du même animal, «Luz», un jeune adulte de cinq ans de souche pyrénéenne.

NOUVEAU TIR

Les gardes de l'ONC ont pratiqué un nouveau tir d'effarouchement hier matin, le deuxième depuis les premières attaques. « Il s'agit de la mise en œuvre confirmée des décisions prises la semaine dernière et annoncées lors de la réunion avec les éleveurs le 9 mai. Cette pratique méthodique et systématique du tir d'effarouchement consiste à

conditionner l'animal à associer zone habitée et danger. Mais nous en sommes encore au début de la procédure », réexplique la sous-préfecture. Céline Longé avoue également que « ces prédatons sont anormalement fréquentes et nous préoccupent. Elles pourraient trouver une solution biologique », mais n'en dit pas plus.

Alors un deuxième ours, un bébé, une gestation, ou tout simplement un ours particulièrement gourmand, bien que les brebis sont à chaque fois entièrement dévorées.

Pour la suite, si ce comportement se révélait effectivement atypique, les autorités ne s'interdisent pas d'envisager le seuil ultérieur du protocole. 1^{er} stade : effarouchement, 2^e : capture, mise en place d'une puce, et à nouveau effarouchement, 3^e : capture et déplacement ou élimination. Mardi, il est prévu que les éleveurs rencontrent la ministre en charge de l'écologie. Ils espèrent ressortir avec des mesures concrètes. Dans le cas contraire, le pire pourrait être envisagé.

Anne GOURLAOUEN

« La capture de l'ours et l'arrêt de la réintroduction »

27 Mai 2003

Ce sont les principales revendications de la délégation d'élus et d'éleveurs qui rencontre le ministre de l'Environnement, aujourd'hui à Paris

Deux nouvelles brebis ont été dévorées par l'ours samedi et dimanche en vallée de Castelloubon dans le secteur des Courbes sur le massif du Hautcaub.

La première appartenait au maire de Saint-Créac, Jean-Michel Duclos. « C'est mon oncle Marcel qui a trouvé la première brebis morte samedi matin. Il a alerté les gardes du Parc », confie Jean-Michel Duclos. Une seconde brebis, appartenant cette fois-ci à Daniel Aragnout, député d'Ourdon, a été dévorée par les gardes du Parc dans le secteur.

« Cela fait très mal au cœur. Nous n'élevons pas des brebis pour se les faire dévorer », réagit Jean-Michel Duclos, « très surpris » par l'attitude de l'ours qui a sévi à moins de 1600 mètres d'altitude.

LA DÉPUTÉE SOLIDAIRE DES ÉLEVEURS

Des attaques qui rappellent l'urgence de la situation au moment même où une délégation d'élus et d'éleveurs rencontre aujourd'hui à 11h30 Roselyne Bachelot au ministère de l'Environnement à l'initiative de la députée Chantal Robin-Rodrigo. Outre la députée, la délégation sera composée des maires de Chêze, Saligos, Vizos, Sers, Bepouey, Esterre, Luz-Saint-Sauveur du conseiller général Jacques Béhaque et de la présidente du syndicat des éleveurs Barèges-Gavarine Marie-Lise Broueilh. La délégation remettra à la ministre de l'Environnement un document dans lequel elle relate la chronologie des faits et développe sa position.

Chantal Robin-Rodrigo est tout à fait solidaire avec la position des éleveurs :

« Le problème ne concerne pas simplement les brebis. C'est la sécurité publique qui est en jeu. Et elle est de la responsabilité de l'Etat. Les trois frappes avec des balles en caoutchouc ne sont pas avérées efficaces. Ensuite, le procureur prévoit normalement la mise en place d'un capteur électronique sur la bête. Mais nous n'acceptons pas cela. Premièrement, nous demandons la capture immédiate de l'ours.

Deuxièmement, nous n'acceptons pas les déclarations préliminaires émises par la ministre sur le plan ours et notamment la réintroduction des femelles. Les conclusions d'un récent rapport d'enquête parlementaire sur « le loup »

et en second lieu sur « l'ours » montrent qu'il ne faut pas faire sans l'avis favorable des populations.

La position de Marie-Lise Broueilh, présidente du syndicat des éleveurs Barèges-Gavarine, est quasi-similaire : « Nous demandons l'extraction de cet ours qui a un comportement pour le moins troublant pour la sécurité publique et l'arrêt de la réintroduction incompatible avec le développement local et les activités pastorales ».

Chantal Robin-Rodrigo est persuadée que « nous serons entendus car le problème est suffisamment grave ». La réunion d'aujourd'hui devrait fournir au moins quelques éléments de réponse.

Cyrille MARQUÉ

Ours : les élus « déçus »

28 Mai 2003

Si la ministre a promis l'arrêt de la réintroduction d'ours, elle n'a pas accédé à la demande de capture du plantigrade et préconisé seulement l'installation d'un capteur

La délégation d'éleveurs et d'élus qui a rencontré la ministre de l'Environnement Roselyne Bachelot hier matin, à Paris à l'initiative de la députée Chantal Robin-Rodrigo, a été « déçue » par la teneur de l'entrevue. La délégation qui a remis à Roselyne Bachelot un document dans lequel elle relate la chronologie des faits et développe sa position, a réitéré sa demande

née », elle n'a pas en revanche accédé à la demande de capture du plantigrade dévoré.

« Après avoir rappelé que la France se doit de tenir ses engagements internationaux en matière de protection de la faune sauvage et de maintien de la biodiversité », la ministre a préconisé, suite à l'événement favorable de la commission

faune du Conseil National de

protection et renouant le dialogue.

Et de confirmer sa volonté de « transparence » par l'information des élus et des populations concernées. Une réponse qui n'a pas semblé-t-il pas convaincre la délégation.

« Nous ne sommes pas complètement satisfaits », a réagi le maire de Luz-Saint-Sauveur Claude Massourou. « C'est très moyen » lâche le maire d'Esterre et vice-président du Parc National Noël Fourtine. Mais afin de « peser ses mots », l'ensemble de la délégation réserve ses réactions au lundi 2 juin lors d'une conférence de presse qui se tiendra à la mairie de Luz-Saint-Sauveur.

Cyrille MARQUÉ

30 Mai 2003

d'une brebis, se fait le porte-parole des éleveurs : « S'il continue à ce rythme, à la fin des estives, il aura dévoré l'équivalent d'un troupeau entier. Nous sommes très déçus par les mesures prises par la ministre de l'environnement Roselyne Bachelot. Ce n'est pas l'équipement d'un collier téléométrique qui va lui couper l'appétit. C'est une histoire qui risque de finir mal car nous sommes vraiment très en colère. »

C. M.

FAITS DIVERS

Une battue contre l'ours

Les bergers des vallées de Castelloubon et de Davantaygue étaient sur le terrain

En début de semaine, l'ours qui a sévi dans le pays toy depuis le début du printemps a de nouveau fait parler de lui. Alors qu'il était situé du côté de Chèze, et peut-être dérangé par les tirs d'effarouchement, l'animal a démenagé sur le secteur de Gazost, où il avait établi ses quartiers l'été dernier sans pour autant trop se faire remarquer. Mais cette année, il a continué sur sa lancée. Deux, puis trois, puis de nouveau une brebis ont été retrouvées dévorées entre le week-end dernier et mercredi 28. De suite, les éleveurs ont réagi. Dès jeudi matin, jeudi de l'Ascension, ils se sont retrouvés à environ 70, de la vallée du Castelloubon et de Davantaygue, pour une battue. « Nous avons passé 4 heures de temps sur le site. Nous avons fait du bruit, nous avons plusieurs chiens de berger avec nous et nous avons fait sauter entre 130 et 150 gros pétards » décrit Jean-Michel Ducloux, maire de Saint-Créac, également éleveur. « Je tiens d'ailleurs particulièrement à remercier les éleveurs de la vallée de Davantaygue qui se sont joints à notre action. » Cette action de force était destinée à faire fuir la mamière. « Nous ne voulons pas la bête, mais la tranquillité de nos montagnes. » Maintenant, les bergers vont attendre quelques jours voir si « l'ours rattrape les dégâts. Si c'est le cas, nous saurons sûrs que ce n'est pas un ours sauvage, mais un ours de cirque ou de zoo... » **A. G.**

- LOURDES -

MARDI 3 JUN 2003 17

Trois mois d'attente

Les éleveurs restent inquiets. L'ours sera dorénavant repérable mais toujours trop près de leurs troupeaux



Les éleveurs dénoncent l'anéantissement de leur travail pour l'ours.



Claude Massouré a notamment soulevé les questions de sécurité publique.

Mardi dernier, la députée Chantal Robin-Rodrigo, à la tête d'une délégation d'élus du Pays Toy, est allée rencontrer à Paris Roselyne Bachelot, ministre de l'environnement. D'une même voix, députée, Conseiller général, maires, éleveurs, du canton de Luz-Saint-Sauveur lui ont fait savoir qu'ils ne souhaitent plus faire les frais du projet de réintégration de l'ours. En effet, rien que ce printemps une vingtaine de brebis, dans les estives du Pays toy, a été dévorée. Depuis mai 2000, le plantigrade s'est attaqué à une centaine d'ovins « soit à peu près l'équivalent d'un troupeau ». En rentrant de ce rendez-vous, la délégation n'avait pas souhaité faire de commentaires, préférant d'abord faire le point. Alors que la ministre concédait envoi, de son côté, un communiqué de presse (lire édition du 28 mai).

PÉRIODE D'OBSERVATION

Ce lundi, Chantal Robin-Rodrigo, entourée de la même équipe, a fait le point. La députée a redit les décisions prises « dans un climat très convivial » avec Roselyne Bachelot. « Il a été décidé la capture de l'ours afin de l'équiper d'un appareil télé-métrique, suivie d'une observation sur trois mois. En septembre, nous ferons le point : soit l'animal a adopté un comportement normal. Soit il

faut prendre les décisions qui s'imposent. La ministre a aussi annoncé l'arrêt du programme de réintégration de l'ours » se félicitait l'élue départementale, tout en soulignant « du moins le temps qu'elle sera ministre ». Un entretien « mi-chèvre, mi-choux » donc. Et si Chantal Rodrigo semblait confiante, les éleveurs, eux, montraient ce lundi qu'ils arrivaient au bout de leur bon-vouloir. « Je dégage moins d'optimisme. Vous aurez certainement à vous déplacer, prévient Bernard Moules, secrétaire général de la Fédération des exploitants agricoles. Personne dans le secteur de Luz n'a jamais connu le servage. Nous ne tolérerons pas de laisser spolie

Arrie GOURLAOUEN

19 Mai 2003

Département

Manifestation contre l'Ours devant la Préfecture L'Etat porte plainte !

Une centaine d'éleveurs et d'agriculteurs ont manifesté devant la Préfecture vendredi en fin d'après-midi. Pendant qu'une délégation d'élus et d'éleveurs était reçue par Mme Longé, Sous-Préfète d'Argelès-Gazost, les manifestants ont incendié de la paille, des palettes en bois et des pneus devant les grilles de la Préfecture. Devant l'ampleur du brasier les pompiers sont intervenus pour réduire les flammes qui risquaient de se propager aux véhicules garés à proximité. Les pompiers ont dû se replier sous des jets de pierres et les drapeaux français et européens, en l'honneur du 8 Mai et de la Journée de l'Europe du 9 Mai, ont été arrachés et brûlés par un des manifestants. M. Reynaud, le Directeur de Cabinet du



Préfet, a porté plainte contre X, auprès des services de Police qui ont transmis au Procureur de la République, pour outrage au dra-

peau national". Un délit puni de 7500 euros d'amende depuis la "Nouvelle Loi du 18 Mars 2003" sur la Sécurité Intérieure.

La femme qui a vu l'Ours !

Elisabeth Vignes peut se vanter d'être la première femme à avoir vu l'ours d'aussi près. Cette agricultrice de Saligou qui exploite un troupeau de 170 moutons s'est retrouvée à moins d'une dizaine de mètres de l'ours, qui depuis le début du mois d'avril, sévit dans le canton de Luz. C'était le 18 avril en fin d'après-midi.



Brebis enterrée

"J'avais lâché les moutons deux jours avant et j'allais les voir. On parlait qu'il y avait un ours dans le secteur mais tant que personne ne l'avait vu, on ne se sentait pas trop concerné. Mais on avait un peu peur quand même... La première brebis que j'ai vu, c'est la morte ! Elle était sur le dos, les quatre pattes en l'air et à moitié recouverte de terre. Elle

avait pas d'autres bêtes mortes ou blessées. J'ai été voir les autres brebis. Je les ai compté et elles y étaient toutes. J'ai été rassurée car je pensais qu'il en avait attaqué

On a trouvé le ventre de la brebis qu'il avait mangé. Il avait fait un gros tas d'herbe sèche et de terre au milieu du chemin ! On n'a pas trouvé le reste de la brebis... Alors, on est



L'ours au milieu des buissons (Ph: Pol-Yvon Kis de l'ONC)

d'autres. Les brebis paraissent tranquilles comme si rien ne s'était produit. Preuve certaine que l'ours n'avait pas bondi au milieu du troupeau par surprise mais qu'il avait attaqué une bête isolée. "On dit qu'il les attire en sifflant, mais je ne sais pas si c'est vrai..." explique la bergère qui est vite redescendue pour appeler les Gardes. "Quand j'ai dit qu'elle était à moitié enterrée, le Garde a vite compris..."

descendu un peu plus bas, vers les noisetiers. Là, j'ai senti une odeur forte. Je me suis dit machinalement : Ça sent le foin ! On a été regarder sous les noisetiers. A 7 ou 8 mètres de moi, je voyais une grosse masse noire. Sur le moment, j'ai

pensé que c'était un caillou. Je me disais : Il est bien noir ce caillou... et quand il a bougé, j'ai compris. Il nous a regardé mais il n'était pas affolé. Il mangeait la brebis... Il avait amené toute la carcasse, à part le ventre qu'il avait mangé sur place. Il paraît que pendant six jours, il est toujours venu au même endroit. Le garde m'a dit de partir et il a pris des photos. Je ne sais pas si elles seront bien nettes car l'ours était à l'ombre et le garde n'a pas voulu mettre le flash pour ne pas l'effrayer. Car on ne sait pas comment il aurait pu réagir ! Après, on est resté à une vingtaine de mètres au dessus de lui. On le devinait dans les noisetiers. "

Propos recueillis par J-L JASSERRE

Ours dans les buissons

"Le lendemain, je suis remontée avec un Garde. Je lui ai montré les crotes et il m'a dit : c'est bien l'ours."

tel-00130902, version 1 - 14 Feb 2007

Annexe 14. Comptes-rendus de marches

Annexe 14.1. Une marche autour de Lescun

Observation de terrain.

Autour de Lescun – au Nord-Ouest du cirque, le 10 mai 2003

Enquêtrice : Anne-Sophie Devanne

Personnes enquêtées : Emma et Fabienne

(Notes pendant la randonnée)



Carte 2 : Le parcours avec Emma et Fabienne (et Clément et Damien), autour de Lescun² (source : Top 25 1546 OT)

Contexte

Balade à huit : François, Fabienne (parents) Clément, Emma et Damien (enfants), une nièce de Fabienne et François, son ami et sa fille de 3 ans (Chloé) et moi.

Équipement : classique pour tout le monde (chaussure, polaire, parka), sac à dos pour certains avec le pique-nique (commun).

Deux oublis : carte et eau (on part avec seulement deux gourdes dont une seule est remplie)...

Conditions météo : moyennes quand on part. On ne sait pas vraiment à quoi s'attendre : il y'a des nuages dans la direction où on va.

Avant de partir

Pendant que certains préparent (François et Fabienne), je fais le premier entretien avec Emma. Apparemment le programme change dans la matinée : la veille ils avaient prévu d'aller au lac

² Sur cette carte comme pour les suivantes (toujours orientées au Nord et au 1/25 000), le parcours suivi est noté en rouge. La carte proposée en Annexe 1 permet de repérer les lieux à l'intérieur de la chaîne pyrénéenne.

d'Estaëns pour être sûrs d'avoir du beau temps (il est côté espagnol). Les conditions météo n'étant pas trop mauvaises et le départ assez lent, le trajet en voiture est raccourci et on reste dans le coin.

Départ en voiture de Lescun : on se stationne au parking de Labéroutat.

Documents et matériels

Rien... si ce n'est la cafetière de rando peut-être...

Emma a son appareil photo.

Déroulement

Trajet d'environ 4h30 (11h30 - 16h00) à un rythme très tranquille (cf. carte 2).

Comportement général : balade dans une bonne humeur et très tranquille (Chloé, portée quasiment tout le trajet, ne nous permet pas d'avancer rapidement).

Deux catégories de personnes dans le groupe : ceux qui connaissent très bien et les autres (la nièce et son ami dont c'est la première visite à Lescun).

Donc deux catégories de réaction : assez fortes pour ceux qui ne connaissaient pas, assez inexistantes pour les autres en ce qui concerne les vues.

Pas de destination précise : on suit les guides. Le groupe est d'ailleurs assez éclaté, mais quelques arrêts permettent de le ressouder.

On part dans deux directions : Clément et Damien emmènent une voiture au plateau de Sanchèse à partir duquel ils rejoignent le Pont de la Mouline ; les autres partent de Labéroutat pour, nous aussi, arriver à la Mouline : point de rendez-vous donc (mais ça, je ne l'apprends qu'en y arrivant, ayant zappé la phase de préparation).

Au départ : on se rend compte que personne n'a de carte (Clément et Damien peut-être...). On part en contournant le refuge de Labéroutat : départ sur un petit sentier assez ouvert. On me précise qu'il fait partie des autoroutes de l'été : c'est le départ de l'itinéraire vers le pic d'Anie. Fabienne et sa nièce sont derrière et discutent : du chemin, de chaussures de marche. Emma devant, toute seule, puis s'arrête et passe derrière. François qui râle un coup contre le temps (on aurait peut-être du rester sur le projet d'Estaëns) est rabroué par son épouse et sa fille (« *jamais content...* »). On entre rapidement (et tous ensemble) dans un bois : chemin assez glissant et boueux. Premier petit problème avec Chloé qui ne veut pas marcher : elle ne semble pas très rassurée (il faudra la porter quasiment toute la promenade et elle ira d'épaules en épaules).

Fabienne s'intéresse aux fleurs (comme sur une bonne partie du trajet) et en cueille quelques-unes (pour Chloé). On croise quelques personnes... « *Bonjour* ». Premier relais pour Chloé : Fabienne la porte. Emma repasse devant (mais sans nous semer : on marche tous à peu près au même rythme). A la sortie d'un virage, elle attend le groupe avec son appareil... photo (cf. Annexe 11.2). Puis elle repasse derrière et chantonne. Fabienne montre la neige à Chloé : on passe devant un reste juste avant de déboucher sur un plateau.

Arrivée sur le plateau : pont de la Mouline et rdv avec Damien et Clément qui ne sont pas arrivés. On fait une pause gâteaux et eau : c'est là qu'on se rend compte que les gourdes vont peut-être manquer si Clément et Damien n'en ont pas pris (ils n'auront pas plus d'eau que de sac à dos).

Réactions assez enthousiastes sur l'endroit (photos 63 et 64³) :

- Fabienne à Chloé : « *regarde comme c'est beau ici !* » : elle joue avec Chloé au bord de l'eau et dans la prairie ;
- Emma : elle adore l'endroit, qui lui fait penser à un conte de fées.

³ Toutes les photos des comptes-rendus de marches sont de l'auteur.



63 et 64. Au pont de la Mouline, le ruisseau et le groupe

Au bout d'un quart d'heure, Clément et Damien arrivent : on redémarre assez vite. On monte un moment dans un sous-bois (montée assez raide). Fabienne porte Chloé et lui ramasse des « *bébés fougères* ». Puis Emma prend le relais : Chloé refuse d'être portée par Damien ou Clément et choisit Emma.

On arrive, là encore, sur un plateau avec des réactions assez fortes de ceux qui ne connaissent pas l'endroit. Sortis de la forêt, on se rend compte qu'il fait particulièrement beau et chaud...

On va jusqu'à une cabane (cabane de Lacure) notamment pour remplir les gourdes (Fabienne sait qu'il y a une source au-dessus et c'est pour ça qu'elle était partie avec une gourde vide).

Pendant que certains se posent d'autres continuent à crapahuter et nous font comprendre que ce n'est pas là qu'ils veulent que l'on s'arrête pour manger (François et Fabienne). Emma part devant avec son père, suivis de près par Fabienne. Je les rejoins, suivie de près par Damien (du moins, rapidement rattrapée). Les autres redémarrent difficilement (les non-habitués du moins).



65. La mer de nuages

On « débarque » juste au-dessus d'une mer de nuage (photo 65) qui satisfait tout le monde : c'est là que l'on s'arrête pour pique-niquer. Avant que les derniers ne nous rejoignent, Emma nous prend en photo devant la mer de nuages.

Pique-nique tranquille où on partage tout ce qui a été apporté et qui se finit par une série de cafés assez laborieuse : tasse par tasse, au réchaud. On reste un moment à discuter ou à siester, mais personne ne plonge dans la contemplation (si ce n'est du ciel...

pour ceux qui sont allongés).

Discussions qui tournent autour des souvenirs des habitués. « *Est-ce que vous vous êtes déjà perdus ?* ». Après avoir recensé le nombre de fois où ils se sont égarés, ils restent sur un souvenir particulier, au niveau du Pic d'Anie.

Il fait toujours aussi beau, même si le ciel n'est pas très bleu (on sent les nuages pas loin, mieux vaut partir avant de perdre le beau temps...)

On repart, donc. Il doit être 14-14h30.

Chemin tranquille : pente douce et sentier à flanc de relief, au milieu d'une végétation basse, dont quelques myrtilles (photo 66).



66. Remise en route après le pique-nique

On s'arrête devant un obstacle qui doit être aménagé : un névé étroit mais pentu. Clément (qui a failli glisser sur la neige) et Fabienne nous tracent un sentier que l'on passe chacun notre tour aidé d'un bâton (François est venu accompagné de deux bâtons). Deuxième névé : même scénario en moins périlleux.



67. Aux jonquilles

On continue à avancer tranquillement mais en deux groupes : les enfants plutôt devant, Fabienne (qui porte Chloé), sa nièce et l'ami de cette dernière (qui discutent). On arrive dans une grande prairie avec plein de jonquilles : François, Fabienne et leur nièce en ramassent quelques brassées (on a le droit, on n'est pas dans le Parc, me fait remarquer François). Cf. Photo 67.

Un peu plus bas, dans la prairie, on passe au niveau d'un terrain labouré par les sangliers : Emma part à la recherche de noisettes de terre (elle en trouve quelques-unes). C'est à juste après cette prairie que la descente s'accélère : on descend en « *taillot* »...

autrement dit en courant (derrière Emma, Damien, Clément et Fabienne...). Tout le monde s'y met sans trop de difficulté.

En arrivant en bas, Emma « flashe » sur les myosotis : « *j'en voudrais plein pour mon mariage !* » Pour l'instant elle se contente d'en ramasser un brin et de se le passer derrière l'oreille.

Après la descente en *taillot*, on passe dans un sous-bois : Emma part avec ses frères devant (descente rapide) ; Fabienne, elle, suit doucement, avec les autres.

On arrive au niveau d'un abreuvoir... qui tombe à point nommé : toute l'eau était partie dans le café. On s'arrête quelques minutes pour repartir encore assez vite. Cette fois Fabienne part devant avec ses 3 enfants et ils finissent la descente jusqu'au plateau de Sanchèse en courant.

On récupère la voiture (il est aux alentours de 16h) : Emma, Damien, Clément, Chloé et sa mère y montent. Les autres, nous continuons à pied jusqu'à ce que l'on vienne nous récupérer avec une des voitures laissées à Labérouat (Emma).

Discussions sur le plateau de Sanchèse de plus en plus utilisé comme terrain de camping, ce qui ne semble par réjouir Fabienne et François...

Annexe 14.2. Une marche aux granges de Campbieil

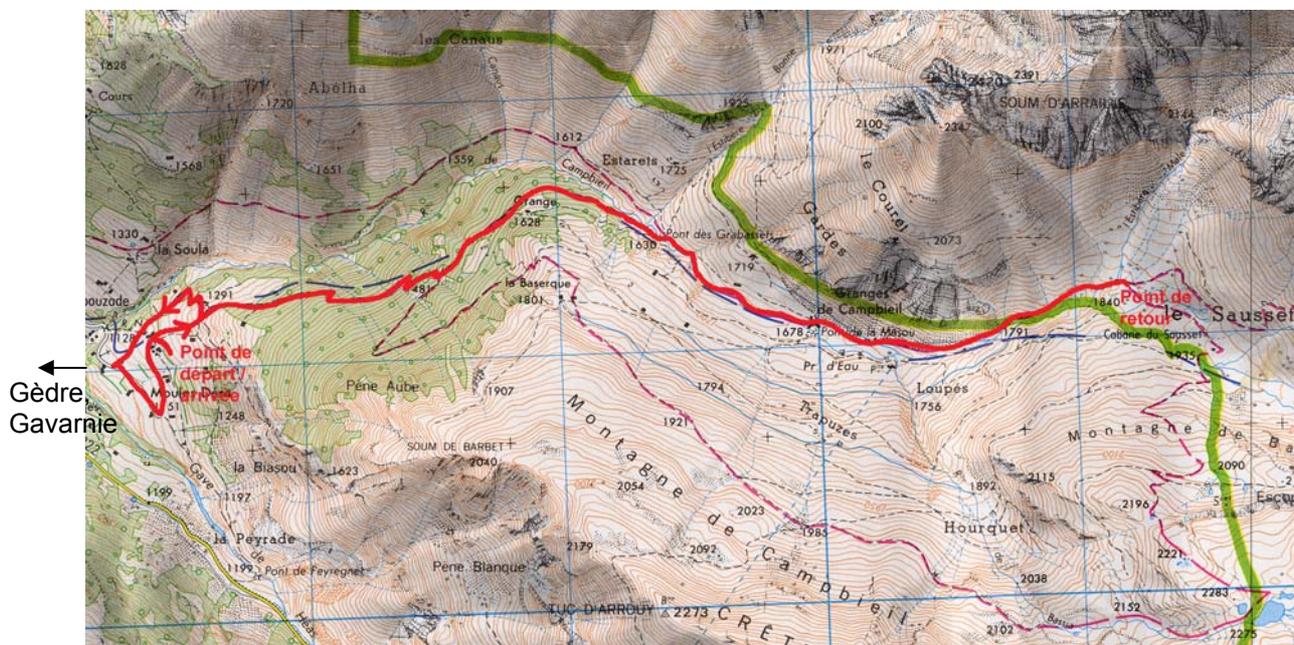
Observation de terrain.

Granges de Campbieil, vers le lac de Bassia, 24 juin 2003

Enquêtrice : Anne-Sophie Devanne

Personnes enquêtées : Hervé, Héloïse et Gaëlle

(Notes pendant la randonnée)



Carte 3 : Un parcours avec Hervé, Héloïse et Gaëlle (et Inès, Jacques et Gilles), aux granges de Campbieil (source : Top 25 1748 OT)

Contexte

Balade à sept : Héloïse et Hervé, Gaëlle et Gilles (son ami), Inès et Jacques, et moi.

Équipement : chacun avec son sac et son casse-croûte. Jumelles et appareil photo pour Hervé.

Flore et altimètre pour Jacques (qui porte aussi l'eau d'Inès). Chapeau, crème pour tous.

Conditions météo menaçantes : très chaud et lourd avec un ciel orageux

Avant de partir

Départ du gîte (Grust) vers 8h30, à deux voitures, les mêmes que la veille. Direction un bout de route au-dessus de Gèdre-Dessus, pour récupérer le sentier qui mène au lac de Bassia.

Au parking : chacun met ses chaussures de randonnée et vérifie son sac...

Personne (sauf peut-être Jacques) n'a déjà fait l'itinéraire.

Dès le départ : le lac est le but maximum mais il est possible que l'on s'arrête avant, notamment en fonction de la météo.

Comportement : comme la veille, tranquille et décontracté... mais on part ensemble.

Documents et matériels.

Carte et panneaux qui balisent le sentier.

Flore de Jacques (peu utilisée)

Matériel : jumelles pour les isards ; appareil photo pour Hervé seulement, altimètre pour Jacques.

Déroulement

Aller-retour depuis le parking à Gèdre-Dessus (des granges de Moules Déra au plateau du Sausset, cf. carte 3). Départ de la voiture vers 9h30-10h et montée assez raide sur un chemin d'abord pierreux et bordé d'un mur de pierre puis de haies ; ensuite en terre dans une hêtraie. Départ très raide mais « *sentier charmant* » (Inès et Gaëlle avec qui je suis, un peu devant).

Remarque d'Inès : « *cette nuit, c'était dur de se dire qu'il allait falloir marcher, mais dès qu'on y est ça va.* » Autre remarque de Inès : « *je suis panthéiste, athée, agnostique.. bref, proche de la nature.* »

Hervé et Héloïse : « *elle est pas belle cette cathédrale de hêtres ?* »

Jacques : discours sur la puissance et la vitesse (en gros sur l'endurance quoi). Tout le monde écoute très attentivement. Puis on repart.

Héloïse : « *c'est beau !* » (le bois de hêtres).

Gilles : discours sur le vertige et la peur qu'il a eu le veille quand on était au col et qu'il n'était pas du tout rassuré (le col était en fait très étroit, à cheval entre la France et l'Espagne).

Première pause au bout de 55 minutes au niveau d'une barrière qui marque la sortie de la forêt. On se met de la crème parce qu'on approche de la zone à découvert (Photo 68). Gilles me fait remarquer que c'est l'inverse de la veille : c'est au début que la montée est rude.

Inès n'attend pas et part devant. Quand on la retrouve un peu plus haut, elle semble agacée par le rythme, précisant qu'il vaudrait mieux accélérer le pas, d'une, à cause de la chaleur quand on sort de la forêt, deux, à cause de la menace d'orage. Bref, on n'avance pas assez à son goût. Elle nous montre ce qu'elle était en train de regarder : une grange au loin, sur un plateau, et le pic d'Ardiden derrière (Photo 69).

Héloïse : aime bien les pauses assises qui lui permettent de regarder partout.



68. Pause à la sortie de la forêt



69. Arrêt d'Inès, grange au loin et pic d'Ardiden

On repart avec un petit bout de forêt avant de déboucher au bord du gave ... et au soleil assez accablant.

On arrive à une pancarte qui propose deux itinéraires pour le lac. Un qui monte un peu plus durement (pour Gilles c'est mieux, la descente étant souvent plus fatigante, il vaut mieux lui réserver le sentier le moins pentu) et en deux heures. L'autre plus tranquille en deux heures et demi. On choisit celui là parce qu'il passe par les granges et qu'il offre un but plus sympa si on ne va pas jusqu'au lac.

Remarque de Gilles sur l'importance du groupe : dans tous les cas il faut tenir compte de ceux qui sont le moins en forme et essayer de rester tous ensemble. Eviter de faire comme la veille, même, où tous ne sont pas allés jusqu'au col...

Pause au pont où Gilles et Gaëlle, qui nous attendent avec Jacques, regardent la carte.

Début, véritablement, de la marche au soleil.



70. Pause au milieu des fleurs

Nouvelle pause au bord de l'eau et au milieu des fleurs : casse-croûte. (Photo 70)

Inès remarque les fleurs : *« c'est beau, mais pourquoi connaître les noms ? A quoi ça sert ? »*

Inès, sur la beauté de la montagne : *« c'est la nature, c'est pas dieu... »*

On récupère une compote égarée que, après une longue réflexion, Gaëlle ouvre pour en faire profiter les grenouilles...

On redémarre. Jacques nous montre les rigoles

d'irrigation qui apparaissent encore dans les prairies autour. On arrive au Pont de Masou que Gaëlle trouve joli (Photo 71) .

Remarque de Gaëlle sur les estives : *« le foin est beau, et pas encore envahi par les ronces. »*

Nouvelle réaction de Gaëlle sur une grange et l'eau qui court (trouve ça joli). (Photo 72)



71. Pont de la Masou

On passe des granges et on prend un sentier à flanc de versant (sans être vertigineux) complètement au soleil. Mais, chemin un peu dur et très sec. Gaëlle s'arrête pour me laisser passer, m'expliquant qu'elle

ressent une grosse fatigue aux genoux.

Remarque de Gaëlle : *« on sent la trace de l'homme et c'est très vert, il n'y a pas trop de cailloux. »*



72. Grange et « eau qui court »

Le chemin finit par déboucher sur un plateau (photo 73) sur lequel on retrouve un troupeau d'isards que l'on avait aperçu d'un peu plus bas. Soulagement de l'arrivée sur du plat et plaisir de voir les isards (très nombreux). On décide de s'arrêter manger (environ 12h).

Pique-nique.

Héloïse : *« Les vaches font penser à une carte postale, elles ne bougent pas. »*

Inès : *« la montagne c'est à la fois beau et hostile. »*

Tout le monde est attentif aux nuages d'orage qui approchent.

Sieste... interrompue par quelques grosses gouttes de pluie qui nous font lever le camp... et repartir vers notre point de départ.

Descente : assez rapide pour tous, sauf Gilles et Gaëlle qui prennent plus de temps à partir.

Pause à l'ombre d'un arbre. On se rafraîchit dans le torrent.

Le groupe se reforme avant de rentrer dans la forêt.

Héloïse : *« je regarde une dernière fois autour*



73. Plateau du Sausset, limites du PNP et lieu du pique-nique

avant de rentrer dans la forêt. »

Pause dans la forêt : on discute, Inès et Jacques

parlent de leur histoire (comment ils se sont connus, séparés, retrouvés...). Gilles s'endort. Le groupe décide de lui faire une blague et de partir discrètement, pour l'attendre au prochain tournant. Il se réveille rapidement, mais ça marche.

Héloïse, Hervé et Jacques repartent de bon train. Gaëlle, Gilles et Inès restent discuter puis partent à leur tour... Je les laisse quand ils commencent à évoquer les tensions dans le groupe, ne me sentant pas « autoriser » à écouter (mais on m'en reparlera). Je rejoins les trois autres devant, qui décident d'attendre, puis repartent, puis attendent. Finalement Héloïse et Hervé repartent, Jacques attendra et moi, je rejoins les premiers. . Partis dans notre élan, on loupe une bifurcation, ce qui nous fait descendre trop bas : il faut que l'on remonte par la route pour nos derniers kilomètres de randonnée...

Le reste du groupe arrive un bon quart d'heure plus tard (16h-16h30).

Gens rencontrés

Très peu de personnes croisées : un groupe qui part en même temps que nous, mais prend l'itinéraire pour le lac qui monte le plus : groupe dont on parle au départ et que l'on croit voir plusieurs fois au cours de la journée. Un couple, dans le même sens aussi, mais qui prend un autre chemin. Un couple à la descente, qui vient du lac et qui descend presque en même temps que nous. Un groupe qui nous « double » dans la forêt .

Courtoisie générale quand on rencontre d'autres personnes. Voire même tendance à parler de ce qu'il font (« *eux ils vont jusqu'au lac ...* »)

Arrivée : réactions à Chaud

« Randonnée moins bien qu'hier parce que moins grandiose, mais mieux qu'avant-hier car moins dure ».

On discute, à la voiture, avec Hervé et Héloïse en attendant les autres. Hervé semble déçu que les granges n'aient pas été occupées (et surpris aussi).

Hervé, Héloïse, puis Inès quand elle arrive : plutôt contents et agréablement surpris par la descente qu'ils craignaient (genoux).

Héloïse : a trouvé la balade jolie, notamment la forêt et la cascade.

Tout le monde reparle des isards.

Départ et retour au gîte pour se préparer à aller au restau.

Annexe 14.3. Une marche entre Vignec et Cadeilhan-Trachère

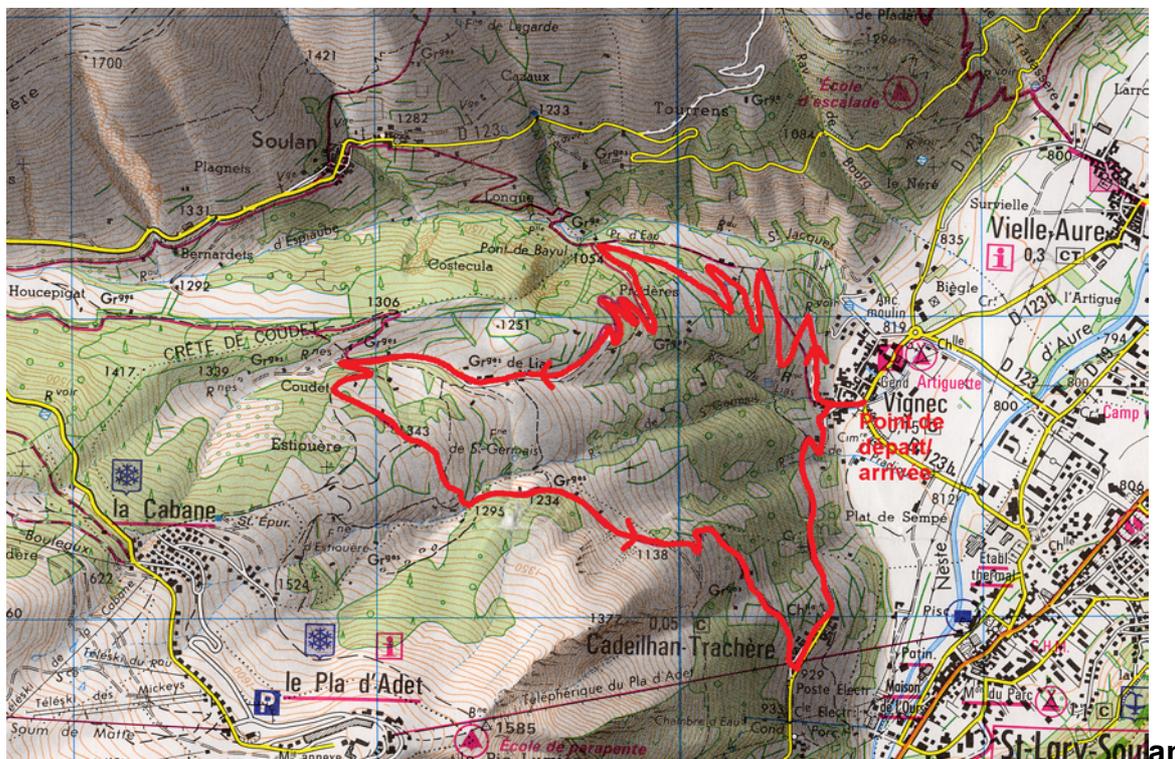
Observation de terrain.

Entre Vignec et Cadeilhan-Trachère, le 16 septembre 2003

Enquêtrice : Anne-Sophie Devanne

Personnes enquêtées : Patricia, Philippe et Odile

(Notes pendant la journée et au retour)



Carte 4 : Le premier parcours avec Patricia, Philippe et Odile, depuis Vignec (source : Top 25 1748 ET)

Contexte

Balade à quatre : Patricia, son époux Philippe et sa sœur Odile.

Les trois font tous les après-midi ou presque une balade ensemble, à la suite de leur matinée en soins thermaux. C'est leur seconde année de cure à St-Lary.

Équipement pour une balade sur la demi-journée : deux sacs à dos (Odile et moi), avec de l'eau et un goûter. On emmène la fiche d'un guide de randonnées autour de St-Lary. Patricia emmène son appareil photo. On laisse les jumelles dans la voiture.

Conditions météo absolument idéales : ciel clair et soleil chaud qui nous a suivi tout l'après-midi.

Avant de partir

Départ de l'appartement où ils logent pour leurs trois semaines de cure aux alentours de 14 heures, direction le village de Vignec, place de l'église. On part en voiture.

Le seul document que l'on avait avec nous était la fiche du guide.

On a décidé l'itinéraire le matin. Il recoupe une balade qu'ils ont faite l'année dernière. Choix à partir de deux documents : le guide et une grande carte-guide des alentours de St-Lary. On décide un peu tous les quatre, en fonction de ce qu'ils ont déjà fait (éviter de refaire).

Documents et matériels.

Sur place : consultation régulière de la fiche (qu'Odile nous lira lors du goûter).

Tentative frustrée d'Odile pour comprendre l'espace autour de nous à partir de la fiche (les chemins principalement, et notamment l'itinéraire fait l'an dernier, quand ils se sont perdus : « où est ce sentier ? », « où est-ce qu'il débouche ? », « est-ce qu'on n'aurait pas dû le suivre à un moment », etc.).

Matériel : appareil photo et deux bâtons pour Patricia, un bâton pour Philippe, le sac à dos pour Odile.

Déroulement

Boucle au-dessus de Vignec (cf. carte 4). Départ de la place de l'église de Vignec, sur un chemin goudronné qui monte en lacets. On suit la piste en cherchant de temps en temps des indications.

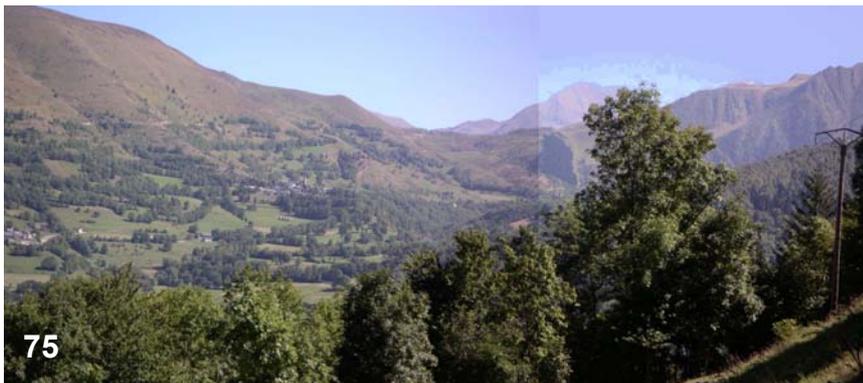
Montrent les « *petits villages mignons* » qu'on aperçoit de l'autre côté de la vallée, au niveau du col d'Azet (qu'ils aiment bien). Montrent, toujours sur le versant en face, l'endroit où ils sont tombés sur un nid à champignons quelques jours auparavant.

Montée sur le bitume bordé d'arbres... fleurs ! odeurs ! (leur évoque le buis et les colchiques, mais là y'en n'a pas)... Prêle, souvenir de Patricia (et de Philippe et de moi), d'une plante très envahissante.

Patricia remarque qu'on monte vite.



On croise un petit chemin (assez tentant...) qui part en montant rapidement et leur rappelle tout de suite la balade de l'an dernier où ils s'étaient trompés. Ils me la racontent : obligés, arrivés ici, de remonter pour récupérer la voiture. Le sentier en question coupe la piste à plusieurs reprises. On reste sur cette piste une bonne partie de la marche (jusqu'aux granges de Lias, point de repère principal de la balade, puisqu'ils y sont déjà passés) cf. photos 74 et 75.



Odile lit l'itinéraire. Elle remarque que ce qu'il y a de bien, dans les Pyrénées, c'est qu'il y a beaucoup plus de balades à faire que par chez eux.

Philippe se demande si ce que l'on voit en face correspond bien à Azet. Odile répond que « *Oui, c'est bien ça, on voit des*

74 et 75. Sur et depuis le sentier, au départ du circuit

voitures donc il y a une route ».

On continue à monter. On entre dans un sous-bois (mais toujours sur le bitume)... champignons !

On croise un filet d'eau qui sort du talus et Patricia demande si cette eau est bonne, si bas (on lui répond que non). Elle remarque que ça grimpe dur... descente difficile en prévision.

On s'arrête un moment pour hésiter sur le parcours : grande ou petite boucle ? on décide de suivre l'idée de départ, la petite.

Odile nous parle du balisage et des couleurs des peintures. Elle-même participe à la création de sentier et à leur balisage. Comprend pas que la FFRP n'impose pas des teintes pour les

couleurs. Le chemin, toujours en lacets, est toujours bordé d'arbres : Odile est épatée par la hauteur de ces arbres dont on ne voit pas le pied (pente du talus).

Philippe précise qu'il aime bien entendre le bruit (de fond) de la vallée en contrebas (bruit lointain). Il montre plusieurs fois la route de Soulan qu'on aperçoit sur le versant en face.

On arrive, au-dessus de granges, au niveau d'un pré avec deux chevaux dont l'un est blessé. On tente de comprendre où il a mal exactement et comment il a pu se faire ça. Tout le monde paraît un peu triste. Odile précise que ça lui fait toujours mal de voir, comme ça, des animaux blessés.

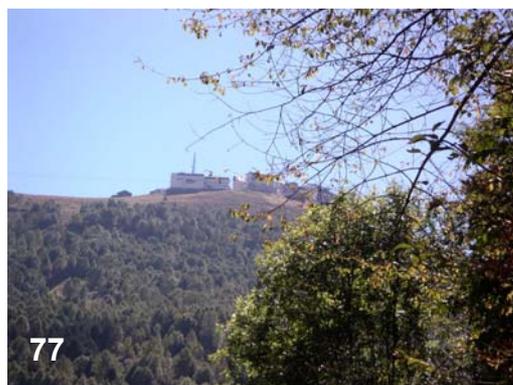
Au niveau d'une grande ouverture sur le versant vers Soulan, on aborde la question de l'écobuage. En fait, je leur explique un peu ce que j'en sais. Eux me disent qu'ils en ont entendu parlé à St-Lary (et d'incendies).

Odile et Philippe ont un doute sur le sentier de l'an dernier : ils se demandent où ils sont passés. On arrive au niveau d'une nouvelle ouverture qui nous permet de surplomber St-Lary (Photo 76). Ouverture sur la vallée de St-Lary, Patricia prend la vue en photo et nous prend devant tous les trois (cf. Annexe 11.5).

Toujours sur le bitume, on débouche au pied (mais loin quand même) de la station du pla d'Adet : bâtiments qui dominent la vallée (Photo 77). Un parapente s'amuse au-dessus de la vallée. Enthousiasme d'Odile et Patricia qui semblent particulièrement apprécier de les voir.



76. Trouée sur la vallée de St-Lary



77. En contrebas du Pla d'Adet



78. Granges de Lias

Odile est énervée de ne pas arriver à comprendre la fiche, entre l'itinéraire, les explications et ce qu'on a devant nous... ça l'énerve... trois fois !

On débouche sur les granges de Lias (panneau qui l'indique), mais ils ne reconnaissent pas l'endroit (Photo 78). Odile remarque qu'ils – les randonneurs en général – n'aiment pas particulièrement voir ce genre d'endroits en résidences secondaires, mais que ça doit être très agréable pour ceux qui y habitent.

Elle évoque un souvenir de brouillard au pla d'Adet, où elle devait rejoindre son groupe après être allée voir son fils vers Gavarnie. Il était tellement épais

qu'elle s'est perdue et a dû laisser sa voiture au hasard, dans la rue.

Tous trouvent que les granges sont belles.

Patricia trouve que si les trouées de soleil sont jolies, les parties d'ombre sont, elles, reposantes (il fait chaud).

Odile remarque que pour elle on est plutôt sur un chemin et qu'un sentier et un chemin c'est pas pareil (à suivre...).

Pause souffle. On arrive au niveau d'une bifurcation et on regarde la fiche.

« C'est beau... » (Photo 79)



79. Ce que l'on voit depuis l'endroit où on reprend notre souffle

Trouvent le sentier agréable. Y'a plein de colchiques (Photo 80). Philippe dit qu'à son avis on va bientôt voir le pla d'Adet et arriver au point culminant de notre balade. Il est 16h30. Ils regardent la fiche (Photo 81). On arrive en effet au pla d'Adet.

Ils me montrent les grandes de Gascouet en face. Philippe précise qu'il aime beaucoup le coin autour des granges, qu'il y a une belle étendue (ils y sont allés l'an passé).

Début de la descente.

Patricia remarque qu'elle aime beaucoup le sentier sur lequel on se trouve (Photo 82).

« Belle vue » pour tout le monde.

Philippe remarque que « quand on descend, on n'admire pas autour, on surveille ses pieds ».

On arrive au-dessus de la vallée, au-dessous de parapente que l'on salue et avec lequel on discute 2 minutes.



80. Un sentier agréable, plein de colchiques

81. Coup d'œil sur la fiche, pour savoir où on en est

82. Autre type de sentier agréable

On arrive sur un nouveau sentier ... « un tapis vert » (Patricia).

Odile me dit qu'elle a oublié, lors de l'entretien du matin, de me dire qu'elle aimait bien trouver des fruits sauvages. Mais là y'en n'a pas alors...

On prend un sentier qui descend rude et est tout pavé.

Pause-goûter.

Odile nous lit la fiche du parcours. Indications sur le village et la place de Vignec.

Prévision.... On arrive à Cadeilhan. Ils évoquent le sentier qui relie Cadeilhan à Vignec : « joli sentier en



pente douce ».

Odile et Philippe sont devant. Je finis la descente sur Cadeilhan (sentier pavé) avec Patricia. Elle hésite à le prendre en photo : « *ça vaut pas le coup, vaut mieux un beau paysage et les photos déçoivent des fois* ». Elle prend quand même le chemin en photo.

On arrive dans le village et on tombe sur quelques curistes. Echantent 2-3 mots. Patricia et Odile racontent des anecdotes de cure (dans la douche...) et parlent d'un couple qu'ils trouvent extra.



83. Dernier sentier, le fameux, où se croisent les curistes

On est sur le fameux sentier agréable (quand même une piste goudronnée, cf. photo 83).

On arrive au niveau d'une « *belle grange* ! ».

17h45, on arrive à Vignec.

Comportements :

Balade très calme, rythme tranquille sans être traînant. On est tous ensemble, sauf au début de la descente (après le banc) où Philippe part un peu devant.

Odile discute pas mal, souvent avec moi, parfois avec les autres. Ils discutent tous les trois de leurs souvenirs de randonnées, d'endroits qu'ils voient, qu'ils aiment, etc. Philippe n'aime pas parler en marchant, donc il parle très peu. On discute aussi avec Patricia, mais elle parle moins, surtout

quand on monte.

Sur les trois, c'est largement Philippe qui regarde le plus autour, mais personne n'a les yeux rivés au sol. Patricia

regarde aussi souvent, notamment quand on s'arrête et quand il y a des ouvertures. Odile moins, mais c'est normal puisqu'elle discute...

Humeur sereine, de personnes qui se connaissent à fond et qui apprécient de passer du temps ensemble, de voir et découvrir des choses. Plaisir évident et partagé d'être en montagne. Pas d'euphorie cependant. Pas d'impatience, ni de ras-le-bol, ni même de fatigue exprimés.

Beaucoup d'attention portée aux fleurs (colchiques...) et aux arbres (tous ont de bonnes connaissances), ainsi qu'aux champignons que Odile connaît pas mal. Arrêt devant un cheval qui boîte (blessé ? par quoi ?...).

Odile semble dans l'optique de poursuivre l'entretien du matin, *i.e.* de m'expliquer comment elle fonctionne, ce qu'elle aime, etc.

Gens rencontrés

Salutations à toutes les personnes que l'on rencontre : personnes qui travaillent sur leur grange à Lias, parapentiste, curistes... Mais on ne croise aucun autre marcheur sur tout le parcours.

Arrivée

On a fait la boucle prévue initialement.

A l'arrivée à la voiture, tout le monde ôte ses chaussures.

On repart rapidement sur St-Lary pour faire quelques courses et rentrer à l'appartement.

Balade appréciée, mais partie sur le bitume et montée un peu longues.

On évoque ce qu'on pourrait faire le lendemain, mais la question restera en suspens pour la soirée (cf. compte-rendu suivant).

Annexe 14.4. Une marche au-dessus de Fabian

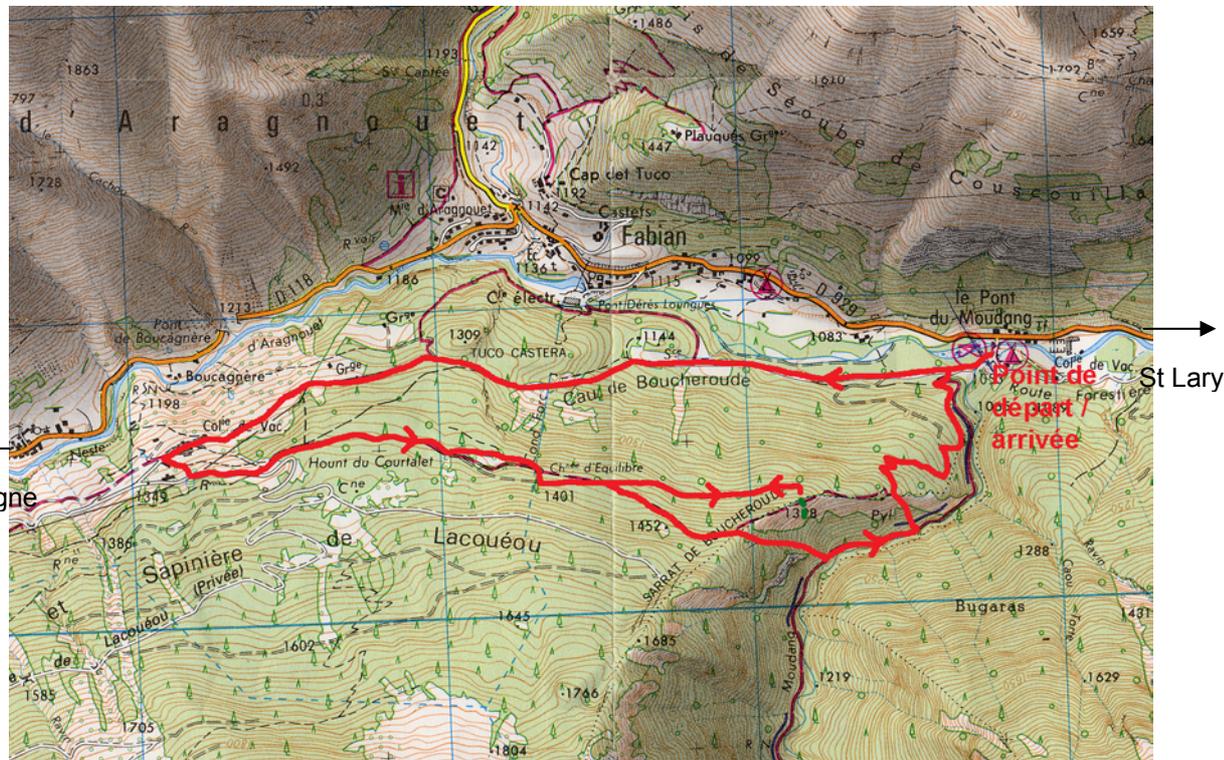
Observation de terrain.

Au-dessus de Fabian, depuis le Pont du Moudang, le 17 septembre 2003

Enquêtrice : Anne-Sophie Devanne

Personnes enquêtées : Patricia, Philippe et Odile

(Notes pendant la journée et au retour)



Carte 5 : Le second parcours avec Patricia, Philippe et Odile, au-dessus de Fabian (source : Top 25 1748 ET)

Contexte

Identique au précédent.

Avant de partir

Départ de l'appartement où ils logent pour leurs trois semaines de cure aux alentours de 14 heures, direction le pont du Moudang. On part en voiture.

Le seul document que l'on a avec nous est la carte Top 25 de St-Lary - Néouvielle.

On a décidé de l'itinéraire le matin, avec Odile et Patricia. L'idée était de faire une nouvelle balade, mais rien ne leur convenait dans leurs guides. C'est donc moi qui leur ai proposé des itinéraires : boucle plutôt courte et sans montée trop forte, ni trop escarpée.

On se met d'accord toutes les trois. Philippe est partant.

Documents et matériels.

Sur place : consultation constante de la carte. C'est Patricia qui la porte, sauf quand elle a besoin de ses bâtons.

Matériel : appareil photo et deux bâtons pour Patricia, un bâton pour Philippe, le sac à dos pour Odile.

tel-00130902, version 1 - 14 Feb 2007

Déroulement

Boucle au départ du Pont du Moudang (où une balade les a déjà conduits l'an dernier), un peu avant le village de Fabian (cf. carte 5).

Dès le départ, sur le parking, on cherche le chemin à suivre et des panneaux pour nous guider. On a le choix, d'après la carte, entre une montée rude et une descente progressive ou



84

84. Large allée au départ du parcours

l'inverse. On choisit l'inverse... que l'on croit !

Au départ, le sentier est large et recoupe un sentier d'interprétation de la végétation (cf. photo 84). On s'arrête devant le premier panneau, mais on ne choisit pas de le suivre (il est parallèle au notre).

Arrêt : deux sentiers dont l'un est marqué par une croix (tous savent lire les balisages)... on prend donc l'autre. C'est le départ de la montée rude. On s'arrête, sur un court plat, au niveau d'une conduite forcée, pour souffler. Je bois, eux prennent des cachous.

On redémarre. Philippe demande si ça monte encore longtemps. Ils regardent la carte pour évaluer le reste de la montée.



85

85. « Jolie trouée » où Patricia nous attend

Nouvelle pause souffle. Odile lit la carte. Patricia nous rejoint mais ne s'arrête pas. Nous la rejoignons à notre tour, 30 mètres plus haut, assise... « *jolie trouée !* » (cf. photo 85). On est en haut de la montée. On regarde encore la carte qu'Odile avait entre les mains depuis le début de la montée, puisque Patricia tenait ses deux bâtons. Après une pause pipi, Patricia reprend la carte. Le sentier est beaucoup moins raide. Les trois regardent beaucoup les arbres et les fleurs. Philippe trouve que le hêtre est vraiment un très bel arbre. On retrouve des colchiques et une fleur qu'ils ne connaissent pas. Je leur dis qu'*a priori* c'est le *Mécanopsis cambrica*.



86

86. Fin de la montée et du sous-bois

Petite discussion sur les bâtons. Patricia dit qu'elle ne peut pas monter sans, pour Odile c'est l'inverse, et Philippe aime bien en avoir un.

Trouée sur le versant en face : Philippe remarque qu'on voit de la neige (cf. photo 86). Le sentier est au soleil et monte doucement. Patricia remarque que quand ça monte trop fort, il n'est pas possible d'admirer les paysages.

On arrive au niveau de la colonie de vacances (identifiée comme telle parce qu'elle est indiquée sur

la carte, mais le lieu est désert).

On commence à chercher le chemin qui doit nous permettre de monter. On hésite sur un premier mais on continue. Au dernier bâtiment de la colonie, on se trouve face à trois chemins. On prend celui qui d'après la carte nous semble être le bon. On passe auprès d'un tapis de « *beaux colchiques* »... Le chemin disparaît assez vite, mais on poursuit pour arriver à un nouveau bâtiment. On retrouve une piste goudronnée qui monte. Philippe remarque les conifères qui bordent le chemin et précise que la relève est assurée : il y a plein de jeunes pieds.

Arrivée au niveau d'une route barrée et interdite pour cause de débardage. On hésite et on passe quand même, sinon on n'est pas sûr de pouvoir retrouver le bon chemin.

On s'arrête au niveau d'une bifurcation. Philippe attend que l'on décide (cf. photo 87). Là encore, d'après la carte, on prend le chemin qui nous semble être le bon.

On débouche sur une sorte de plateau / clairière très ouvert. « *Super coin !* » Patricia prend une photo de la vue sur la vallée (cf. Annexe 11.5). Vraisemblablement on s'est trompé de chemin, puisqu'on arrive trop bas, dans un cul de sac, au niveau d'une « cheminée » qui marque en fait le départ de la conduite forcée croisée plus tôt. On préfère chercher un moyen de couper et récupérer le bon chemin plutôt que faire demi-tour. On monte avec Odile. Je regarde s'il y a bien un sentier au-dessus. C'est bon, Philippe et Patricia nous rejoignent. La petite montée casse-gueule valait au moins le coup pour la vue (cf. photo 88).

On repart sur le sentier. Belle ouverture que Patricia prend en photo (cf. photo 89). On voit un panneau « palombière à 50 m », et en effet on tombe sur une installation dont on a du mal à comprendre le mécanisme. En tout cas ce n'est pas très rassurant... Le sentier devient « *vraiment sauvage* », comme le fait remarquer Philippe (cf. photo 90). Odile remarque qu'il risque de vite disparaître.

On retombe sur un nouveau cul de sac. Le vague sentier qui descend nous semble trop casse gueule et trop abandonné pour essayer de le suivre. Patricia et moi essayons là encore une exploration vers le haut,

pour voir si on peut récupérer un sentier sans faire demi-tour. Patricia, montée sans difficulté, panique un peu pour redescendre. Je lui propose de me rejoindre et on descend toutes les deux. On ne trouve rien et on décide de faire demi-tour, voire de reprendre tout le chemin fait, en sens inverse. Mais on arrive à une bifurcation qu'on n'avait pas vue à l'aller. Philippe, bien qu'agacé, part en éclaireur, voir si le sentier décrit ce que montre la carte. Ça semble coller. On le prend donc.

Le sentier, large au départ, devient en quelques dizaines de mètres un petit sentier de vaches (les

bouses nous le prouvent et sont les seules traces d'un passage récent. Soit dit en passant on a du mal à comprendre comment des vaches peuvent prendre un sentier si étroit et pentu).



87

87. Quel chemin prendre ?



88

88. Trouée depuis le « champignon »



89

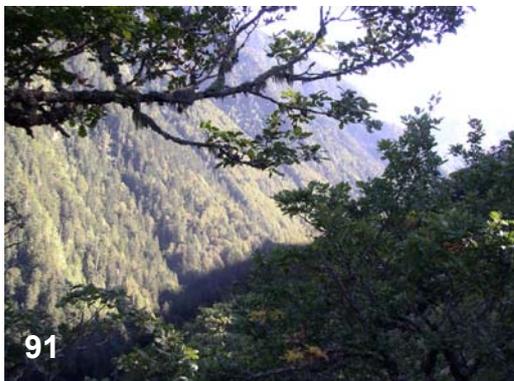
89. Super coin à prendre en photo



90

90. Sentier « vraiment sauvage »...

Philippe n'est pas du tout rassuré et pense que l'on s'est encore planté. On se décide à continuer, mais l'agacement monte un peu : on n'est jamais sûr de suivre le bon chemin. On débouche au « sommet », en surplomb de la vallée de l'autre côté de Fabian. On passe auprès d'un chêne que Patricia trouve très surprenant. Elle demande à Philippe de poser pour une photo mais il refuse. Je me dévoue.



91. Point de vue de l'après-midi

On longe la vallée en contrebas (cf. photo 91). C'est la première fois de l'après-midi que l'on est vraiment en surplomb. Tout le monde apprécie la vue. Philippe scotche un moment et on décide finalement de s'arrêter pour goûter. Mais la pause est courte : le vent est un peu fort. Philippe trouve l'endroit « *chouette parce que vraiment sauvage* ». Patricia remarque que la végétation lui fait penser à ce que l'on peut voir en Espagne. Seconde pause pipi de Patricia.

Le sentier est reparti dans un sous-bois, mais cette fois on sait que l'on est sur le bon : on a retrouvé le balisage initial. On descend de bon train mais la descente est rude. A nouveau on hésite et à nouveau on perd le balisage et même le sentier. On suit ce qui nous semble ressembler à un chemin (coupé par des troncs d'arbres) et on en retrouve en effet un vrai. Patricia remarque les odeurs... « *hummm ! les odeurs de buis !* » Et Philippe trouve que le « *paysage est très différent notamment à causes des herbes et des orties* ».



92. Dernier morceau de sentier, en sous-bois, avant de récupérer l'allée initiale

On poursuit sur ce sentier sans savoir si c'est le bon mais en étant sûr d'une chose : il descend et c'est ce qu'on veut. Nouveau croisement, nouvelle hésitation. On prend bien sûr le mauvais... mais on décide de couper une dernière fois pour retomber sur le sentier du départ (cf. photo 92).

On arrive à la voiture à 18h10.

Odile nous prend en photo.

Comportements :

Au départ, ambiance très similaire à la veille.

La montée est vraiment rude et personne ne parle en marchant.

Le fait de s'égarer conduit à des comportements très différents. Odile paraît plutôt enthousiaste et pas inquiète,

mais agacée de ne pas comprendre ce qu'on fait en regardant sur la carte (en fait, l'exploitation forestière a complètement brouiller les repères, créant des chemins et en supprimant d'autres). Patricia reste assez tranquille et paraît confiante. Elle est plutôt concentrée sur sa capacité à poursuivre (montée ou descente raide). Philippe est agacé de sans cesse s'égarer, mais il ne fait que suivre, ne se penchant pas du tout sur la carte. Il aurait rapidement tendance à être fataliste et aurait certainement fait demi-tour depuis longtemps...

La discussion est largement centrée sur la recherche du chemin.

Malgré les détours, tous sont attentifs à ce qui se passe autour et trouvent les sentiers agréables. Patricia semble le plus apprécier les ouvertures.

Intérêt des trois pour les arbres et les fleurs... les colchiques principalement.

L'humeur reste malgré tout plutôt bonne, dopée peut-être par l'enthousiasme d'Odile. Les trois humeurs se compensent... enthousiasme, zen (et satisfaction aussi) et agacement...

Gens rencontrés

Sur tout l'après-midi on n'a aperçu qu'un marcheur qui nous a doublés dans la montée du départ. Salut courtois.

Arrivée

On a fait la boucle prévue initialement ... non sans quelques péripéties, imprévues quant à elles.

A l'arrivée à la voiture, tout le monde ôte ses chaussures.

A priori, tout le monde est plutôt satisfait, mais tous précisent qu'ils n'auraient jamais fait ça si je n'avais pas été là (« *ben oui, on n'avait pas la carte* », Patricia). Du moins, peut-être pour Odile, pas dans ce cadre. Patricia est contente de l'avoir fait : elle ne s'en savait pas capable. Philippe est globalement, lui aussi, assez content. Odile ravie du tour et des détours....

Annexe 14.5. Une marche au pic du Cabaliros

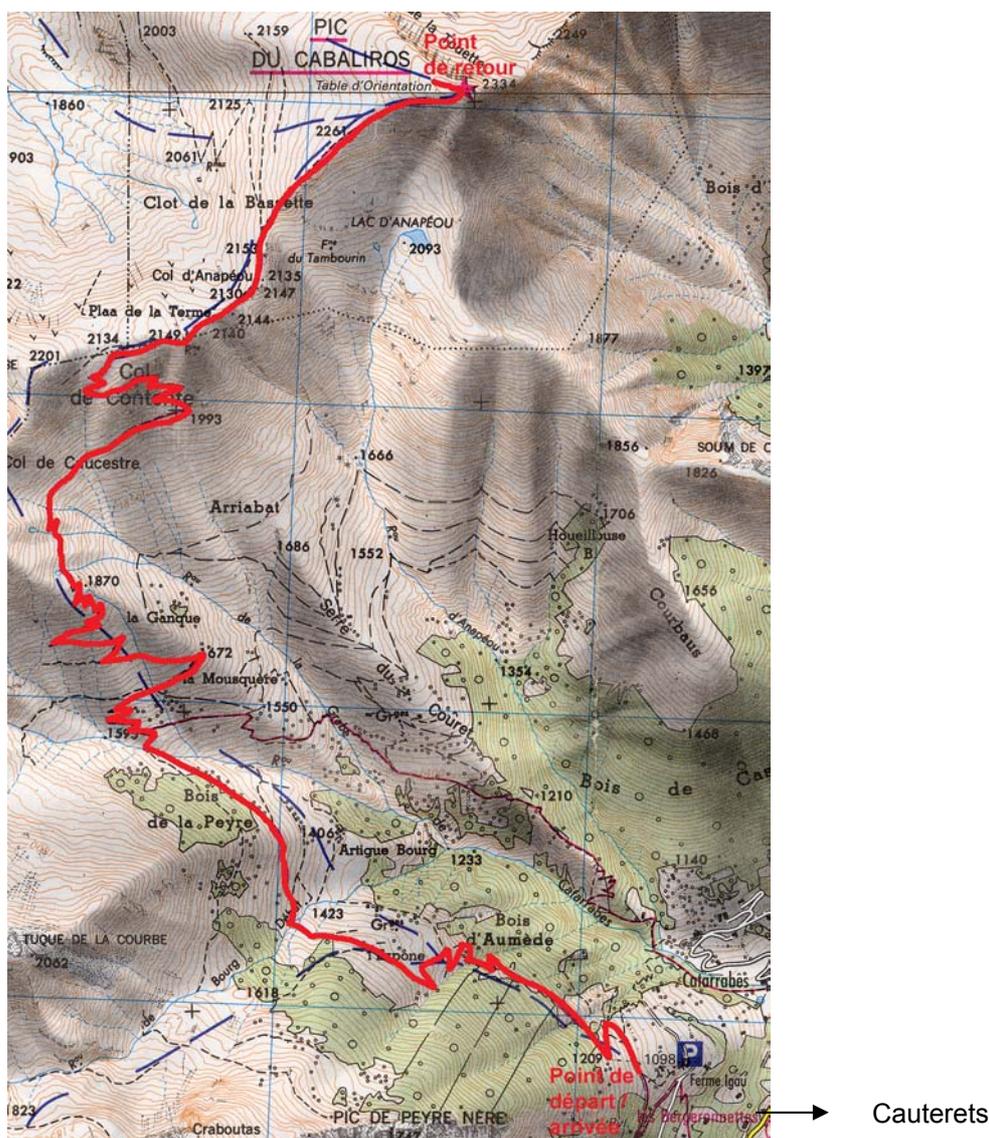
Observation de terrain.

Cauterets – Pic du Cabaliros, 22 novembre 2003

Enquêtrice : Anne-Sophie Devanne

Personne enquêtée : Quentin

(Notes pendant la journée et au retour).



Carte 6 : Le parcours avec Quentin, de Cauterets au pic du Cabaliros (source : Top 25 1647 OT)

Contexte

Nous sommes deux : Quentin et moi.

Marche prévue deux ou trois jours à l'avance (coup de fil de Quentin) : parce qu'il veut partir mais que personne ne veut le suivre. Il m'appelle donc pour me proposer son programme : départ vers 5 heures de Bordeaux, marche sur la journée, retour le soir. On se donne rendez-vous le matin chez lui. Départ à 5h30.

Il m'explique, pendant le trajet, qu'il s'apprête à rejoindre son amie au Mexique et que c'est aussi ce qui l'a poussé à me contacter : crainte de trop repousser sinon.

Equipement : sac à dos avec pique nique, vêtements chauds et de pluie, eau, appareil photo pour tous les deux.

Quentin part avec une carte et une photocopie d'une page de topoguide. Le chemin est assez balisé pour qu'on n'ait pas besoin de sortir ni l'un ni l'autre.

On est en novembre, on ne sait pas le temps qu'on peut avoir. Prévisions météo : temps instable mais beau... prévision de vent fort (et de fait...)

Avant de partir

Départ aux aurores mais plutôt enthousiaste. Passage entre Pau et Tarbes avec un lever de soleil assez magnifique. Quentin est étonné / déçu de la météo : il croyait qu'on verrait mieux les montagnes depuis la route.

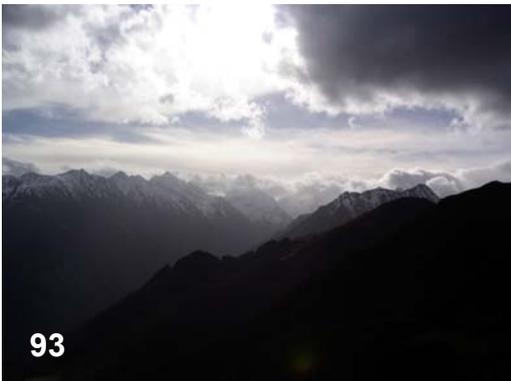
Depuis Cauterets, on emprunte un bout de piste en voiture avant de commencer à marcher. Mais on s'arrête vite, la piste est un peu dure.

Préparation. On mange un morceau. On est un peu fatigué par les 4 heures de route, mais le temps (agréable et presque chaud) et la saison (automne) poussent à la bonne humeur (moi en tout cas).

Précision : Quentin est très entraîné. Il a passé (mais échoué) le concours d'accompagnateur en septembre et marche très régulièrement.

Déroulement

Aller-retour au-dessus de Cauterets. Objectif prévu dès le téléphone et tenu : Pic du Cabaliros Marche d'environ 6h30 heures. Montée de 9h30 à 12h30 et descente de 14h à 16h, 1200 mètres de dénivelée (cf. carte 6).



93. Lumière du moment

Départ sur la fin de la piste sur 20 minutes. On arrive au parking-bout-de-piste où sont garées quelques voitures dont l'une est ornée d'un panneau « chasse en cours »... Le début du sentier, en forêt, est marqué par un panneau qui nous prévient que l'on entre dans un espace pastoral et nous appelle au respect.

Départ assez silencieux avec quelques moments de discussions. Je demande à Quentin comment se sont passées les épreuves du concours d'accompagnateur.



94. Quentin prend des photos

Je marche toujours quelques mètres derrière lui (pas possible de le suivre), mais il ne prend jamais beaucoup d'avance, ralentissant de temps en temps, et jetant un coup d'œil aux virages en épingle des lacets. Vu de derrière, j'ai l'impression qu'il regarde beaucoup autour de lui. Il me précisera pourtant l'inverse : à la montée il est surtout concentré sur l'effort physique et ne voit pas grand chose à moins de s'arrêter.

En dehors de petites pauses pour reprendre notre souffle, le premier gros arrêt à la montée est pour prendre des photos. C'est moi qui le lance, parce que je veux profiter de la lumière, mais Quentin en profite aussitôt pour sortir son appareil (cf. photos 93 et 94). On est à l'un des derniers virages avant de changer de panorama (avant d'arriver au col, en fait).

Au col, justement, Quentin propose que l'on refasse une pause avant de finir la montée (12h). On cherche un endroit à l'abri du vent mais on ne trouve rien d'idéal. En revanche, on enfle à peu près tous les vêtements que l'on a. Il fait vraiment froid. Je prends quelques photos de la vue alentour : sommets et vallée d'Estaing (cf. photos 95 et 96).

Quentin sort une petite fiole de rhum. Ça fait du bien paraît-il. Je ne tente pas le coup.



95 et 96. Au col. Pause pour souffler et se requinquer et coup d'œil sur la vallée en contrebas.

Dès le col on commence à marcher dans la neige. On contourne un petit relief un peu casse-gueule pour moi... puis on rejoint le sentier du départ.

On finit la montée ensemble puis séparés : moi devant, avançant tant bien que mal ; Quentin derrière à prendre des photos (cf. Annexe 11.6).

On croise, avant le sommet, un homme que l'on avait aperçu longtemps avant et qui semblait avancer très vite (en effet...). Il redescend presque en courant. On rejoint 4 personnes (2 hommes et 2 femmes) que l'on avait aussi aperçues avant qu'elles n'atteignent le col. Elles me saluent avant que j'arrive, genre à la tienne ! (c'est l'heure de l'apéro) mais nous annoncent qu'elles ont fini vin et apéro... « *on n'avait qu'à aller plus vite !* » nous disent-elles. Soit dit en passant, le vin est un Fronsac 95... On les laisse se préparer à redescendre et on va jusqu'à la table d'orientation (il y a aussi deux antennes et une autre installation (?) au sommet). Il est 13h.

On reprend chacun quelques photos depuis le sommet et on regarde la table un moment (cf. photos 97 et 98). « *La vue serait vraiment très belle s'il n'y avait pas de nuages.. mais elle l'est là aussi, justement à cause de ce ciel très chaotique.* » Nous sommes d'accord.



98. Les sommets alentour

97. Vallée de Cauterets depuis le pic du Cabaliros

On essaie de trouver un coin pour manger, un peu abrité : on s'installe derrière une des antennes après avoir enfoui les crottes de brebis sous la neige et étalé mon poncho dessus. « *Etonnant qu'il y ait encore des brebis si haut à cette époque...* », d'ailleurs on les aperçoit quand on montait. C'est vrai, c'est bizarre de les voir dans la neige.

On se prépare à redescendre avant d'être définitivement gelés (13h40).

On passe devant une cabane en ruine que je n'avais pas vue à l'aller. Quentin l'avait vue, lui... il ne reste guère qu'un encadrement de porte en bois encore debout. Plutôt accueillant.

La descente est rapide.

On aperçoit de temps en temps les deux couples qui nous ont accueillis au sommet. Ils sont loin devant. Quentin précise qu'il ne raffole pas des descentes, que c'est jamais très agréable. D'ailleurs, il n'a pas l'habitude de faire des allers-retours comme ça. Point qui sera éclairci dans l'entretien sur le trajet du retour.

J'ai l'impression que, cette fois, il regarde moins autour : mais c'est là qu'il me dit que c'est l'inverse de ce que je croyais observer... Je comprends : à la descente on a beaucoup plus de possibilité de voir, la plus grande partie des choses étant en face et en contrebas !

On regarde les granges en contrebas : quelques ruines, quelques granges qui semblent encore utilisées et d'autres qui ressemblent à des résidences secondaires.



99. Forêt de hêtres en contrebas du chemin... et à traverser

On a une vue plongeante sur la seconde forêt de hêtres : très jolie vue d'ici, avec le contraste des bois mauves et des feuilles rouille au sol (cf. photo 99). En revanche, on y marche précautionneusement, les feuilles étant très glissantes.

La fin de la descente est rude... normal, sauf qu'on ne se souvenait plus d'avoir monté ça quelques heures auparavant.

On débouche sur le parking... d'ailleurs, on n'a pas croisé de chasseurs.

Comportements :

Ambiance calme et constante. On discute de temps en temps.

Regards plutôt réguliers sur les alentours. Pas de grosse période, en tout cas, avec les yeux rivés au sol.

Le rythme est pour moi assez soutenu. J'ai même du mal à franchir les 100 ou 200 derniers mètres pour arriver au pic.

Bonne humeur je pense, mais on n'est que tous les deux et on ne se connaît pas...

Gens rencontrés

On croise les gens aperçus depuis le sentier :

- le type qui monte et descend super vite (aux dires, aussi, des deux couples du sommet)
- deux couples, ensemble

Plus un cycliste, tout à la fin.

Arrivée

Arrivée à la voiture (16h) : on se déchausse... on casse la croûte, on se change et on décide de s'arrêter prendre un café au retour.

Quentin discute avec un cycliste que l'on venait de voir monter en voiture et qui semble prévoir de monter au pic en vélo, mais par un autre chemin. Soit.

PS : on a fait ce que Quentin avait prévu.

